

LA COMMISSION ROYALE D'ENQUETE SUR LA VIOLENCE DANS LE SECTEUR DES COMMUNICATIONS

RAPPORT INTERIMAIRE

JANVIER 1976

La Commission royale d'enquête sur la Violence

dans le Secteur des Communications

151, rue Bloor ouest, bureau 810,
Toronto, Ontario M5S 2V5

Telephone (416) 965-4593

LA COMMISSION ROYALE D'ENQUETE SUR LA VIOLENCE
DANS LE SECTEUR DES COMMUNICATIONS

L'Honorable Judy LaMarsh
C.P., C.R., LL.D., Présidente

Monsieur le Juge Lucien Beaulieu
Commissaire

Scott Young, Commissaire

*　　　　*　　　　*

ANNE CAMERON
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE

SHEILA KIERAN
DIRECTRICE DE LA PARTICIPATION PUBLIQUE

C.K. MARCHANT
DIRECTEUR DE LA RECHERCHE

TABLE DES MATIERES

MANDAT

Copie certifiée conforme d'un arrêté en conseil approuvé par Son Excellence le Gouverneur général le 7 mai 1975.

Sur avis conforme du Très Honorable Premier Ministre, le comité du Conseil recommande que:

L'Honorable Julia Verlyn LaMarsh, C.P., C.R., LL.D.,

Monsieur le Juge Lucien Arthur Beaulieu, et

Scott Alexander Young

soient nommés Commissaires, en vertu du chapitre 49 de la Loi sur les enquêtes, que ladite Julia Verlyn LaMarsh soit nommée Présidente de la Commission chargée d'étudier les méfaits éventuels de l'exploitation de la violence dans le secteur des communications et que ladite Commission reçoive le mandat suivant:

1) étudier les effets sur la société des manifestations croissantes de la violence dans le secteur des communications;

2) déterminer s'il existe une corrélation entre ce phénomène et la fréquence des crimes dans la société;

3) ménager des audiences publiques permettant à certains groupements, aux citoyens et aux port-parole du secteur des communications d'exprimer leur point de vue;

4) soumettre, le cas échéant, les recommandations appropriées sur les mesures à envisager par le Gouvernement de l'Ontario, par le public en général et par le secteur des communications.

Le Comité recommande également que, conformément à la Loi sur les enquêtes, les dits commissaires soient autorisés à convoquer une personne quelconque et à la sommer de faire une déposition sous serment et de produire tous les documents que les Commissaires jugeront nécessaires à un examen complet de la question à l'étude.

Le Comité recommande enfin que tous les ministères, commissions, agences et comités gouvernementaux apportent leur entière collaboration aux Commissaires et que ceux-ci soient autorisés à retenir les services du personnel -- clérical et autre -- et des conseillers techniques requis, à des taux de rémunération et de remboursement approuvés par le conseil de gérance du cabinet.

DEFINITION DE LA VIOLENCE

Nature de la violence

La violence se traduit par un acte qui porte douloureusement atteinte au bien-être physique, psychologique ou social d'un individu ou d'un groupe.

La violence ou ses effets peuvent s'échelonner entre le bénin et le castastrophique.

La violence peut être évidente ou subtile.

Elle peut résulter d'un phénomène naturel ou d'un dessein humain.

La violence peut s'exercer sur des personnes ou sur leurs biens.

Elle peut être justifiée, ou injustifiée, selon les critères adoptés.

Elle peut être réelle ou symbolique.

La violence peut être soudaine ou progressive.

Nature de la violence dans les média

La violence peinte dans les films, à la télévision, à la radio, dans les imprimés ou représentée dans les spectacles n'est pas nécessairement identique à la violence effective.

Des actes non violents dans la réalité peuvent être représentés de façon violente.

Contrairement à la violence réelle, la violence représentée dans le média peut atteindre un grand nombre de personnes.

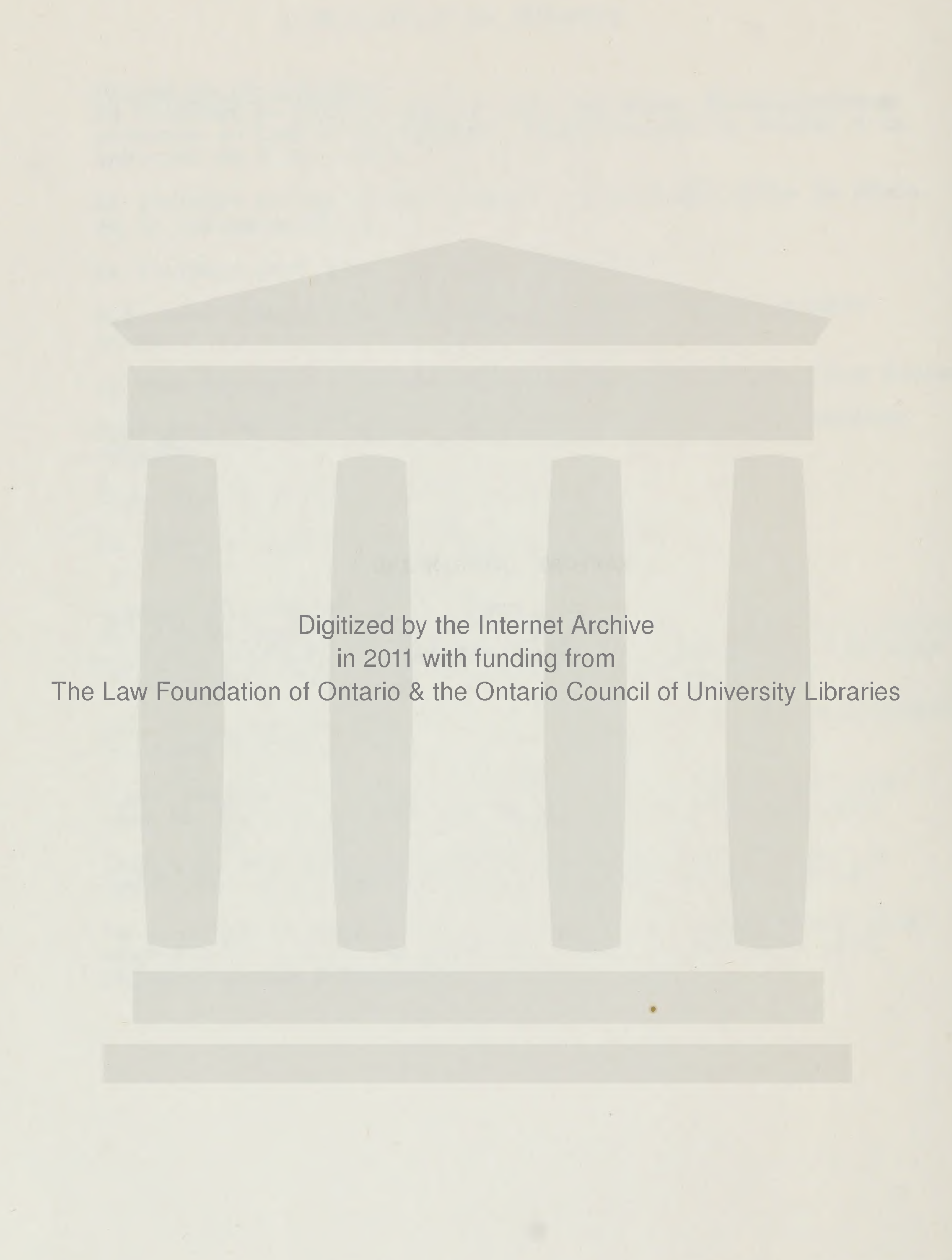
Les média disposent de nombreux artifices pour atténeur ou amplifier les effets affectifs et sociaux de la violence.

La violence représentée peut entraîner des conséquences plus graves que la violence effective - elle peut d'autre part n'avoir aucune conséquence.

RAPPORT INTERIMAIRE

DES

COMMISSAIRES



La tâche confiée à la Commission royale d'enquête sur la violence dans le secteur des communications a été soulignée dans l'arrêté en conseil qui institua la Commission le 7 mai dernier. Notre étude devait porter sur les méfaits éventuels pour le public de "l'exploitation accrue de la violence dans la secteur des communications" -- et particulièrement sur l'utilisation croissante de scènes impressionnantes de violence à la télévision et au cinéma, sur les manifestations plus traditionnelles de violence dans les journaux, les périodiques, les livres et les bulletins de nouvelles radio-télé-visés et enfin sur les effets sociaux (moins généralisés parce que limités à un segment de la population) de la violence dans les théâtres, les illustrés, les concerts et les disques populaires.

La question était de savoir si la représentation poussée et fréquente d'actes violents dans un (ou plusieurs) organe d'information portait réellement préjudice à la société, ne serait-ce qu'en renforçant la criminalité croissante dans la vie courante.

Pour répondre à cette question, il nous fallait compulser toutes les études disponibles à ce sujet, quelle que soit leur provenance. Nous devions également tenir des audiences publiques dans tout l'Ontario pour noter l'opinion de particuliers et de groupements et entendre les porte-parole du secteur des communications. Nous devions ensuite faire part de nos découvertes et éventuellement recommander les changements dictés par l'intérêt public au secteur des communications, au

public dans son ensemble et aux paliers de gouvernement concernés. Nous entendons soumettre notre rapport final à la fin de l'année 1976 mais nous avons jugé bon de relater nos premières observations avant d'aborder la prochaine série de nos audiences publiques.

L'étude des ramifications du sujet représente beaucoup de travail mais peu de difficulté. Il existe plus de 2,000 publications sur le thème de la représentation de la violence dans les média, qu'il s'agisse des volumineux rapports d'enquêtes très coûteuses ou de conclusions des recherches effectuées en laboratoire sur des enfants ou de jeunes adultes. Ces rapports ont été dénombrés et dépouillés en quête de documentation appliquable au Canada. Une première sélection d'environ 50 publications a été inscrite au programme de lecture des commissaires; il leur fut impossible d'éluder les conclusions tirées par les behavioristes les plus respectés, à savoir qu'aux Etats-Unis et au Canada la violence occupe un très grande place surtout à la télévision et au cinéma. Le verdict presque unanime de toutes les études scientifiques était que la projection, dans des conditions expérimentales, d'images violentes accroissait l'aggressivité des groupes étudiés par comparaison avec des groupes soumis à des images non-violentes ou à rien.

Les tests de laboratoire n'identifient cependant que l'un des multiples effets de la violence sur les êtres humains et la seule agressivité n'entraîne pas toujours une conduite

violente. A l'extrémité de l'échelle les faits sont beaucoup plus parlants puisqu'ils constituent un dossier important d'enchaînements apparemment directs de cause à effet. En voici quelques exemples:

- un faux suicide télévisé a incité un jeune de Calgary à essayer la même technique et à se pendre. Un autre a eu les mêmes effets près de Cornwall.
- une scène fictive consistant à arroser d'essence et à enflammer un vagabond des bas-quartiers fut suivie d'une série de crimes de ce type dans les rues de la ville.
- un metteur en scène a raconté avoir utilisé une scène de suicide dans le métro dans un film pour la télévision britannique. Pour ce faire, il avait passé outre les objections de l'administration des transports qui alléguait que ces scènes seraient immédiatement suivies d'une vague de suicides dans le métro. Moins de douze heures après la présentation du programme, on déplorait plusieurs suicides : notre témoin nous a assurés qu'il n'oubliera pas cette leçon.
- la présentation à la télévision américaine d'un film d'extorsion impliquant le dépôt d'une bombe à bord d'un avion fut suivie aux Etats-Unis de plusieurs tentatives de cet ordre. Lorsque le film fut présenté un an plus tard à la télévision australienne, on enregistra immédiatement les mêmes résultats.

Certains Canadiens estiment que les reportages de la fusillade de l'école secondaire de Brampton ont aidé à inspirer un crime semblable à Ottawa - qui présentait aussi certaines ressemblances avec un meurtre décrit dans un roman porté à l'écran intitulé The Collector. Le jeune habitant d'Ottawa avait aussi une collection importante de magazines pornographiques empreints de violence envers les femmes.

Il importe dans tous ces cas (et pour tous les cas entraînant des morts) de connaître l'argument contraire qui soutient que certains individus sont comme des bombes amorcées prêtes à répondre au moindre détonateur, que celui-ci émane ou non des média.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on étudie la masse de dossiers similaires - allant des incidents relativement inoffensifs à ceux qui ont toutes les chances d'être mortels - on est porté à conclure qu'entre les sujets qui sont relativement peu affectés par des images violentes et ceux qui le sont profondément se situe tout un groupe d'individus qui seront plus ou moins affectés ou qui le seront de différentes façons. A cet égard, tous les chercheurs s'accordent à penser qu'un régime constant de violence dans les nouvelles ou les spectacles peut "désensibiliser" un individu, même relativement bien équilibré, au point qu'il en arrive inconsciemment à considérer comme normaux des actes violents ou blessants envers d'autres personnes; de plus l'utilisation traditionnelle de solutions violentes à la plupart des problèmes humains instaure une

échelle de valeurs qui diffère radicalement de l'éthique de base de la vie familiale canadienne où l'on préconise, pour résoudre les conflits, des solutions pacifiques et respectueuses des droits des individus.

Les commissaires ont donc atteint deux conclusions préliminaires avant le début des audiences publiques : que les organes d'information accordent une place importante à la violence et que ceci risque de faire du tort à la société de bien des façons et à bien des degrés, en commençant par les bagarres dans les cours de récréation pour finir par l'imitation de techniques de meurtres. Ayant atteint ces conclusions, nous nous trouvons aux prises avec le problème le plus difficile : qu'y faire?

Les réponses à cette question semblent simples et directes pour la grande majorité des gens qui ont participé aux audiences publiques de la Commission ou qui nous ont écrit ou téléphoné pour exprimer leurs opinions. Ils exigent tout simplement, en termes clairs, que le secteur des communications y mette bon ordre.

Ces solutions ne sont pas toujours faciles à mettre en pratique (un homme proposa que,dans les cas tels que les assassinats politiques, on relate la mort sans donner de détails sur les circonstances ou même l'arme du crime) mais elles ne manquent jamais de clarté. Plusieurs personnes proposèrent en termes catégoriques que l'on bannisse du Canada

tout programme de télévision produit aux Etats-Unis. Une classe du grade 13 de Cornwall proposa dans son mémoire que l'on exclue la violence à la télévision entre 16 heures et 22 heures, période où les enfants sont susceptibles de regarder, et que les contrevenants subissent de fortes amendes allant jusqu' à la suppression de leur permis de diffusion. On rapporta des exemples de brutalité dans les cours de récréation (une jeune fille donnant un coup de genou dans la figure d'une autre, technique apprise en regardant la lutte à la télévision) et de brutalité dans le hockey (apprise à la télévision). Les représentants d'une région précise soutinrent que les articles de journaux consacrés à une vague de suicides avaient entraîné d'autres tentatives de suicide. Les enseignants se sont montrés très préoccupés par les apparitions répétées de fusils et d'autres armes dans les écoles.

La plupart de ces objections visaient la programmation télévisée et la plupart des doléances provenaient de personnes intelligentes et inquiètes - parents, hommes d'affaires, médecins, enseignants, ministres du culte, un employé de l'hydro à Cornwall, une sympathique et éloquente étudiante de 18 ans de South River. Cette vague de critique de la télévision mériterait plus de considération que les quelques remarques spécieuses et intéressées auxquelles les commentateurs de la radio et de la télévision nous ont habitués : nous espérons qu'un nombre accru de propriétaires

et de cadres supérieurs des secteurs concernés en tiendront compte.

Pourquoi tant de gens considèrent-ils la télévision comme l'ennemi n° 1 parmi les média? La réponse semble liée à son omniprésence en tant que source de divertissement familial, omniprésence qui s'accompagne du sentiment frustrant pour le spectateur que personne n'en porte la responsabilité, - ni un individu, ni une voix, ni un visage, ni une agence quelconque - et qu'on n'a pas fait place aux réactions. "Si vous ne voulez pas que votre fille de 10 ans regarde une scène de viol dans le lancement d'un film à la télévision à l'heure du dîner, à qui pouvez-vous vous adresser?" demandait un père. Il avait essayé d'appeler le standard de la station de télévision où aucun des dirigeants ne se trouvait à ce moment-là et d'où personne n'avait jamais rappelé. La même expérience a été rapportée dans de nombreuses audiences en Ontario. Le silence des responsables de la télévision donne au public le sentiment que les objections les plus passionnées disparaissent dans un oubli d'où ne proviennent jamais ni une réponse ni une explication. Les journaux locaux disposent par contre d'un rédacteur ou une page réservée au courrier ce qui permet de publier les corrections, les ripostes ou tout simplement de déverser sa bile. La sélection des livres de poche à la librairie locale est faite par une personne qui réagira si assez de clients lui disent "mettez-y de l'ordre ou nous n'achèterons plus jamais rien chez vous." Les gens choisissent

leurs livres et les paient, ils choisissent leurs films, leurs pièces de théâtre, leurs disques, leurs concerts ou leurs magazines et les paient. Dans ce domaine des média, ils peuvent choisir ce qu'ils voient ou lisent parmi une multitude de possibilités.

Il est clair par conséquent que les critiques de la programmation de la télévision sont encore plus vives lorsqu'on ne dispose pas de solutions de remplacement. Dans une ville où les deux chaînes de télévision présentent toutes les deux des films violents, le plus souvent à l'heure du dîner, le public n'a d'autre choix que de regarder une émission ou de couper le poste. Parmi les autres griefs, nous avons noté : la présentation de bons documentaires pour familles tard le soir et non pendant les heures d'écoute des familles, l'insertion de lancements de films interdits dans les programmes de dessins animés regardés par des enfants qui n'ont pas légalement le droit de voir le film mais qui en saisissent les scènes les plus piquantes dans le lancement, la publicité associant la consommation de bière ou d'alcool avec la belle vie dans un village où l'alcoolisme est jugé en grande partie responsable d'une vague de suicides parmi les jeunes. "Mon objection à la publicité pour la bière" dit un coroner qui a plus de 20 ans d'expérience dans ce domaine, "c'est qu'elle ne révèle pas tous les résultats possibles de l'absorption de bière. Pourquoi ne pas offrir la scène habituelle de la joyeuse soirée qui se termine par un accident de voiture avec éjection des

morts par les portières déchiquetées?" Il estime que la publicité pour la bière devrait être bannie de la télévision parce qu'elle présente des dangers au moins aussi réels et beaucoup plus spectaculaires que ceux qui ont conduits à l'abolition de la publicité pour les cigarettes.

Si bien des gens préfèrent ne pas faire intervenir la censure qui, en Ontario, est réservée aux films, d'autres, en nombres considérables, affirment qu'ils ne s'opposeraient nullement à un système de censure qui leur permettrait de contrôler ce qui entre chez eux. Certains allèguent que certaines formes de censure s'exercent actuellement sur d'autres secteurs - majorité pour boire et conduire par exemple - où les lois sont appliquées pour la protection de la société et de ses membres. De nombreuses personnes estiment que si la violence menace la morale, la sensibilité ou la conduite humaines il faut l'éliminer.

Les adversaires de la censure pure et simple préconisèrent souvent une méthode de codification ou de classement des programmes de télévision en fonction de la violence; ce code figurerait dans les programmes publiés dans les journaux pour guider les parents désireux d'exercer un certain contrôle sur les divertissements de la famille. (Un symbole tel que 4-V entouré d'un cercle pourrait indiquer que le programme est très violent, 3-V le serait moins et ainsi de suite). Dans certaines zones d'écoute, les stations de télévision offrent déjà ce type d'information pour prévenir les parents

mais ceci n'est efficace que si le père ou la mère assiste au début du programme.

L'une des suggestions les plus répandues consiste à offrir une longue période de programmes pour familles qui commencerait à la sortie de l'école, vers 16 heures et se poursuivrait jusqu' à 22 heures. Les représentants de nombreuses régions où les stations sont peu nombreuses ont fait part de leur irritation et de leur déception face à la décision du gouvernement ontarien de ralentir l'expansion de son réseau TVO qui devait au départ couvrir toute la province. C'est précisément dans les régions de l'Ontario - le nord en particulier - où le choix en matière de télévision est le plus limité que cette expansion a été ralentie par les compressions budgétaires du gouvernement. Dans ces régions, si deux réseaux commerciaux (l'un étant Radio Canada) présentent des programmes violents au même moment les spectateurs n'ont d'autre alternative que d'en regarder un ou de fermer le poste. De nombreux citoyens pensent que le réseau de TV Ontario (qui, pour l'instant, n'est en service que dans les régions d'Ottawa, Toronto, Kitchener et London) promet une philosophie acceptable en matière de programmation.

Les préoccupations qui se sont fait jour lors des dialogues spontanés entre les membres de la Commission et le public après la présentation de mémoires ne sont pas structurées mais elles viennent du coeur et sont bien réelles. Nous n'avons rien entendu qui puisse permettre aux responsables du secteur

des communications, et en particulier de la télévision et, jusqu' à un certain point, de la presse de dormir sur leurs deux oreilles. Au cours des prochains mois les porte- parole du secteur des communications pourront exprimer leurs points de vue lors des audiences qui se tiendront dans les grandes villes.

Nous espérons qu'ils nous éclaireront sur leur politique, leur méthodes, leurs mobiles et leurs raisonnements face à l'utilisation de la violence; nous espérons aussi qu'ils nous indiqueront comment ils conçoivent les éventuelles solutions de remplacement et comment ils envisagent leurs responsabilités.

Judy LaMarsh
Présidente

Lucien Beaulieu
Commissaire

Scott Young
Commissaire

RAPPORT INTERIMAIRE

DE LA

DIRECTRICE DE LA PARTICIPATION PUBLIQUE

Nous sommes tous des experts dans la domaine des média : les enfants de deux ans peuvent réciter en babillant les slogans entendus à la télévision, les adolescents déversent leur argent de poche dans les deux milliards et demi que représente l'industrie du rock and roll, 75% des maisons canadiennes reçoivent quotidiennement les journaux et un nombre sans cesse accru de gens regardent des films - chez eux ou au cinéma.

Les gens ont des idées bien arrêtées dans les domaines qu'ils "connaissent" c'est pourquoi les opinions, les expériences et les préoccupations des citoyens de l'Ontario importent tant à la Commission d'enquête.

Nous avons voulu avant tout nous rendre accessibles au public. Toutes les décisions concernant la participation du public - que ce soit le choix du lieu des audiences ou la forme de nos annonces publicitaires - ont été prises dans un esprit d'ouverture aux préoccupations des collectivités.

Notre première tâche a consisté à choisir le lieu des audiences publiques; nous avons pour cela établi des cartes indiquant, pour chaque localité ontarienne, les centres de réception des émissions radio-télé-diffusées, l'emplacement des cinémas, des cinéparcs et les centres de productions des journaux quotidiens.

Ceci nous a permis de faire correspondre certaines catégories de média avec certaines localités - ces informations n'ont cependant constitué qu'un des facteurs du choix des lieux d'audience. Il était possible après tout qu'une collectivité

n'ayant ni journal, ni cinéma, ni cinéparc, ni station de télévision et ne recevant que peu de signaux extérieurs soit cependant très sensible au problème de la violence dans les média (comme c'est le cas pour l'île Manitoulin).

Nous voulions également nous rendre dans des localités isolées disposant d'un petit nombre d'organes d'information pour découvrir si la population en souffrait, si oui pourquoi et si non pourquoi pas. Nous voulions nous rendre dans des endroits habituellement exclus du circuit des commissions d'enquête parce que nous estimions que ces villes et villages apprécieraient particulièrement l'occasion d'être entendus. Nos audiences devaient refléter la diversité géographique de notre province ainsi que les divers types de villages ontariens, leurs attitudes et leur composition linguistique et culturelle.

Nous avons estimé au départ qu'une quinzaine d'audiences nous permettraient de rencontrer assez de monde pour satisfaire aux directives que nous nous étions fixées mais ce nombre se révéla rapidement insuffisant et nous finîmes par choisir 37 localités différentes dans lesquelles nous convoquâmes plus de 40 audiences.

Nous avons choisi des sites relativement éloignés -tels que Moosonee/Moose Factory, Sioux Lookout; nous avons choisi des sites habituellement exclus parce qu'un peu difficiles d'accès - tels que Bancroft et Kenora; nous avons choisi des sites qui attirent rarement les commissions royales

d'enquête - tels que Cornwall et Wingham.

Nous avons aussi, bien sûr, choisi les grands centres de concentration des industries, des universités, de la population et des organes d'information tels que Toronto, Ottawa, Hamilton.

Nous étions convaincus dès le départ que les habitants du Nord de l'Ontario, qui se sentent souvent coupés du reste de la province, avaient une contribution toute spéciale à apporter au chapitre des effets - ou de l'absence d'effets - des média sur une société isolée.

Convaincus que l'Ontario devait donner l'exemple à la Confédération, nous avons décidé que notre Commission devait être abordable dans les deux langues officielles. Nous sommes donc devenus la première Commission d'enquête bilingue de l'Ontario. Dans toutes les villes dont une grande partie de la population est francophone, nos audiences ont été dotées d'un service de traduction simultanée. Nos efforts pour atteindre les citoyens ontariens dans les deux langues ont été soutenus par la présence de Monsieur le Juge Lucien Beaulieu, commissaire bilingue et par celle de notre adjoint administratif bilingue.

Par égard pour les cultures autochtones, nous avons offert des services d'interprétariat en cree et en objibway toutes les fois que des mémoires ou des présentations orales devaient être soumis dans ces langues.

Nous nous sommes ensuite préoccupés d'attirer un public vraiment "public" de parents inquiets, d'élèves bien informés, de ministres du culte et de porte-parole du secteur des communications.

Compte tenu du fait que notre mandat ne nous engageait qu'à temps partiel, il est évident que nous ne pouvions tenir les audiences qu'une ou deux fois par semaine. Soucieux d'assurer la participation du monde du travail, nous décidâmes de tenir audience les vendredis soir et, en cas de nécessité, les samedis matin. (A l'exception du Nord où, en raison des distances, nous couvrirons 12 centres en deux étapes d'une semaine, la première en janvier dans le nord-est et la seconde en mars, dans le nord-ouest.)

Toutes ces décisions - qu'il s'agisse de la répartition géographique des lieux des audiences, de la tenue des ces audiences en fin de semaine ou de la présence de services de traduction impliquaient de petites réunions où le public se sente à l'aise, puisse s'exprimer librement, comprendre l'importance de la tâche de la Commission et de son rôle à cet égard.

Pour cimenter cette impression d'intimité et d'accessibilité notre personnel se rendit à l'avance dans la plupart des centres inscrits à notre itinéraire afin de fixer un lieu de rencontre pratique, confortable, intime et "positif", c'est à dire un endroit bien connu des résidents. Nous nous sommes efforcés, dans la mesure du possible, de choisir des endroits

faciles d'accès pour les personnes âgées ou handicappées. (Cela n'a pas toujours été possible, ce qui prouve que notre société ne fait pas assez pour ces personnes).

Nos efforts n'ont évidemment pas porté que sur la forme de nos rencontres : nous nous sommes aussi préoccupés du fonds. Certaines personnes veulent que la Commission d'enquête enregistre leurs réactions alors que d'autres désirent effectuer des présentations n'engageant pas seulement leurs sentiments et expériences propres.

Les premiers peuvent nous confier leurs réactions à toute heure du jour et de la nuit grâce à notre service téléphonique gratuit dans tout l'Ontario : 1-800-261-7091.

Nous parlerons de la ligne "WATS" dans un autre contexte mais il convient de mentionner que jusqu'ici un petit nombre constant de gens l'utilisent comme nous l'espérions, c'est-à-dire pour nous livrer immédiatement leurs réactions à un évènement relaté par les média, ce qui est un bon moyen de combattre le sentiment frustrant de "vouloir parler à quelqu'un sans savoir qui est responsable".

Certaines personnes utilisèrent cette même méthode lors des audiences; l'un des "exposés" les plus touchants nous arriva lors de notre première rencontre (à Cornwall) : un homme s'approcha du micro et, la voix tremblante d'émotion, nous supplia de l'aider dans ses responsabilités de père désireux de contrôler l'accès de ses enfants aux média.

Nous produisîmes 40,000 brochures d'information en anglais et 4,000 en français pour renseigner le public sur notre mandat, nos travaux et les dates de nos audiences : 20,000 brochures furent envoyées avant le début de la grève des postes : le taux de réponse s'éleva à 7% (environ deux fois le taux escompté pour les envois directs).

Depuis lors 8,000 brochures supplémentaires ont été distribuées à l'occasion des audiences ou des conférences et en réponse aux requêtes qui nous parvinrent avec les cartes de retour.

Les personnes désireuses de se familiariser avec le problème de la corrélation entre la violence dans les média et la violence sociale trouveront dans notre brochure une liste de 15 livres et articles de référence suggérés par notre équipe de recherche.

Une liste d'ouvrages difficiles à trouver dans les petites bibliothèques a cependant peu d'intérêt, c'est pourquoi nous lançâmes le Projet Bibliothèque qui consiste à envoyer une affiche (en l'occurence un simple aggrandissement de la couverture de la brochure) et des prospectus (dans la langue appropriée) à 1239 bibliothèques scolaires ou municipales en Ontario. Une lettre fut jointe à l'envoi pour indiquer que ces articles pouvaient faire l'objet d'une exposition spéciale en conjonction avec certaines des publications énumérées.

Il est difficile de dire si ce matérial a été utilisé

à ces fins mais il semble que oui, à en juger par le nombre de demandes d'affiches qui nous sont provenues d'autres institutions et par le nombre de lettres émanant de personnes qui avaient cueilli les brochures dans leur bibliothèque locale.

Y avait-il d'autres moyens de sensibiliser le public au problème de la violence dans les média - compte tenu du fait que le mandat de la Commission ne touchait pas uniquement la télévision (contrairement à la croyance d'une bonne partie du public et des média)?

Nous envisageâmes en premier lieu de projeter un film qui soit un assemblage d'exemples de violence visuelle offrant aux spectateurs un échantillon des produits disponibles. Nous rejetâmes cette idée pour deux raisons : en premier lieu parce qu'un tel film serait une manière d'exploitation de la violence - ce qui ne conviendrait guère à notre Commission - et en second lieu parce qu'il donnerait l'impression que les Commissaires avaient déjà tiré leurs conclusions alors qu'ils n'avaient pas de parti pris à ce sujet - et tenaient à le souligner - .

Nous fixâmes ensuite les conditions requises pour notre film : il ne devait pas exploiter la violence, il devait faire justice à toutes les attitudes envers la violence dans les média, couvrir tous les média et enfin être axé sur les problèmes et non sur la Commission. Il fallait de surcroît qu'il stimule la discussion étant donné qu'il devait être projeté durant toutes les audiences.

Nous pressentîmes trois compagnies cinématographiques et en août deux jeunes cinéastes canadiens, John Watson et Pen Densham (Insight Productions, Toronto) furent chargés de produire un film du type indiqué. Watson et Densham sont les auteurs connus du film Life Times Nine réalisé en coopération avec un groupe d'écoliers et qui remporta un Oscar en 1974.

Le film qu'ils produisirent pour nous dépassa toutes nos espérances : il remporta un tel succès que nous avons dû en faire dix-neuf copies qui ont été distribuées dans toute la province à la demande de divers clubs, organisations religieuses et écoles secondaires. (Deux mois après que nous ayons accepté la dernière édition de Réflexions sur la violence, plus de 50,000 personnes avaient vu le film durant les audiences, à l'école, dans les clubs ou à la câblovision). Le film peut être doublé d'une bande sonore en français lors des audiences; nous disposons aussi de trois copies de la version abrégée du film (adaptée en particulier aux enfants plus jeunes).

En juillet, nous fîmes paraître une annonce dans chacun des 44 quotidiens et des 408 hebdomadaires et publications ethniques ou religieuses de l'Ontario; après avoir décrit nos attributions, nous invitions le public à soumettre des mémoires et nous annoncions l'existence et le numéro de notre ligne WATS (Cette annonce dut être traduite en vingt-trois langues différentes).

Nous insérâmes aussi des annonces dans le numéro de novembre de Châtelaine et dans Maclean du 6 octobre (première édition parue sous son nouveau format qui fut tirée à 340,000 copies en Ontario). Une annonce semblable parut dans tous les numéros de Saturday Night qui ne fait pas l'objet d'une édition spéciale en Ontario.

En septembre une seconde annonce parut dans tous les quotidiens et hebdomadaires ontariens pour communiquer la date et les lieux des audiences.

Une troisième et dernière annonce parut une semaine avant les audiences dans la région touchée pour rappeler notre venue au public. Une série d'annonces de 30 secondes, radiodiffusées une semaine avant l'audience, vint rappeler aux personnes non désireuses de soumettre des mémoires l'importance d'assister aux audiences et d'écouter les points de vue de leurs congénères.

Il est évident qu'une commission d'enquête caractérisée par son accessibilité dépend largement du service postal : il ne s'agit pas seulement d'envoyer des brochures et de recevoir des réponses. Ce service est essentiel si nous voulons pourvoir lire les mémoires avant d'en rencontrer les auteurs, si nous voulons donner aux organes d'information des copies de ces mémoires, si nous voulons pouvoir répondre aux douzaines de questions reçues quotidiennement, aux demandes d'information et d'assistance dans la préparation des mémoires.

La grève des postes se déclencha une semaine avant notre première audience. Ayant prévu cette éventualité, nous plaçâmes une annonce dans chacun des journaux ontariens, hebdomadaires et quotidiens. Cette annonce rappelait l'existence de notre ligne WATS et indiquait que nous entendions maintenir les communications vitales par l'intermédiaire des services de messageries.

Depuis lors, la ligne WATS s'est révélée un lien utile entre la Commission et les citoyens de l'Ontario. Notre appareil enregistreur WATS nous livrait quelques appels tous les matins, depuis la parution de cette annonce, leur nombre a décuplé.

Le nombre des appels diurnes provenant de particuliers, de groupes, d'écoles, d'agences de presse et de stations de diffusion (qui, en temps normal, auraient communiqué avec nous par lettre) augmenta également mais de façon moins sensible.

Bien que nous ayons poursuivi nos audiences durant cette période - sept d'entre elles se sont d'ailleurs déroulées pendant la grève - nous avons du modifier notre système qui exigeait que les intéressés nous fassent connaître par écrit leur intention de soumettre des mémoires et nous en fassent parvenir des copies préliminaires. Il nous est évidemment impossible de dire si ces sept audiences, ou les suivantes, ont été affectées par la grève mais il est certain que nos rencontres ont été des "succès" dans le contexte que nous nous étions donné.

Nous avons indiqué au début de juin que nous voulions donner aux citoyens de l'Ontario l'occasion d'assister à des audiences réunissant des personnes intéressées et préoccupées par la corrélation entre la violence dans les média et la violence sociale.

Bien que chaque audience ait eu son caractère propre, nous avons relevé certaines constantes : les gens sont préoccupés par l'exploitation de la violence dans le secteur des communications et ils nous pressent de recommander des restrictions aux divers gouvernements concernés. Bien que non partisans de la censure ils réclament des restrictions, spécialement en ce qui concerne la violence télévisée. (Nous entendrons probablement d'autres points de vue tout aussi catégoriques lors des audiences de Toronto et d'Ottawa qui seront surtout consacrées aux porte-parole du secteur de communications).

Il est à remarquer que les restrictions (heures d'écoute non violentes, système de classement de la violence) les plus rigoureuses proviennent d'étudiants du secondaire.

Après la télévision, le médium le plus critiqué par notre public est la presse. Les gens déplorent surtout le fait que les reportages d'actes violents contiennent des informations inutiles à la société et qui ne font que flatter son appétit de violence. Les fusillades de Brampton et d'Ottawa ont été souvent mentionnées à cet égard. Les mêmes critiques, bien que moins fréquentes, ont été adressées aux magazines d'information

spécialement pour leur couverture des tentatives d'assassinat du Président Gerald Ford.

Le public déplore aussi de ne pouvoir s'adresser aux responsables de la violence dans les média, surtout à la télévision. Plusieurs personnes ont cependant fait savoir que leurs plaintes concernant l'étalage de revues violentes et/ou pornographiques aux vitrines des magasins de journaux ou de variétés avaient été prises en considération par les propriétaire/gérants qui avaient aussitôt retiré les articles jugés offensants.

Plusieurs incidents de mimétisme nous ont été rapportés lors de nos audiences : un prêtre de Cornwall nous fit part de la tragique pendaison d'un de ses jeunes voisins survenue après la projection à la télévision d'une scène de pendaison dans un film de Walt Disney; les incidents de mimétisme les plus fréquemment cités eurent lieu après le grand saut du motocycliste Evel Knievel.

Dans presque toutes les localités l'évocation de cet évènement fit murmurer le public,qui semblait en grande partie composé de parents dont les enfants ou petits voisins s'étaient blessés en essayant d'imiter Knievel.

Le 8 avril 1976, les Commissaires convoqueront une audience d'un type particulier : la séance commencera par une projection du film Réflexions sur la violence (en version abrégée); nous entendrons ensuite des mémoires, (en commencant

par ceux dont nous avons été avisés), après quoi nous inviterons les commentaires du public en général.

Cette audience se distinguera des précédentes en ce qu'elle aura lieu dans le studio de l'Office de la télécommunication éducative de l'Ontario. Le public pourra nous voir et nous entendre sur le réseau TVO et nous présentera ses mémoires et ses commentaires par téléphone.

Cette audience, patronnée par l'OTEO, est destinée en priorité aux étudiants ontariens du secondaire. Cependant étant donné le nombre de mémoires soumis dans la région torontoise, il se pourrait bien qu'elle ait lieu en soirée et s'adresse aux adultes comme aux étudiants.

Les membres de la Commission avaient au départ envisagé de distribuer un dossier d'information comprenant une liste plus longue de la documentation existante sur la violence sociale et la violence dans les média, une analyse du niveau actuel de connaissances sur le sujet, une définition de la violence - établie par les chercheurs de la Commission de concert avec les experts de notre comité consultatif - et une brève documentation sur nos audiences (lieux et mode de soumission des mémoires). Cependant la durée de la grève des postes ne nous permit pas de justifier les frais d'impression d'un tel dossier. C'est pourquoi la liste de lectures et la définition ont été imprimées en offset sur notre papier ordinaire et distribuées à un public assez restreint. La définition de la violence a été distribuée

très largement lors des audiences et insérée dans tous les envois de la section de la participation publique.

Il apparaît clairement, après huit mois de travail, que les habitants de cette province ont des opinions aussi variées que catégoriques sur la violence dans les média et ses effets dans leur vie quotidienne.

Il est clair également que notre souci d'accessibilité au public ne se manifestera qu'avec le temps; plusieurs personnes nous ont avoué qu'elles étaient intimidées à l'idée de témoigner devant une commission d'enquête et avaient été très surprises de constater que l'expérience s'était révélée intéressante et formative.

Nous sommes convaincus que l'intégrité et l'ouverture de la Commission royale d'enquête sur la violence dans le secteur des communications - et non seulement ses attributions officielles - méritent le respect de ceux qui viennent y témoigner. Quelle que soit la teneur de nos conclusions et de nos recommandations, si nous parvenons à faciliter pour le public l'accés au processus législatif (au sein duquel les commissions jouent un rôle important) nous aurons apporté une pierre considérable à l'édifice social canadien.

Sheila H. Kieran

Sheila H. Kieran
Directrice de la participation publique

RAPPORT INTERIMAIRE

DU

DIRECTEUR DE LA RECHERCHE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

L'objet du programme de recherche de la Commission a été défini par les termes du décret : étudier les méfaits éventuels pour le public de l'exploitation accrue de la violence dans l'industrie des communications et ...

1. étudier les effets pour la société des manifestations croissantes de violence dans le secteur des communications;

2. déterminer s'il existe une corrélation entre ce phénomène et la fréquence des crimes dans la société;

3. ménager des audiences publiques permettant à certains groupements, aux citoyens et aux porte-parole du secteur des communications d'exprimer leurs points de vue;

4. enfin soumettre, le cas échéant, les recommandations appropriées sur les mesures à envisager par le Gouvernement de l'Ontario et les autres paliers de gouvernement, par le public en général et par le secteur des communications.

Le programme de recherche de la Commission doit répondre à la fois aux exigences propres de son mandat et aux questions soulevées lors des audiences publiques.

La mission d'une recherche ainsi définie implique :

- une analyse du contenu de l'information, des conventions et des techniques de communications;
- une étude des aspects physiologiques et médicaux - les effets de la violence sur notre cerveau et sur notre corps;
- une étude de l'impact psychologique à savoir la perception, l'apprentissage, le conditionnement et les effets sublimaux;
- une étude des aspects sociologiques - les effets sur la société et sur la conduite sociale de la violence dans les média;
- une étude de l'aspect économique de la violence dans les média;
- une étude de l'aspect politique, en particulier la violence dans les média en tant que moyen d'expression politique et agent de changement politique;
- une étude des aspects juridiques, constituionnels et politiques de la violence dans les média.

Pour répondre aux questions posées par leur mandat de recherche, les membres de la Commission ont mis à contribution les sources les plus éprouvées en essayant d'élargir l'analyse systématique de la violence dans les média et de ses effets.

Les chapitres qui suivent répondent à cinq questions concernant la nature et les effets de la violence dans les média et les problèmes soulevés par la recherche.

Le chapitre I s'attaque à la question : "quelle est la place de la violence dans le secteur des communications?" et souligne pourquoi la présentation de la violence dans les média est l'une des questions sociales les plus importantes de notre époque.

Le chapitre II intitulé "Que savons nous des effets de la violence dans les organes d'information?" documente les quelques questions qui ont été résolues et toutes celles qui ne le sont pas.

Le chapitre III "Pourquoi tant de violence dans les média et qu'est-ce que cela nous apprend sur le secteur des communications?" considère le public et l'industrie des média qui pourraient bien être à la source de la présentation de la violence dans ce secteur.

Le chapitre IV répond à la question "La violence importée par le biais des organes d'information (américains surtout) constitue - t'elle une menace pour la société et l'identité culturelle des Canadiens?" et aborde le problème de savoir si nous sommes en train d'importer une épidémie de violence sociale des Etats-Unis.

Le chapitre V offre un échantillon d'options politiques qui répondent aux questions : "Peut-on envisager de contrôler la violence dans le secteur des communications?"

Dans la conclusion, nous avons souligné neuf aspects

qui distingueront les travaux de la Commission royale d'enquête des précédents.

I. QUELLE EST L'IMPORTANCE DE LA VIOLENCE DANS LE SECTEUR DES COMMUNICATIONS?

Importance du secteur des communications

Le secteur des communications a, à l'heure actuelle, une importance considérable. Il comprend la télévision, les films, la radio, les journaux, les périodiques, les livres, les illustrés, les disques, les concerts de musique moderne et les théâtres. Il s'infiltre dans notre vie quotidienne et il existe peu de Canadiens qui ne soient quotidiennement inondés des produits de plusieurs média.

Observez les faits suivants :

- Plus de 96% des Canadiens ont la télévision à la maison[1] et passent en moyenne 13 heures par semaine à regarder le petit écran.[2]

- 75% des maisons canadiennes (84% en Ontario) reçoivent au moins un journal par jour.[3]

- En 1974, les Canadiens ont dépensé plus de 84 millions de dollars en disques.[4]

- Il se vend chaque année plus de 24 millions d'illustrés au Canada.

- En 1975, les Canadiens laisseront 200 millions de dollars aux guichets des cinémas.[6]

- Il y a plus de 15 millions de radios au Canada[7] et 86% des Canadiens sont à l'écoute au moins 3.4 heures tous les jours.[8]

Chacun possède son langage, son public, ses méthodes de production, son système économique et son mode de distribution. Leur influence, qui s'exerce séparément ou conjointement, est considérable. Les média peuvent représenter la "réalité" sous un jour complètement nouveau.[9] A une époque où l'autorité et l'influence apparentes d'institutions autrefois puissantes - l'église, l'école, la famille - est en recul très net, les média sont venus combler le vide laissé par le déclin de ces institutions.[10] Certains estiment que les média y sont pour quelque chose; sans aller jusque là, il reste évident que les média jouent un rôle extrêmement important dans l'élaboration des valeurs, des attitudes, des comportements et des styles de vie dans la société contemporaine.

Avec l'anomymité croissante de la vie urbaine,[11] bien des gens découvrent le monde par l'entremise des média. Ils sont accablés de faits, d'émotions et de préoccupations qui dépassent de beaucoup le champ d'expérience des décennies précédentes. Ils suivent les famines, les inondations, les émeutes et les révolutions de pays lointains tout aussi aisément que l'évolution sociale de leur propre société.

Ils en arrivent quelquefois à mieux connaître les habitants des antipodes que leurs voisins de palier. Les média

mettent le public en contact avec des notions qui dépassent son "environnement" au sens où l'entendaient les générations passées, créant ainsi un nouvel environnement qui dénature peut-être le premier.

La télévision en particulier a une immense influence : certaines personnes et certaines familles ont en fait réorganisé leurs habitudes de vie depuis l'apparition de la télévision. Une étude indique par exemple que 60% des familles aux Etats-Unis ont modifié leurs heures de sommeil et que 55% ont déplacé leurs heures de repas à cause de la télévision. Le temps consacré à d'autres activités telles que le sommeil, les visites et autres divertissements, les tâches ménagères, a été considérablement réduit.[12]

Impact de la violence dans les organes d'information

Tout le monde ne voit pas la violence de la même façon : ce qui semble violent à une personne peut ne pas l'être pour une autre. La violence peut être psychologique et sociale tout autant que physique. La Commission en a donc adopté les définitions suivantes :

- La violence se traduit par un acte qui porte douloureusement atteinte au bien-être physique, psychologique ou social d'un individu ou d'un groupe.

- La violence ou ses effets peuvent s'échelonner

entre le bénin et le catastrophique.

- La violence peut être évidente ou subtile.
- Elle peut résulter d'un phénomène naturel ou d'un dessein humain.
- La violence peut s'exercer sur des personnes ou sur leurs biens.
- Elle peut être justifiée ou injustifiée, selon les critères adoptés.
- Elle peut être réelle ou symbolique.
- La violence peut être soudaine ou progressive.
- La violence peinte dans les films, à la télévision, à la radio, dans les imprimés ou représentée dans les spectacles n'est pas nécessairement identique à la violence effective.
- Des actes non violents dans la réalité peuvent être représentés de façon violente.
- Contrairement à la violence réelle, la violence présentée dans les média peut atteindre un grand nombre de personnes.
- Les média disposent de nombreux artifices pour atténuer ou amplifier les effets affectifs et sociaux de la violence.

- La violence représentée peut entraîner des conséquences plus graves que la violence effective - elle peut d'autre part n'avoir aucune conséquence.

La violence présentée dans les média peut être entièrement fictive mais elle peut être à la fois la cause et le symbole de la violence psychologique, sociale ou physique de notre société. Cette dernière ne peut être attibuée à une seule cause mais il est certain que les média peuvent y contribuer de plusieurs façons : soit directement en propageant d'autres influences soit indirectement en étendant celle de la violence elle-même.

Les média peuvent collaborer à la propagation de la violence sociale de trois façons : ils peuvent contibuer à un climat favorable à la violence. Ils peuvent avoir une influence causale dans des actes précis de violence ou ils peuvent en exagérer ou en aggraver les effets par la diffusion massive.

Un climat de violence peut se développer de bien des façons. Un contenu non violent peut engendrer des espérances ou des attitudes irréalistes qui tendent à déboucher sur la violence. On estime que ceci s'applique à certains types d'aspirations matérialistes pour les individus comme pour la société. Les vols d'automobile par des adolescents peuvent être liés à la promotion par les média de l'automobile comme symbole de succès économique et social.[13] Plusieurs études effectuées aux Etats-Unis et ailleurs soulignent le rôle des

aspirations économiques dans les divers types de violence sociale.[14]

Le contenu violent est considérablement mis en valeur par les divers média et en particulier par la télévision. On estime que près de 80% des programmes présentés aux heures de pointe de la télévision américains contiennent des incidents violents.[15] Une autre étude a montré que sur une période type de deux semaines près de 64% des nouvelles présentées sur un réseau américain étaient consacrées à la violence, à des soulèvements et à la guerre.[16]

La concentration tout comme le mode de présentation de la violence peuvent entraîner la violence dans la société de différentes façons. Les média peuvent faire anticiper la violence qui est ensuite exagérée et mitonnée dans les bulletins de nouvelles et les spectacles. Ceci a été documenté dans plusieurs études.[17] Les média peuvent d'autre part amener le public à considérer le recours à la violence comme la norme sociale - inévitable, attendue ou même nécessaire.[18] La violence dans les média peut provoquer la peur et entraîner des comportements défensifs très répandus surtout pour ce qui touche à la violence urbaine. Le centre urbain hostile et déserté est peut-être un phénomène causé par les média - une peur autosuggérée.[19]

L'influence de la violence dans les média peut être considérée à plusieurs égards comme causative de violence sociale.

Tout d'abord, les présentations des média peuvent effectivement enseigner des techniques de crime et de violence. On connait plusieurs cas où les média ont fourni des plans de piraterie de l'air, d'extorsion,de viol,de meurtres, de suicides et d'attentats qui furent par la suite imités dans la réalité.[20] Les malfaiteurs peuvent également apprendre par ce moyen l'existence de nouvelles armes ou de nouvelles techniques policières.[21]

Plus généralement, la violence dans les média peut se transformer en violence réelle par le biais des mécanismes de l'imitation et de l'apprentissage social. De nombreuses études ont prouvé que les enfants comme les adultes sont susceptibles d'avoir une conduite plus agressive à la suite d'expositions répétées à la violence dans les média.[22]

On risque d'autre part d'encourager la violence en donnant aux conflits, aux affrontements et au terrorisme une place de choix dans les média. Les terroristes sont conscients du pouvoir politique qu'ils peuvent exercer par l'entremise des organes d'information[23]: ceux-ci prêtent en effet beaucoup d'attention aux individus et aux groupes impliqués dans des conflits, conflits qui peuvent être orchestrés de façon à gagner le public à des causes politiques (ou autres).[24]

La glorification des criminels dans les média en est un autre aspect. Certains spécialistes bien informés estiment que la perspective d'un reportage dans les média et de la

célébrité qui s'ensuivra, accroissent la probabilité d'assassinats et d'autres crimes.[25]

Enfin les média peuvent jouer un rôle dans la victimisation de certains groupes ou de la société dans son ensemble. Les média peuvent inspirer la passivité en représentant les femmes, les personnes agées ou les minorités ethniques comme des victimes.[26] L'appréhension ainsi engendrée peut être exploitée à des fins criminelles en victimisant la société dans son ensemble.

Les effets de la violence peuvent être exagérés ou aggravés par leur représentation dans les mass-média.

On estime par exemple qu'un enfant américain moyen a vu plus de 13,000 meurtres à la télévision avant d'atteindre l'âge de 15 ans.[27] Peu de gens assistent à un meurtre dans la réalité. Une telle quantité de violence dans les média peut engendrer la peur, l'angoisse et l'appréhension dans toute la société. Ces dernières ne pourraient exister sans les moyens de communications de masse.

L'exposition répétée à la violence dans les média peut aussi avoir une autre conséquence à savoir la désensibilisation. Il a été prouvé qu'à la suite d'expositions fréquentes à la violence télévisée, filmée, relatée dans les journaux, les magazines et d'autres média, les gens s'insensibilisent affectivement, psychologiquement et physiquement.[28] Cette désensibilisation peut augmenter la tolérance de la violence ou diminuer

le sentiment de responsabilité envers les conséquences de la violence réelle. Il est possible aussi que la désensibilisation réduise les inhibitions engendrées par l'accomplissement d'actes violents.[29]

Et pour finir, les média peuvent aggraver les problèmes sociaux en nous présentant une image déformée de la réalité à laquelle néammoins nous ne manquons pas de réagir. Les média peuvent en particulier déformer notre conception de la nature et de la fréquence de la violence dans la société ou nous donner une fausse idée des priorités sociales en exagérant et en vulgarisant la violence tout en nous détournant d'autres préoccupations dignes d'attention.

Sommaire

De toutes ces façons, la violence peut contribuer à répandre la violence sociale. Le problème reste à savoir dans quelle mesure, ces mécanismes travaillent à créer un climat de violence, à influencer la propagation de la violence réelle et à exagérer ses effets.

Le public veut-il de la violence? Pourquoi? Y a-t-il été conditionné? Qu'est-ce qui l'attire? La vie est-elle essentiellement violente? Les média reflètent-ils simplement cet état de choses ou négligent-ils les éléments positifs de l'humanité? Ou la vie contemporaine est-elle si ennuyeuse que les gens recherchent des stimulations? C'est à ces questions que le programme de recherche de la Commission espère répondre.

2. QUE SAVONS-NOUS DES EFFETS DE LA VIOLENCE DANS LES ORGANES D'INFORMATION?

On s'imagine généralement que nous sommes très bien renseignés sur le problème de la violence dans les média et que le grand nombre d'études effectuées nous donnent une image très nette de ses effets. Le rapport du Chirurgien général des Etats-Unis, par exemple, et un certain nombre d'autres études semblent prouver de façon concluante qu'il existe un lien entre la violence télévisée et les comportements agressifs. Cet argument est si probant que de nombreux chercheurs américains ont abandonné leurs recherches sur les comportements anti-sociaux pour étudier de nouveaux domaines tels que les comportements pro-sociaux en particulier.

Le nombre et l'importance de ces études sont cependant trompeurs. Un examen plus approfondi révèle qu'on a beaucoup travaillé dans le domaine très restreint de la violence à la télévision mais que,par ailleurs, la plupart des questions les plus importantes restent sans réponse.

Il est vrai également qu'il existe très peu d'études sur les média autres que la télévision et que celles qui existent sont très incomplètes. Certains phénomènes sont difficiles à étudier parce que les réactions du public sont éphémères et ne peuvent être reproduites en laboratoire comme c'est le cas pour les concerts de musique populaire. De telles études s'avèrent cependant nécessaires pour nous donner un aperçu plus

complet des effets des média.

Il existe enfin très peu d'analyses de la préparation des bulletins de nouvelles et de leurs effets. Nous manquons aussi d'études du contenu pro-social ou neutre, ce qui veut dire que nous sommes dépourvus à la base d'informations sur le type de programmes pro-sociaux qui existent et sur la proportion de programmes à teneur pro-sociale par rapport aux programmes violents.

Ce qui a été fait et ce qui reste à faire.

1. Agression et catharsis

De nombreuses études ont été consacrées à la question : "la violence télévisée suscite-t-elle l'agressivité?" et la majeure partie de la recherche effectuée jusqu'ici touche ce domaine.

Les résultats des quelque 100 études de la violence et des comportements agressifs examinées par la Commission Royale sont assez concluants. La présentation de la violence dans les média peut stimuler l'agressivité[30] en fonction du contexte de présentation de la violence. Le public par exemple réagit moins violemment lorsque le programme se termine bien.[31] Il réagit plus violemment à la violence considérée comme justifiée.[32] Des sujets différents peuvent avoir des réactions différentes aux mêmes actes de violence.[33]

Les études sur l'agressivité telles que celles qui figurent dans le rapport du Chirurgien général des Etats-Unis indiquent que le taux d'exposition à la violence dans les média est lié aux niveaux d'agressivité relevés à la suite de la présentation.[34] Ceci est particulièrement important en ce qui concerne les programmes pour enfants parce que les dessins animés télévisés sont souvent la forme la plus violente de projection.[35] Il peut y avoir jusqu'à 23 épisodes violents par heure de dessins animés.[36]

Face à ces études de l'agressivité, il existe un certain nombre d'analyses de la "théorie de la catharsis". Cette thèse soutient que les individus peuvent se délivrer de leurs tendances agressives par subsitution, en s'exposant à la violence dans les média. Ce type de violence aurait ainsi des effets positifs puisqu'il réduirait l'agressivité des spectateurs.[37]

La plupart des analyses de cette thèse révèlent cependant que la théorie de la catharsis n'est pas fondée et qu'au contraire la violence dans les média, loin de diminuer le niveau d'agressivité relevé après la présentation, l'augmente.[38]

2. Analyse du contenu de la violence dans les média.

La violence dans les média a été analysée dans plusieurs études qui touchent surtout les programmes récréatifs présentés aux heures de pointe de la télévision américaine.[39]

Ces analyses révèlent que la teneur en violence des programmes télévisés est élevée et qu'elle tend à augmenter. Une moyenne de 7 à 8 incidents de violence physique par heure de pointe a été relevée dans une analyse approfondie qui rapporte aussi que la violence à la télévision survient la plupart du temps entre des inconnus et qu'elle est commise par des hommes célibataires, jeunes, blancs, des classes moyennes ou supérieures. Jusqu'à 40% de la "population" présentée à la télévision peur se trouver impliquée dans des crimes ou dans l'exécution de la loi.

Des études indiquent également que les attitudes et les perceptions du public sont souvent conformes aux représentations de la télévision même si elles constituent une déformation de la réalité.[40]

Les autres média n'ont pas été étudiés aussi fréquemment. Il existe des documents sur le traitement des femmes[41] dans les films et quelques documents sur la violence dans les contes et d'autres formes de littérature enfantine.[42] Les illustrés et les dessins animés ont été étudiés en raison de leur nature violente.[43] Les journaux rivalisent à la fois en ce qui concerne le format et le style[44] et ceci peut être rattaché à la présentation de la violence. Les nouvelles sont rédigées et présentées de façon à faire sensation. Cependant ces domaines n'ont pas été étudiés de façon approfondie et nous manquons de données comparatives pour les différents média. La plupart de ces études sont par ailleurs américaines.

Il convient de relever une caractéristique commune à la plupart des études effectuées jusqu'ici, qui est l'utilisation d'une définition de la violence limitée aux actes de violence physique.[45] Ceci veut dire que l'on ne possède presque aucune donnée sur la violence psychologique et sociale. Cela signifie également que l'évaluation de la violence dans les média pourrait être bien inférieure à la réalité.

Il importe également de souligner que nombre des études qui existent n'analysent pas les aspects qualificatifs et contextuels de la violence dans les média qui sont pourtant essentiels, à savoir les types d'agresseurs, les types de victimes et les motivations de la violence. On manque également de précisions sur la qualité de la violence, la nature et la représentation des conséquences de la violence et les valeurs impliquées dans le traitement de la violence. Il n'existe pas non plus d'analyses des cadres physiques de la violence et de la façon dont ils peuvent affecter notre perception du monde réel.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, de nombreuses études indiquent que la violence télévisée aux Etats-Unis a beaucoup augmenté durant les 20 dernières années et en particulier au cours des années 1960.[46] Nous n'avons pas de données similaires pour les films, les journaux, la musique ou la littérature populaires. La violence dans les sports n'a pas été complètement analysée. Même les nouvelles télévisées n'ont été étudiées que sous certains angles et très sporadi-

quement.[47] En conséquence, notre tableau de la violence telle qu'elle est présentée dans les média au cours d'une période donnée est très incomplet. Il n'existe pas d'études du contenu multimédia ni de données sur l'interaction et le renforcement mutuel des divers média.

Il existe d'autre part très peu d'études du contenu canadien des média. En raison de la prédominance de l'influence des média des Etat-Unis sur le Canada, certaines analyses américaines sont applicables au contexte canadien. Il n'en reste pas moins qu'il serait bon de se livrer à des recherches canadiennes. Quelques études préliminaires des nouvelles télévisées et des programmes récréatifs canadiens semblent indiquer que ceux-ci seraient beaucoup moins violents que leurs équivalents américains.[48]

3. Contenu pro-social

Si une grande partie des média contiennent de la violence, il est évident qu'il existe des média dont le contenu est populaire sans être violent. Il a d'ailleurs été prouvé qu'un programme pro-social pouvait avoir un grand succès auprès du public. Ceci est confirmé par la popularité de programmes pro-sociaux pour enfants tels que Sesame Street[49] et Misterogers' Neighborhood.[50] Il a également été prouvé que les programmes non violents pour adultes peuvent avoir beaucoup de succès. Sur les 10 programmes de Radio Canada placés en tête des sondages BBM (Bureau of Broadcast Measure-

ment) en septembre-octobre 1975, huit étaient non violents et sur les 10 programmes venant en tête de la CTV, cinq étaient non violents. [51]

On sait qu'un contenu non violent peut entraîner chez les enfants des effets positifs tels que l'entr'aide,[52] le partage,[53] l'honnêteté, l'ajournement de la satisfaction des désirs[55] et une baisse de l'agressivité.[56] Nous manquons cependant de données sur la proportion de contenu pro-social par rapport à la nature et à la proportion de violence dans les média. Nous ne savons presque rien des effets d'un contenu non violent chez les adultes ou des réactions du public si l'on renversait la proportion de contenu pro-social et de contenu violent dans nos média. La question qui se profile derrière tous ces problèmes revient à savoir si c'est à la société de choisir entre des programmes anti-sociaux et des programmes pro-sociaux. Il reste évidemment beaucoup à faire pour obtenir un tableau complet de la situation.

Régime Média

Le "régime média" correspond aux types et à la quantité de média absorbés par le public. Les études du régime média ont jusqu'ici été concentrées sur les aspects publicitaires et commerciaux.[57] Les indications sont très claires en ce qui concerne la nature et la fréquence d'exposition à la télévision[58] et au cinéma. Les annonceurs publicitaires et les radio-télédiffuseurs savent pourquoi les gens regardent la télévision, combien de temps ils y consacrent et quelles sont leurs préfé -

rences. Les responsables de l'industrie cinématographique savent combien de gens vont au cinéma, quel pourcentage de la population ils représentent et ce qu'ils aiment voir. Les responsables de l'industrie du disque savent pourquoi les gens achètent des disques et quels types ils préfèrent. Les éditeurs savent quels journaux, magazines ou livres sont lus.

Cependant les données amassées à des fins commerciales - dont toutes ne sont pas rendues publiques - ne nous donnent pas une idée très nette de la façon dont toutes ces pièces s'imbriquent les unes dans les autres ni des types de contenus absorbés par les différents groupes sociaux. En l'absence de données précises sur les régimes média, il est difficile de tirer des conclusions décisives.

5. Représentations de la réalité

Nombre des questions restées sans réponse tombent sous la rubrique générale de la représentation de la réalité : l'image du monde qui nous est présentée dans les média, le rapport entre cette image et la réalité, la façon dont nous percevons ces images, la façon dont elles nous affectent.

L'emprise des média - et surtout de la télévision - sur nos perceptions a été documentée dans un grand nombre d'études. La représentation à la télévision de ce qu'on considérait comme le cadre physique caractéristique : maison, mobilier et mode vestimentaire, a probablement déterminé les aspirations de la "classe moyenne" pour une bonne génération.

Des études d'acculturation révèlent qu'un grand nombre de réponses données à certains questionnaires ne peuvent qu'avoir été apprises à la télévision.[59] Les études des nouvelles indiquent que les reportages prennent la place des évènements "réels" dans les discussions qui s'ensuivent.[60]

Un enfant moyen passe plus de 12,000 heures à l'école secondaire durant sa scolarité. Au cours de cette même période, il passe encore davantage d'heures à regarder la télévision.[61] Il serait étonnant que les enfants ne retirent pas de cette expérience une bonne partie de leurs systèmes de valeurs.[62] Cette exposition se combine d'autre part à l'exposition à d'autres média tels que les films, la littérature populaire et les illustrés. Les systèmes de valeurs hérités des média peuvent être renforcés par les rapports des enfants avec leurs congénères[63] bien que, aux dires de certaines études, ceux-ci soient éclipsés par les effets des média.[64] Il n'existe cependant aucune analyse systématique des valeurs présentées ou préconisées par les média ni aucune analyse des réactions du public.

<u>Les stéréotypes</u> - l'exemple le plus évident de non-conformité avec la réalité sociale concerne le domaine des stéréotypes. Les groupes minoritaires sont en général sous-représentés de même que les femmes. A la télévision, les professions libérales et administratives sont sur-représentées contrairement aux professions non prestigieuses. La surreprésentation la plus manifeste concerne les hommes employés dans

les services de protection et de sécurité. Ceci signifie qu'on nous présente une réalité faussée, dominée par les hommes et les policiers.[65]

Le stéréotype le plus évident concerne les femmes. Des études de la télévision indiquent qu'il y a généralement plus de personnages masculins que féminins. Dans les programmes familiaux, les femmes apparaissent parfois comme niaises, soumises et "popotes".[66] Le rapport du Chirurgien général indique que les femmes représentées à la télévision sont souvent enfermées dans des rôles à connotations sexuelles, romantiques ou familiales.[67] La plupart des femmes sont jeunes et leur principale préoccupation est le mariage. Ce stéréotype propagé par les média peut avoir de sérieux effets sur l'image que les femmes ont d'elles-mêmes.[68] Il vient d'autre part s'ajouter au tableau général de la vie américaine et le renforcer.

La famille-type présentée à la télévision a un certain type d'automobile, un certain rang social et elle possède tous les accessoires de la technologie. Les jeux et les romans feuilletons télévisés viennent renforcer cette image trompeuse et nous brosser un portrait irréaliste de la société nord-américaine. Ce tableau irréaliste vient ajouter aux frustrations de la vie quotidienne pour les personnes qui ne peuvent y faire correspondre leur style de vie. Nous n'avons cependant qu'une image incomplète de la façon dont ces images affectent les attitudes et les comportements du public.

Images violentes - La non-conformité entre la réalité des média et la réalité sociale peur être une source de violence à divers égards. Elle peut causer des torts psychologiques et sociaux à certains individus ou groupes d'individus.[69] Elle peut aussi conduire directement à des actes de violence physique. Les rapports de la National Commission on the Causes and Prevention of Violence (la Commission Eisenhower) aux Etats-Unis ont indiqué que les frustrations engendrées par l' impossibilité de satisfaire des exigences sans cesse croissantes peuvent engendrer la violence.[70] Les déformations de la réalité présentée dans les média peuvent provoquer des espoirs irréalistes et produire ainsi directement de telles frustrations.

De plus la violence présentée dans les média parait simple, attrayante, payante et elle reste souvent impunie. Cette absence de punition peut être considérée comme une approbation. Il existe en revanche fort peu de programmes qui présentent de bonnes relations interpersonnelles et proposent des règlements amiables des conflits. Le règlement pacifique des différends ne semble pas recommandé dans les émissions de nombreux média. Cette absence de punition et de solution non-violente mériterait d'être documentée et soumise à une analyse approfondie.

La différence entre la "réalité" des média et le monde réel est aussi clairement mise en valeur par les statistiques qui indiquent qu' enfants et adultes sont témoins de milliers de crimes à la télévision alors que ceci n'est pas vrai dans la réalité.[71]

La plupart des actes violents présentés dans les média sont divorcés de leurs conséquences. Les personnages sont criblés de balles ou poignardés mais ils meurent proprement, sans souffrance, sans effusion de sang et sans véritable douleur . Le coup part, la victime porte la main à la blessure, s'effondre et disparaît à tout jamais de l'écran. Une étude britannique des effets de la télévision sur les enfants a démontré que les couteaux font plus peur aux enfants que les armes à feu.[72] Les couteaux participent de leur expérience quotidienne et les enfants sont plus conscients de leurs effets que de ceux des armes à feu et des blessures qui en résultent. Qu'est-ce que cela implique pour notre compréhension de la violence physique en tant que source de souffrance ou de mort?

De plus les agresseurs dans les média sont en général des inconnus. En réalité la plupart des meurtres commis chaque année au Canada sont commis par des gens qui connaissent leur victime.[73] Des études de la télévision indiquent qu'à l'exception de certains programmes tels que les pièces policières, les présentations violentes sont plus souvent situées dans le passé et dans l'avenir que dans le présent. La violence à la télévision est moins fréquente dans les cadres urbains que dans les petites villes ou les régions rurales et elle atteint son apogée dans les régions inhabitées.[73a] Cependant ces divorces entre la réalité des média et la réalité sociale n'ont pas été suffisamment étudiés particulièrement dans le contexte total des média.

La Victimisation

La violence dans les média peut entraîner un conditionnement très important appelé victimisation. Une exposition prolongée aux média rend les gens plus conscients de la fréquence et de la nature de certains types de crimes tels que les attaques et les viols. Dans les pièces policières, les victimes sont bien plus souvent des personnages féminins que des hommes.[74] Dans des situations réelles telles que des tentatives de viol, les femmes peuvent adopter des réactions inconsciemment appri - ses dans les média.[75] Elles peuvent aussi, en revanche, avoir appris à résister plus agressivement. Les femmes cependant ne représentant pas le seul groupe susceptible d'être victimisé. A la suite du battage fait autour des meurtres de plusieurs non-fumeurs et Juifs new-yorkais (ces derniers ne portant pas d'argent sur eux le jour du Sabbat)[76] assassinés faute d'avoir pu satisfaire leurs agresseurs, de nombreux représentants de ces deux groupes ont décidé d'avoir toujours sur eux de l'argent et des cigarettes. Ceci facilite évidemment la tâche des quêteurs non-violents.

Les personnes âgées sont informées que leurs chances d'être molestées ou accostées sont plus élevées. On leur apprend aussi souvent qu'il est préférable d'abandonner leur sac ou leur argent plutôt que de risquer une blessure.[77]

Les gérants de banque sont de plus en plus souvent victimes de tentatives d'extorsion organisées par des malfaiteurs

qui s'emparent de leurs familles comme otages. Dans les derniers mois, plusieurs tentatives de ce genre ont réussi sans otages, parce que les intéressés sont conscients de la fréquence de ce type d'extorsion.

Cette victimisation peut à son tour être exploitée par les vendeurs de systèmes qui donnent l'alarme lorsqu'une personne est attaquée. Dans le même ordre d'idée, les marchands de détecteurs de fumée (dont la plupart sont inefficaces) font actuellement des affaires d'or aux frais des personnes qui ont été alarmées par les nombreux reportages d'incendies domestiques.

Il existe cependant très peu d'études du conditionnement et de la victimisation par les média.

7. Conflits et affrontements

Les conflits et la violence ont toujours attiré davantage l'attention que les "autres" types d'information. Les personnes désireuses de transmettre un message au public ont eu vite fait d'apprendre comment défrayer l'actualité que ce soit par des manifestations pacifiques ou par des actes de terrorisme. Certains types d'évènements sont mis en scène de manière à assurer une couverture maximale par les média.

Les exemples d'exploitation de la violence et des conflits par un nombre sans cesse croissant de groupements soucieux d'attirer l'attention ne manquent pas.[78] On peut craindre - sans en avoir la certitude, faute d'études systématiques - que ce type d'interaction entre les média et la

sociéte ne serve qu'à propager les conflits.

8. La tolérance

C'est peut-être sur le problème du conditionnement de la société à la violence que le plus de questions restent sans réponses. Ce que l'on craint le plus, c'est qu'une exposition excessive à la violence dans les média ne détruise notre aversion et notre sensibilité naturelles à la violence et ne nous amène à considérer et à tolérer la violence dans la sociétée comme un fait inévitable, normal ou même acceptable. Si la violence est largement tolérée, la société dans son ensemble risque de se désintéresser des problèmes de la propagation de la violence et des malaises sociaux.

Plusieurs études indiquent que l'exposition répétée à la violence dans les films et à la télévision réduit peu à peu la sensibilité du public à la violence en général.[79] On craint également que les actualités et les programmes récréatifs n'aient dissuadé le citoyen moyen de porter secours aux personnes en danger ou d'aider la police lorsqu'il est témoin d'incidents violents. Le meurtre de Kitty Genovese[80] à Brooklyn en présence de 38 témoins dont pas un n'appela la police illustre de façon saisissante les effets possibles de ce type de tolérance. En dépit du nombre d'exemples alarmants et bien connus on a fait très peu de recherches dans ce domaine.

9. Imitation des évènements présentés par les média

Les exemples de crimes calqués sur des présentations

des média, semblent se multiplier rapidement. Un californien de 71 ans tenta de dévaliser une banque avec un pistolet d'enfant parce qu'il l'avait vu faire à la télévision et que cela semblait très facile. Un jeune albertain se pendit en essayant d'imiter un faux suicide exécuté à la télévision par le chanteur moderne Alice Cooper. Une série d'émissions policières dans lesquelles des escrocs menaçaient de déposer à bord d'un avion une bombe sensible à la pression de l'air, déclencha dans la réalité une série de tentatives d'extorsion fondées sur la même menace. Les responsables des organisations des tranports publics hésitent à publier les statistiques de suicides dans le métro de crainte d'encourager ce type d'autodestruction. A la suite des émissions consacrées aux divers sauts d'Evel Knievel, une foule d'enfants se blessèrent en tentant d'imiter ses performances. Malgré leur caractère dramatique, ces incidents n'ont pas étét étudiés en tant que phénomènes causés par les média ou dans une perspective législative.

Quand bien même la plupart des gens n'auraient jamais recours à la violence pour régler leurs problèmes, le potentiel de violence est toujours là. En présence d'une situation critique nous retombons dans les réponses apprises, même si nous savons qu'elles sont irrationnelles. Un ancien membre de la Federal Communications Commission aux Etats-Unis, Nicholas Johnson, relate que la réponse donnée par un groupe de savants de la National Aeronautics and Space Administration à la question "de quoi la lune est-elle faite?" fut "de fromage

vert.*[81] Il s'agit là d'une réponse irrationnelle surgie de leur enfance. Il serait intéressant de savoir si la violence dans le média nous enseigne de telles réponses.

10. L'apprentissage de techniques criminelles

On a suggéré que la télévision, les films et autres média renseignaient le public sur les moyens de commettre des crimes. Il est évident que certains malfaiteurs trouvent des idées et apprennent des techniques dans les émissions des média. Ils peuvent apprendre par exemple comment fabriquer ou utiliser de nouvelles armes ou encore quelles méthodes réussissent le mieux. Il peuvent aussi se familiariser avec les méthodes policières ou apprendre ce qu'ils peuvent faire impunément.

Les média peuvent aussi fournir des renseignements d'intérêt public susceptibles d'être exploité par des criminels. Les intinéraires empruntés par les visiteurs de marque et les noms des gagnants à la loterie en sont des exemples. Il s'agit, là encore des domaines qui n'ont pas été approfondis.

11. Glorification et célébrité : récompenses des média

Les criminels peuvent aussi être attirés par la gloire que leur confère la publication de leur photographie sur la couverture des revues. Lynette Fromme est devenue du jour au lendemain une célébrité pour avoir menacé le Président Ford

*Allusion à une histoire connue pour enfants selon laquelle : "the moon is made of green cheese."

d'un pistolet.[82] Sa photographie est parue sur la couverture de Time, Newsweek et de la plupart des quotidiens d'Amérique du Nord, ce qui lui a permis de transmettre son message sur Charles Manson à un public qui d'ordinaire ne lui aurait prêté aucune attention. D'après les rapports des magazines, les actions de Lynette Fromme ont rehaussé son prestige dans ce qui reste de la famille Manson et ont fait d'elle une héroïne aux yeux de ses semblables. La glorification et la célébrité sont des notions intimement liées et les média peuvent faire d'une inconnue une vedette instantanée. Les reportages britanniques de "l'affaire du train postal" ont transformé les voleurs en héros dont les exploits ont été retracés dans plusieurs livres et dans un film.[82a]

Cependant aucun de ces aspects n'a été systématiquement étudié jusqu'ici.

12. <u>Les sports télévisés</u>

La présentation télévisée des sports est également un moyen d'enseigner aux enfants quels sont les comportements acceptables. La violence dans le hockey fait son apparition dans des groupes d'âge de plus en plus jeunes parce que les enfants voient à la télévision comment se conduisent les vedettes professionnelles. On leur apprend aussi quelqufois que la réussite suprême consiste à passer au sport professionnel et que certains joueurs médiocres y parviennent grâce à leur aptitude à rosser les autres.

Une enquête du gouvernement de l'Ontario[83] et un petit nombre d'études universitaires[84] ont été entreprises pour documenter ces problèmes, mais il reste beaucoup à faire là aussi.

13. Conditionnement physiologique

Nous réagissons aussi physiquement aux présentations des média. Il semble que la télévision en couleurs réduise la correspondance entre les deux moitiés du cerveau, diminuant ainsi sa faculté de recoupement des informations reçues.[85] La télévision peut aussi ralentir l'activité de rêve ou contrarier le cycle des rêves qui a tant d'importance pour la santé mentale. Une étude soutient que les spectateurs réagissent "passivement" à la télévision et "activement" à l'information écrite.[86]

Nous réagissons vivement à la violence parce que nous sommes génétiquement programmés pour donner des réponses à certains types d'excitations bien que ces réponses soient en partie voilées par le processus mentaux conscients.[87] La violence nous excite et nous captive ou nous incommode et nous révolte selon la partie du système nerveux qui réagit.[88] Les réponses du système nerveux sont également importantes pour les processus de désensibilisation et de conditionnement discutés précédemment au chapitre des manifestations psychologiques et sociales. En nous exposant de façon répétée à la violence, il se peut que nous nous rendions insensibles à la violence dans la réalite[89] ou que nous nous y préparions.

L'excitation phsyiologique qui survient en présence de la violence peut créer une habitude et devenir un besoin physique.

Ces questions, pourtant très importantes, n'ont encore fait l'objet que d'un très petit nombre d'études.

Sommaire

Il est clair qu'il reste beaucoup à faire. Les questions restées sans réponse l'emportent de loin sur les réponses dont nous disposons. Nous savons que la télévision est liée à un accroissement des tendances agressives mais nous ne pouvons que supposer l'existence de ce lien pour d'autres média.

Nous manquons de connaissances sur une foule de sujets. Quel est le régime média du consommateur canadien? Quelle est la quantité consommée? Dans quelle mesure la présentation des crimes dans les média fait-elle de nous des victimes? La violence présentée dans les média nous rend-elle plus tolérants vis à vis de la violence réelle? Une analyse sérieuse de contenu canadien des média s'impose. Nous devons savoir si la réalité qui nous est présentée dans les média correspond à la réalité sociale canadienne. Nous devons connaître les effets des média sur les conflits et affrontements. Et enfin nous devons savoir s'il existe un lien entre les épisodes présentés dans les média et leur imitation dans la réalité. Il reste à trouver des réponses satisfaisantes à toutes ces questions.

3. POURQUOI Y A-T-IL TANT DE VIOLENCE DANS LES MEDIA ET QU'EST-CE CELA NOUS REVELE SUR LE SECTEUR DES COMMUNICATIONS?

L'attrait de la violence dans les spectacles

Depuis l'antiquité - qu'il s'agisse de la Catharsis de la tragédie grecque, des déchirements angoissants des drames shakespeariens ou des atrocités des divertiseements d'aujourd'hui— la technique la plus répandue pour faire passer un message ou simplement attirer les foules a toujours été la manipulation des émotions du public.[90]

Les deux formules les plus éprouvées à cet égard restent le sexe et la violence. Ceci peut s'expliquer par le fait que toutes deux sont directement liées aux réponses instinctives que sont l'amour et la peur, émotions capitales pour la préservation de l'espèce. Plusieurs études ont révélé que les diverses réactions affectives au contenu des média étaient étroitement liées aux réactions physiologiques et psychologiques.[91]

Quoi qu'il en soit, les gens sont attirés par la violence, que ce soit par désir d'être stimulés, émoustillés, terrifiés ou tout simplement pour échapper à la triste routine de la vie quotidienne.[92] C'est pourquoi dans un monde où la concurrence est serrée, la violence est utilisée par certains gestionnaires de l'information pour s'attirer un public plus vaste.[93] Le public risque évidemment de s'habituer à un niveau

ou à un type de violence particulier et de finir par le trouver monotone. Les responsables des média tentent alors de réveiller son intérêt en lui en offrant davantage, un type différent ou encore une représentation renouvelée.

L'intensification et les variations de la violence en tant que thème est à bien des égards un phénomène inhérent aux communications de masse particulièrement dans le cadre commercial que nous connaissons aujourd'hui.[94] Sophocle et Shakespeare écrivaient pour une petite élite de gens instruits, leurs protecteurs, et la présentation d'une pièce était à cette époque un grand évènement; les raconteurs et les musiciens du passé ne se produisaient qu'à des occasions très spéciales dans la vie d'un homme moyen et les ménestrels et les petites troupes ne jouaient que pour un public très restreint.

Il n'en va pas de même pour les organes d'information de masse qui exigent un support financier d'un tout autre ordre. Il leur faut rallier un public sans cesse plus vaste pour couvrir leurs frais - d'impression, de papèterie, de stocks de films, d'équipement de télévision et de distribution - sans compter les salaires des gestionnaires et des acteurs.[95] Si les revenus d'un organe d'information ne couvrent pas ses frais, il se trouve en faillite. Les marchands de livres, de films, de pièces de théâtre, de disques et de certains magazines spécialisés dépendent presque uniquement de la vente de leurs produits. Les journaux, les organisations de radio et de télévision et la plupart des magazines, d'autre part, tirent une

grande partie de leurs revenus de la publicité. Ils vendent du temps ou de l'espace commercial à un annonceur publicitaire à un taux calculé en fonction de la taille de leur public et quelquefois en fonction de ses caractéristiques démographiques.[96] Dans le cas des journaux et des magazines, le produit des abonnements et des ventes à l'étalage vient s'ajouter aux revenus totaux.

La course au public et aux revenus peut grandement influencer le contenu des média. Il faut vendre ce qui est produit et la violence est dans bien des cas une méthode éprouvée. Elle peut apporter des bénéfices exceptionnels comme le prouvent plusieurs films à la mode tels que Les dents de la mer (Jaws).[97] Les émissions policières ont été une des constantes des heures de pointe de la télévision américaine parce qu'elles représentent le meilleur moyen d'attirer et de conserver un public.[98]

Certains journaux semblent utiliser la violence comme technique de commercialisation face à la concurrence, surtout lorsque les ventes aux étalages (avec déploiement de la une) représentent le plus gros de leur circulation. Les journaux qui n'exploitent pas la violence risquent de se trouver concurrencés par des journaux à tendance plus violente. La télévision et la radio peuvent aussi utiliser la violence à des fins commerciales.[99] Ceci est particulièrement vrai pour la télévision étant donné que la technologie tend à influencer la sélection de l'information en faveur d'évènements ou de phéno-

mènes visuellement stimulants.[100] La violence n'est pas étrangère non plus au succès d'un grand nombre de livres, de pièces de théâtre, de chansons ou de sports populaires.[101]

Les formules rentables telles que l'utilisation de la violence tendent aussi à être copiées ou "formalisées". Cette pratique a en effet de multiples avantages : les variations sur des thèmes en vogue attirent le public et engendrent des bénéfices tout en minimisant les risques, financiers et autres, que présenterait une production originale. D'autre part, ces copies n'exigent ni autant de talent ni autant d'argent ni autant de temps.[102] Des films tels que le seconde partie de The French Connection, du Parrain et de Justice Sauvage (Walking Tall) illustrent l'utilisation de formules violentes, tout comme les nombreux feuilletons télévisée dont les héros sont policiers, détectives privés ou avocats. De même les journaux "miniature" sont souvent associés avec la presse à scandales et la presse de la violence.

Cette formalisation de la violence dans les organes d'information risque d'entraîner sa prolifération.

Nous avons déjà vu que les présentations financièrement rentables de la violence sont copiées parce qu'elles permettent de tirer profit d'un succès antérieur ou de le concurrencer. Ce genre de mobiles commerciaux et concurrentiels pourraient bien être responsables de la vague de violence qui déferle sur les organes d'information actuels.

Considérations économiques et contenu des média

Le succès des programmes violents auprès du public et les bénéfices qui en résultent affectent également le fonctionnement interne des entreprises de média. Les genres plus prisés seront plus facilement et plus généreusement financés.[103] C'est ainsi que des sommes considérables peuvent être consacrées à la création de programmes violents. D'autre part la taille du budget est souvent en rapport direct avec la popularité du produit. Les accidents d'automobiles et d'avions et le requin dévoreur des Dents de la Mer sont des exemples d'effets spéciaux coûteux mais rentables. Les 39,500 dollars dépensés pour simuler un seul accident d'avion dans le feuilleton télévisé Bronk[104] témoignent assez des dépenses que les producteurs sont prêts à encourir pour offrir des programmes à tendance violente.

La taille des budgets indique clairement que les priorités de ces entreprises sont en grande partie dictées par des considérations commerciales.[105] Ces industries risquent cependant d'encourager par la même occasion des priorités sociales dangereuses pour l'individu et la société.

Les généreux budgets octroyés à la production de spectacles violents ont aussi leur équivalent dans le domaine du choix et de la présentation des actualités. Les affectateurs de la radio-télévision ou de la presse peuvent assigner les reportages importants à des reporters spéciaux ou y con-

sacrer plus d'argent, de déplacements, d'équipement, d'aide ou d'éditoriaux.[106] Ils peuvent envoyer les correspondants étrangers aux endroits où risquent d'éclater des guerres ou des insurrections. Ils peuvent confier certains incidents violents, tels que les incendies, à des unités spéciales. Ils peuvent envoyer un grand nombre de reporters dans des régions sinistrées et donner la préférence à un équipmement permettant de couvrir les incidents les plus violents. Ils peuvent décider d'utiliser les services - très coûteux - de transmission internationale des actualités télévisées pour couvrir les nouvelles violentes. Il est donc possible, de toutes ces façons d'axer le choix et la présentation des nouvelles sur la violence.

Les nouvelles violentes peuvent aussi avoir un succès commercial supérieur aux autres types de nouvelles. Le tirage et la circulation des journaux et des magazines s'accroît toujours lorsque les manchettes relatent des assassinats, une fusillade dans une école ou un hôtel, des accidents de la route et des crimes bizarres. Il en va de même pour les nouvelles diffusées.

La violence et la définition des nouvelles

Il est probable que les organes d'information et les journalistes uniquement préoccupés de la popularité de leurs reportages ne forment pas la majorité. Cependant, étant donné que les services d'information doivent subvenir à leurs frais,

il leur faut attirer le public et les revenus par le choix et la présentation des nouvelles. L'économie de l'information, du côté des dépenses comme du côté des recettes, joue le plus souvent en faveur de la violence. On peut se demander quelle est la raison de cette situation et en quoi ces considérations influencent la conduite des reporters et des entreprises d'information.

Une "nouvelle" aux jeux des reporters, des rédacteurs ou des lecteurs se définit comme un évènement qui suscite l'intérêt du lecteur.[107] Les nouvelles violentes attirent le public pour des raisons physiologiques, affectives et psychologiques étudiées au chapitre de la violence dans les spectacles. C'est ce facteur si important qu'est l'intérêt du lecteur qui a fait accuser les média de vendre des divertissements et non pas de l'information. A cela journalistes et rédacteurs répliquent que l'information empreinte de violence se vend bien, ce qui indique assez qu'ils recherchent le succès commercial.

Il n'a cependant jamais été prouvé que les journalistes professionnels et les agences de presse soient guidés par des considérations d'ordre économique dans le choix et la présentation des nouvelles. Néammoins de nombreuses conventions régissant la cueillette et la présentation des nouvelles renforcent - ou du moins ne contredisent pas - les considérations d'ordre commercial. Celles-ci mériteraient donc d'être approfondies - en particulier dans le cadre de la présentation de la violence dans les actualités.

La définition pratique de l'information - issue de décennies de journalisme-peut encourager la violence de différentes façons.[108] Cette tendance est très nettement illustrée par le régime constant de violence que nous offrent chaque jour les média. Les différentes façons de l'encourager sont très nettes aussi si l'on considère l'importance accordée dans les nouvelles aux "évènements" vérifiables et localisés dans le temps, au thème du conflit, à la notion d'immédiateté - garantie d'à propos - et à la simplicité du message central. Dans la plupart des nouvelles empreintes de violence, ces éléments sont très évidents alors qu'ils sont absents des reportages d'évènements sociaux (à l'évolution plus lente), de phénomènes plus complexes ou encore de "bonnes nouvelles".

Les propriétés d'attraction des évènements violents peuvent être exploitées par d'autres types de conventions relatives à la présentation des nouvelles. Les deux plus importantes sont les modes de présentation qui jouent sur les émotions et l'utilisation de nouvelles formules. Les reportages d'évènements violents de grande importance révèlent souvent des modes de présentation calculés pour jouer sur les émotions du public. Les tentatives d'assassinat du président Ford, par exemple, furent présentées dans la plupart des hebdomadaires américains comme s'il s'était agi de réels assassinats : importance accordée à la couverture de l'évènement, reportage illustré minute par minute de la tentative d'assassinat, histoire instantanée des suspects, photo des assassins sur la

couverture. Plusieurs organes d'information torontois ont relaté un meurtre commis dans le métro de façon à provoquer une identification avec la victime. Le "message affectif" inscrit en filigrane dans ces reportages était qu'il pourrait arriver à n'importe qui des nôtres - soeur, fille, petite amie - de se faire sauvagement poignarder par un inconnu en allant voir sa grand-mère à l'hôpital un dimanche soir. Dans les reportages de crimes, la soif de détails peut l'emporter sur le bon goût ou sur la légitimité du droit du public à l'information.

Il existe plusieurs formules de reportage. Une d'entre elles consiste à créer un modèle dans les premiers reportages. Dans certains cas, ces modèles peuvent créer une anticipation et une attente qui ne seront pas comblées par les évènements mais qui seront exploitées par les bulletins de nouvelles ultérieurs. Ce phénomène a été relevé dans des études britanniques et américaines.[109] Dans d'autres cas, les bulletins d'informations ultérieurs aborderont le sujet sous le même angle ou répèteront le contenu du reportage initial. Ceci a l'avantage de préserver la continuité dans l'esprit du lecteur sans retracer avec précision l'évolution d'une situations.

Le second type de formule consiste à recréer un article précédent. C'est ainsi que l'appel d'une condamnation pour crime bizarre donnera l'occasion de retracer les grands moments du crime et du procès; les anniversaires d'évènements

violents seront souvent célébrés par des reportages d'anciennes histoires, les survivants de désastres pourront servir d'excuse à des mises à jour largement centrées sur la violence originelle.

La troisième formule - et sans doute la plus importante est liée au cadre adopté par les organes d'information[110] - cadre qui se veut toujours personnel. Pour les journaux, ce cadre est révélé par la disposition, la présentation, les titres, l'emplacement des nouvelles, les éditoriaux etc. Pour les nouvelles radio-télé-diffusées, ce qui compte, c'est l'ordre, la mise en valeur, le style et le débit de l'annonceur et la documentation de base. Les évènements non relatés peuvent également donner une idée du cadre d'un journal ou d'une station particulière.

Le plus grave dans cette question de cadres, c'est que l'influence de la rédaction se fait sentir sur la structuration des nouvelles. Ceci est dû en partie - en partie seulement - au fait que les manchettes ou la une d'un numéro résultent des décisions éditoriales journalières. La continuité de la présentation et du style représente la formulation publique des conventions et des priorités de cet organe d'information.

C'est dans ce contexte que les reporters doivent rassembler et présenter les nouvelles, rivaliser pour la faveur du public et assurer leur avancement professionnel. Les agences

de nouvelles qui accordent une importance relative à la violence dans leurs reportages généraux et qui ont tendance à présenter les nouvelles de façon payante, feront probablement sentir ces priorités à leurs journalistes.

Le monde de violence représenté par les média

C'est pour des raisons économiques surtout que nos organes d'information tendent à nous présenter un monde déformé par un parti pris négatif et violent. Les journalistes rétorqueront que, violence ou pas, le public a le droit de savoir et ils accueilleront toute suggestion de réforme aux cris de censure, de totalitarisme et d'atteinte à la liberté d'expression. On pourrait cependant alléguer que le droit à l'information n'équivaut pas obligatoirement au droit à l'exagération d'un aspect particulier. On pourrait même s'interroger sur la nécessité de consacrer une grande quantité de personnel et de ressources à la couverture d'incidents violents. Il est évident que si les organes sont subventionnés par des revenus issus de la publicité et des ventes, les considérations d'ordre commercial l'emporteront sur les priorités socio-culturelles. Les organes d'information se doivent, dans la plupart des cas de rester en affaires et les conventions du journalisme professionnel sont là pour les y aider. Ceci peut avoir des conséquences profondes et fâcheuses parce que les média jouent un rôle capital dans le mouvement de l'information au sein de la société et qu'ils influencent fortement les pensées du public en lui communiquant une liste de préoccupations sociales.

Ceci s'applique également aux spectacles dans la mesure où derrière les thèmes, les décors, les personnages et les intrigues se profile une échelle de valeurs qui n'est pas nécessairement désirable pour la société. Là encore le public est souvent mal informé sur le monde qui l'entoure. La prédominance de la violence dans les média peut subtilement et cumulativement provoquer l'angoisse, la frustration, la peur, la méfiance et enfin la violence dans la société. Et pourtant, ce sont des considérations commerciales - et non pas les effets sociaux - qui l'emportent parce que la violence paie.

4. LA VIOLENCE IMPORTEE PAR LE BIAIS DES ORGANES D'INFORMATION (AMERICAINS OU AUTRES) CONSTITUE-T-ELLE UNE MENACE POUR LA SOCIETE ET L'IDENTITE CULTURELLE DES CANADIENS?

Ce qui inquiète le plus les Canadiens préoccupés par ce problème, c'est la pensée que nous sommes peut-être en train d'importer une épidémie de violence internationale par le biais des organes d'information - américains surtout. Ceci n'est d'ailleurs pas un problème uniquement canadien : le gouvernement du Mexique a pris des mesures visant à bannir les programmes américains empreints de violence.[111]

Le Canada et l'Ontario partagent avec les Etats-Unis une même langue et une même frontière. Nous n'avons cependant ni le même passé ni le même présent comme en témoignent les différences culturelles et sociales entre ces deux pays. Notre avenir, cependant, risque d'être le même, c'est à dire que la société canadienne pourrait connaître les mêmes excès de violence que sa voisine américaine. Les média importateurs de violence pourraient bien être les véhicules de la criminalité au Canada.

Les organes d'information et la culture

La culture, c'est le milieu social et intellectuel qui façonne la pensée, le style de vie, les valeurs et les comportements d'un peuple et lui confère des caractéristiques qui le distinguent des membres d'une autre culture.

En Amérique du Nord, les organes d'information jouent un très grand rôle dans la création de ce milieu. Ils apportent en effet l'information et les divertissements qui sont des agents de socialisation et constituent pour la population dans son ensemble un fonds commun de connaissances et d'expériences. L'avènement du cinéma, de la radio et de la télévision a radicalement changé le mouvement de l'information au sein de la société.[112] La centralisation relative des industries cinématographique et radiophonique - dictée par des conditions économiques - a créé une distance entre les producteurs de l'information et le public.[113] La mise en valeur de certains types d'information en est arrivée, par exemple, à favoriser les affaires nationales ou internationales au détriment des questions d'intérêt local. Il est aussi vrai que l'information transmise par les média reflète les comportements et les coutumes en vigueur dans son lieu d'origine.[114] La plupart des foyers d'information d'Amérique du Nord se trouvent aux Etats-Unis. Le Canada représente à bien des égards l'arrière pays de la culture de masse américaine.

Le prestige et l'autorité apparente dont jouissent les organes d'information tendent à minimiser l'importance des valeurs et des expériences des gens qui vivent en dehors de ces foyers d'information. Ces personnes ont aussi moins d'occasions d'exprimer - et par là même de consolider - leurs particularités régionales[115] qui tendent, de ce fait, à s'affaiblir et à disparaître.

C'est ainsi que les moeurs, les vêtements, les conventions sociales, les valeurs personnelles et même la langue adoptés se rapprochent de plus en plus de ce que l'on peut voir, entendre ou lire dans les organes d'information. Ce problème occupe le premier plan des rapports entre le Canada et les Etats-Unis en raison de l'influence considérable des organes d'information américains sur notre pays.[116]

L'enjeu n'est pas négligeable. La société et la culture canadiennes se distinguent de celles des Etats-Unis par tout un ensemble d'attitudes, de valeurs et de comportements sociaux qui constituent notre identité nationale. Bien que nos deux pays aient beaucoup de choses en commun, il importe peut-être davantage de souligner et de préserver les différences - subtiles mais importantes - qui risquent d'être érodées par l'afflux constant de média américains à l'intérieur de nos frontières.

Le Canada et les Etats-Unis : deux traditions distinctes

Le développement historique et les structures sociales actuelles de nos deux pays offrent des différences marquées qui illustrent la dissemblance de leurs traditions. La plus évidente concerne peut-être le passage de l'état de colonie à l'état de nation : pour le Canada, la transition a été lente et essentiellement pacifique. En revanche, l'indépendance des Etats-Unis est née de la Révolution américaine. De nombreuses études ont signalé la persistance, dans la société américaine,

de la psychologie révolutionnaire qui se manifeste par une prédisposition sociale à l'individualisme et à l'agressivité.[117]

La seconde grande différence dans le passé de nos deux pays concerne la colonisation de la moitié ouest du continent nord-américain. Les Britanniques, qui avaient un sens inné de l'ordre et de l'administration, firent en sorte que les structures politiques et juridiques précèdent les colons dans l'Ouest canadien; au contraire, les colons américains à la conquête de l'Ouest instituèrent leurs propres lois, le plus souvent par la force des armes. Ces deux types très différents d'expansion ont laissé de nombreuses traces jusque dans le présent.

Dans l'ensemble les Américains sont issus d'une tradition plus agressive que les Canadiens dont l'histoire a été plus pacifique et plus prudente. Une analyse contemporaine indiquerait que cette différence vaut encore aujourd'hui.

Ceci se retrouve également dans les traditions politiques et sociales des deux pays, traditions issues de forces historiques. Les Canadiens sont individuellement plus conservateurs, bien qu'il existe dans nos partis politiques une tradition collectiviste de gauche représentée par un parti socialiste à la Chambre.[118] Les Américains croient davantage dans les "libertés fondamentales" sur lesquelles reposent leur individualisme et leur agressivité. De plus l'éventail politique américain est caractérisé par une tradition de droite et non de gauche.

Les différences entre nos deux pays sont aussi en partie enracinées dans leur rôle sur la scène internationale. Si, dans un conflit international, on fait appel aux forces armées canadiennes, c'est pour maintenir la paix. Les troupes américaines, par contre, prennent plus souvent une part active aux combats. Les conséquences de ces engagements tant du point de vue international que du point de vue domestique ont été révélées aux Américains par leur expérience de la guerre du Vietnam. Pour les Etats-Unis, la solution cependant ne consiste pas seulement à éviter toute intervention à l'étranger. L'énorme puissance technologique d'agression internationale de ce pays doit être constamment soutenue par un consensus politique indispensable pour assurer la défense et la préservation des Etats-Unis. Ceci influence automatiquement les tendances politiques et sociales des Américains.

La différence contemporaine la plus inquiètante pour les Canadiens concerne la violence. Depuis 1960 la violence prolifère aux Etats-Unis - et particulièrement dans les milieux urbains.[119] La proportion de violence dans les organes d'information s'est également accrue de façon saisissante. On n'a pas établi de rapport direct entre les deux mais le Canada, qui partage avec les Etats-Unis, la violence présentée dans les média, craint de finir par partager également avec eux la violence réelle. Certaines indications sont effrayantes. En 1974, il y a eu 20 600 meurtres aux Etats-Unis[120] contre 545 au Canada - c'est à dire 40 fois plus de meurtres pour une

population 10 fois plus grande.[121] Aux Etats-Unis la moyenne des armes à feu approche de une par personne,[122] ce qui représente le double de la moyenne canadienne - bien que celle-ci s'accroisse rapidement.[123]

Les organes d'information américains dans la société canadienne

Le problème des Canadiens, c'est que leur régime d'information est saturé d'émissions américaines - souvent violentes - qui viennent prendre la place des programmes canadiens. Nous savons, de source sûre, qu'environ 80% des programmes présentés aux heures de pointe de la télévision américaine contiennent des incidents violents. Bien que les programmes canadiens n'aient pas fait l'objet d'une analyse systématique, il est clair qu'ils sont beaucoup moins violents.[124] Une comparaison établie en 1970 entre les actualités télévisées canadiennes et celles des stations américaines révéla que 64% des reportages de CBS étaient empreints de violence contre 32% à Radio Canada.[125] Il suffira, pour illustrer cette tendance de la télévision américaine, de rappeler la technique adoptée par un réseau américain qui "vend" ses actualités aux spectateurs (et aux maisons de publicité) en fonction de la stimulation et de l'excitation qu'elles leur procurent, ce qui revient bien souvent à leur vendre de la violence. Ceci implique l'utilisation d'équipes de journalistes spécialisés dans certaines formes de violence telles que les incendies par exemple.

Le second problème tient dans le fait que les média

d'un autre pays peuvent exercer une domination économique sur les organes d'information canadiens - spécialement mais pas exclusivement lorsqu'il s'agit de genres violents. Ceci signifie que les organes d'information canadiens doivent constamment s'enforcer de produire des programmes culturels canadiens qui concurrencent les produits américains offerts aux consommateurs canadiens.

Les variations dans le contenu produit reflètent les différences entre les sociétés et les cultures; au Canada, elles risquent cependant de disparaître en raison de la consommation très élevée d'organes d'information américains. Pourquoi cette situation se maintient-elle?

Il est clair qu'en plus de la proximité géographique, la langue commune - ainsi que d'autres simularités entre les Etats-Unis et le Canada de langue anglaise - font de notre pays un marché tout naturel pour les entreprises puissantes et bien établies qui, aux Etats-Unis, produisent des quantités de livres, de magazines, de films, de disques et de programmes de télévision.

De plus, les Canadiens ont toujours été très attirés par les organes d'information américains; ils ont toujours acheté leurs livres, regardé leurs films et souscrit à la câblovision, quitte à allonger les antennes plantées sur leurs toits. Cette concurrence rend naturellement la tâche des entreprises d'information canadiennes - anglaises très difficile.

Les distributeurs et les exploitants de films, les annonceurs de radio et de télévision allèguent qu'ils doivent programmer du matérial américain pour attirer un public plus nombreux et retirer des bénéfices plus élevés. Ces revenus représentent souvent leur salut économique. Le réseau de CTV, par exemple, a récemment fait savoir[126] au Conseil de la radio - télévision canadienne que les productions canadiennes présentées aux heures de pointe en 1974 représentaient 42% des frais mais seulement 23.3% des revenus, alors que les programmes américains vus à ces mêmes heures représentaient 12.4% des frais mais 49.3% des revenus. Ce sont des considérations économiques de cet ordre qui, dans le système des média commerciaux d'Amérique du Nord, font que les Canadiens "consomment" en priorité des média américains.

Plusieurs gouvernements canadiens ont exprimé de sérieuses inquiétudes quant à l'impact négatif d'organes d' information étrangers sur le développement d'une culture canadienne. Ces inquiétudes ont été inspirées par la conviction que la culture et la réalité canadiennes doivent pouvoir s'exprimer pour contrebalancer l'influence des média américains. La survivance des média canadiens susceptibles de nous rendre ce service pose cependant plusieurs problèmes.

Tout d'abord, le Canada constitue un marché dix fois plus petit que les Etats-Unis et donc bien moins rentable. Par ailleurs, sa population est répartie sur un territoire immense ce qui pose de sérieux problèmes de diffusion. Les capitaux

d'investissements et les talents y sont aussi plus rares en raison de la taille de sa population. A ceci s'ajoute le fait qu'il est difficile de satisfaire l'ambition des artistes canadiens au Canada où les budgets sont plus réduits et les débouchés moins nombreux qu'aux Etats-Unis.

La proximité de la majeure partie de notre population de la frontière américaine vient encore compliquer la situation. Les habitants des villes frontalières ont toujours pu capter les signaux radio-télé-diffusés des stations américaines : à l'heure actuelle depuis l'avènement de la câblovision, les gens peuvent les capter à des centaines de milles. Ceci a pour effet de fragmenter le public et de réduire le nombre de spectateurs sur lesquels les émetteurs - et les publicitaires - canadiens peuvent compter. Ceci entraîne une diminution des ventes et une baisse des revenus qui réduit encore les budgets nécessaires pour concurrencer les radio-télé-diffuseurs américains plus riches.[127]

Ces derniers ont eu vite fait de profiter de la situation sur les marchés frontaliers traditionnels. Les stations de télévision de Buffalo, de Détroit et d'ailleurs, qui réunissent tous les avantages d'un marché plus important et sont souvent soutenues par un réseau vaste et populaire, ont réussi, en offrant des tarifs plus avantageux, à attirer la publicité canadienne au-delà de la frontière ou même à vendre leur publicité aux spectateurs canadiens. Deux stations américaines, KCND à Pembina, North Dakota (maintenant relogée au Canada) et

KVOS à Bellingham, Washington, se sont montées avec l'aide presque exclusive des maisons de publicité de Winnipeg et de Vancouver.[128]

<u>Les mesures prises par les gouvernements pour renforcer le secteur canadien des communications</u>

Au cours des dernières années plusieurs gouvernements canadiens ont pris des mesures visant à consolider les industries canadiennes des média aux prises avec la concurrence américaine.

L'Office national du film et la société Radio-Canada ont été établis dans les années 30. La société Radio-Canada est financée en partie de sources publiques et en partie par les revenus produits par la publicité.[129] Elle achète des programmes de télévision américains à la fois pour créer des revenus publicitaires et pour embellir sa grille de programmes. Certains de ces programmes sont violents[130] et nombre d'entre eux sont présentés aux heures de pointe. Dans le domaine du cinéma, le gouvernment fédéral a récemment pris l'initiative d'établir la Société de Développement de l'industrie cinématographique canadienne qui aide à financer les films violents et non-violents.[131]

En Ontario, les programmes instructifs et éducatifs de l'Office de la télécommunication éducative transmis par les stations de Toronto, d'Ottawa, de London et de Kitchener sont de plus en plus prisés, à tel point que les émetteurs

commerciaux se plaignent que cette télévision financée de sources publiques dégrade encore davantage l'économie de la radio-télévision commerciale canadienne.[132]

La création de ces agences gouvernementales a été doublée par l'adoption d'une règlementation sur le contenu canadien applicable à plusieurs organes d'information. Le Conseil de la radio-télévision canadienne a adopté des règlements sur le contenu canadien des programmes de radio et de télévision afin d'avantager la télévision et l'industrie du disque au Canada. En 1965, les maisons de publicité canadiennes furent informées qu'elles ne pourraient dorénavant plus déduire de leurs impôts les frais encourus par la publicité faite dans des magazines américains, à l'exception des éditions canadiennes de <u>Time</u> et de <u>Reader's Digest</u> (ces exception doivent d'ailleurs être révoquées d'ici peu). Il en ira de même pour la publicité présentée dans les stations frontalières.[133] Les deux compagnies cinématographiques les plus importantes au Canada, Odéon et Famous Players (toutes deux d'appartenance étrangère) ont accepté au terme des négociations avec le gouvernement canadien et à la faveur de rumeurs d'action du gouvernement ontarien, d'augmenter les projections de films canadiens et d'investir une partie de leurs revenus dans l'industrie cinématographique canadienne.

Les productions américaines continuent cependant à dominer le marché canadien dans la plupart des média. Les mesures gouvernementales ont modifié pour les média canadiens

l'économie de la concurrence en inversant, pour ainsi dire, les conséquences économiques de l'afflux des média américains. Elles ne neutralisent pas cependant les effets des média américains sur le Canada.

<u>La violence importée par le biais des média</u>

L'univers fictif ou dramatisé que nous présentent constamment les média est celui d'une société plus violente que la nôtre : notre exposition continuelle à ces influences est peut-être en train de saper les valeurs et les règles de conduite susceptibles d'engendrer une société plus pacifique. Cette exposition pourrait également faciliter et accroître la criminalité et la violence dans la société ou entraîner des réactions malsaines telles que la peur, l'anxiété, la tolérance, la désensibilisation ou la victimisation.

Les actualités et bien des programmes récréatifs nous représentent la violence et les dangers de la vie dans les grandes villes américaines. Ceci engendre envers la vie urbaine certaines attitudes que les Canadiens pourraient bien adopter envers leurs propres villes au risque de modifier leur conduite. La peur du crime dans les rues de New York peut se trouver injustement transposée en peur du crime dans les rues de Toronto, de Windsor, d'Ottawa ou de London.

La violence importée par le biais des média peut donc affecter notre société dans la mesure où elle se trouve directement ou indirectement imitée dans les rues et dans la mesure

où elle provoque la peur et l'angoisse face à la sécurité de notre environnement. Elle peut aussi accroître notre tolé - ranceet nos attentes face à la violence réelle en nous offrant une image déformée de la réalité. Ces effets éventuels pour- raient évidemment être produits par les média de n'importe quel pays mais il se trouve que ce sont les Etats-Unis qui trans- mettent aux Canadiens la plus grande quantité de violence ainsi que les genres les plus violents. Par ailleurs, leur succès encourage les média canadiens au mimétisme, si bien que le public canadien et le secteur des communications sont sans cesse soumis à des pressions d'homogénéisation qui les obli- gent à s'américaniser et à s'orienter davantage vers la violence.

Les organes d'information canadiens peuvent eux aussi assimiler la violence sociale canadienne aux tendances de la société américaine par le biais de la dramatisation ou de la simple suggestion. Les reportages récents du meurtre d'une jeune fille dans une station du métro torontois présentèrent la chose comme une preuve que Toronto ressemble de plus en plus à Detroit, en dépit du fait que la police considère cet incident comme un évènement inhabituel et isolé.

Les informations importées risquent aussi de refléter des styles et des priorités importés et non pas canadiens. En raison de restrictions budgétaires, les agences canadiennes de nou- velles ne peuvent employer qu'un nombre limité de correspondant étrangers. Il leur faut donc s'en remettre aux fils de presse ou aux services de cueillette des nouvelles des organes

d'information étrangers, c'est-à-dire le plus souvent américains.[134] Les reporters de ces nouvelles s'acquittent en général de leur tâche en fonction des conventions, des perceptions et de la formation de leur propre organisation et de leur propre société. Les éditeurs canadiens les plus compétents ne sont pas toujours en mesure d'éliminer ces tendances.

L'image du monde que nous tirons de nos propres organes d'information peut ainsi être colorée par des reportages des nouvelles américaines et internationales choisies et présentées dans un style américain. Etant donné l'importance donnée à la violence dans les média américains, nous avons peut-être de bonnes raisons de craindre que notre soumission aux réseaux et aux fils de presse américains ne déforment la vision canadienne du monde, des évènements internationaux et même de la société américaine.

C'est - ironiquement - dans le reportage télévisé du sport national canadien que la violence s'accroît le plus rapidement. L'expansion du hockey dans le sud et l'ouest des Etats-Unis a entraîné une diminution de la qualité du sport et une augmentation de la violence sur la glace. Ceci est si vrai que certains promoteurs de ce sport dans ces nouvelles régions tentent d'attirer le public en faisant valoir les bagarres éventuelles plutôt que le plaisir d'observer des athlètes très compétents. Nous avons vu que ce style plus violent peut avoir des répercussions sur les jeunes amateurs

canadiens - par le biais des mécanismes de reportages surtout.[135]

En résumé, ce qui nous inquiète le plus au chapitre de la violence "importée", c'est que les normes et les comportements sociaux les plus respectés des Canadiens risquent d'être peu à peu délogés par toute une série de valeurs et de comportements associés à la violence dans les média. La violence importée par le biais des actualités, des sports et des divertissements peut avoir des effets sociaux négatifs sur nos attitudes et sur notre conduite. De plus l'organisation économique actuelle du secteur des communications risque par dessus le marché d'étouffer les possibilités pour les Canadiens de créer des solutions de remplacement compétitives - dans le domaine du contenu comme dans celui des effets. Ceci constitue une menace sérieuse pour la société et la culture canadiennes.

5. PEUT-ON ENVISAGER DES MOYENS DE CONTROLER LA VIOLENCE DANS LE SECTEUR DES COMMUNICATIONS?

QUE PEUT-ON FAIRE EN ONTARIO?

On a quelquefois suggéré qu'il n'y avait pas grand chose à faire pour contrôler la violence dans les média. En réalité les citoyens, le secteur des communications et les gouvernements disposent de plusieurs moyens d'action; les mesures ci-dessous mentionnées, par exemple, représentent des options politiques viables. D'autres mesures seront proposées au fur et à mesure de l'enquête de la Commission.

Action Individuelle

Les consommateurs de média peuvent agir sur quatre fronts :

1. Ils peuvent couper leur poste de radio, de télévision ou leur appareil stéréophonique, refuser d'aller au cinéma ou d'acheter les journaux, les magazines et les livres violents qui leur déplaisent. Les parents peuvent surveiller de près les média auxquels sont exposés leurs enfants.

2. Les citoyens peuvent entreprendre une action de groupe. Cette action pourrait se traduire par des campagnes de lettres aux organes d'information et aux maisons de publicité par le boycottage de certains types de programmes ou de certains produits vendus par les compagnies qui subventionnent les émissions violentes, ou encore par des campagnes de

sensibilisation et d'éducation du public.

3. Les citoyens et les groupes peuvent - individuellement ou collectivement - engager des poursuites contre les organes d'information. Ils peuvent porter plainte auprès de leurs représentants locaux en alléguant des infractions au code criminel. Les entreprises des média peuvent être poursuivies pour diffamation orale ou écrite.

Une Californienne a intenté un procès à un réseau important en alléguant que sa fille avait été violée à la suite d'un programme particulier.

Les consommateurs peuvent actionner individuellement ou en tant que membres d'un groupe. Ces procès - dans lesquels un petit groupe actionne au nom d'un groupe plus important - sont communs aux Etats-Unis dans les cas de produits défectueux ou de pollution.

4. Tout citoyen ou groupe de citoyens peut porter plainte auprès de son député fédéral et provincial, auprès d'organismes tels que le CRTC et la Commission de censure cinématographique.

Les citoyens et les groupes de citoyens qui désirent agir risquent cependant de se heurter à un certain nombre d'obstacles.

Les gestionnaires de média orchestrent souvent le choix du public de façon à obtenir un rendement financier

maximum.[136] Si le public n'a pas accès à des émissions "positives" pour enfants ou adultes à une heure donnée, il lui faudra choisir entre un programme attrayant mais inacceptable ou rien du tout.

Les consommateurs qui tentent de choisir intelligemment manquent souvent d'information sur le contenu des média et sur ses effets. Il n'existe, par exemple, pas de guide détaillé du contenu pro-social ou violent dans les divers média tant pour les enfants que pour les adultes.

Les difficultés que rencontreront les groupes de citoyens désireux d'agir tiendront au manque de fonds ou à la difficulté d'accès aux média. Les entreprises d'information qu'ils critiqueront contrôlent en effet l'accès aux média qu'il conviendrait de persuader.

Le gros problème, au chapitre des mesures individuelles, c'est que les média sont bien organisés, alors que les consommateurs de média ne le sont pas.

<u>Action du secteur des communications</u>

Les organes d'information pourraient envisager les mesures suivantes :

1. Appliquer aux autres média un système de classification semblable à celui qui est utilisé pour les films. Ce système serait applicable en particulier aux émissions télévisées, aux pièces de théâtre,

aux revues et aux livres et peut-être même à la musique enregistrée. Il faudrait cependant s'assurer que l'utilisation d'un tel système n'aurait pas pour effet de rendre plus allêchant ou plus stimulant le contenu des catégories interdites. Nous avons dit que ces systèmes de classification étaient utilisés pour le cinéma. Aux Etats-Unis, ils sont exploités par la Motion Picture Association of America. En Ontario, ils relèvent de la Commission de censure cinématographique qui est un des organes du Ministère de la consommation et du commerce.

2. Faire précéder les émissions d'avertissements indiquant que certains programmes ne sont pas recommandés pour certains publics. Ces avertissements sont quelquefois utilisés dans les présentations télévisées et dans certains imprimés, en premier lieu pour attirer l'attention des consommateurs sur les aspects qui pourraient les choquer.

3. Instituer et faire appliquer un code d'éthique fondé sur les effets sociaux du contenu des programmes. Les codes actuellement en vigueur[137] pourraient nous donner une idée de la forme à envisager, bien qu'ils n'aient pas été établis en fonction d'une étude systématique des effets sociaux des programmes.

L'existence d'un tel code aurait plusieurs avantages; elle pourrait amener les média à s'imposer des quotas de violence, elle pourrait entraîner les stations de télévision et les distributeurs de films à refuser d'acheter le matériel indésirable et à s'efforcer de produire des programmes adaptés aux enfants.

4. Instituer des comités de révision chargés de promouvoir ou d'appliquer des normes acceptables dans le contenu de certains média. Ces comités supposeraient une participation et une soumission volontaires comme cela se fait actuellement, avec un succès modéré, dans les conseils de presse et certains organismes cinématographiques.[138]

5. Les problèmes relatifs à la définition et à la sélection de l'information ont été exposés précédemment. Nous nous bornerons ici à souligner la possibilité pour l'industrie de l'information de reformuler les conventions et les directives touchant la sélection et la présentation des nouvelles. L'importance d'une information factuelle et non pas sensationnelle ni émotionnelle dans les territoires desservis par les média pourrait constituer le fondement d'un nouveau modus operandi pour les organes d'information. Ceux-ci seraient en conséquence tenus

de produire une information sur la base de laquelle les consommateurs soient en mesure d'actionner individuellement ou collectivement. Il s'agirait, en d'autres termes, de permettre au public non seulement de réagir mais aussi d'agir.

6. Envisager une redistribution des subventions et du personnel afin de favoriser les effets et les contenus positifs des média. Les initiatives de ce genre sont généralement freinées par trois types d'obstacles. Le premier sera d'ordre économique: la plupart des solutions envisagées porteraient un préjudice économique à l'industrie des média commerciaux. Quand bien même les mesures seraient appliquées uniformément dans tout le pays, elles risqueraient de faire plus de tort à certains organes d'information qu'à d'autres.

Il ne faut pas oublier d'autre part qu'une organisation quelconque s'oppose généralement à tout changement qui n'est pas à son avantage. Les média estiment que dans l'ensemble leur mode d'opération et leurs comportements actuels sont assez sains et n'apprécient guère que des étrangers viennent leur dire comment réorganiser leurs affaires. Les comités de révision eux-mêmes ne seront pas d'un grand secours pour recommander des changements autres que mineurs. L'expérience des comités de révision industriels indique que ces organes sont surtout utiles lorsqu'il existe des avantages spéciaux - tels que le contrôle du marché - pour les indistries en question.

Action des gouvernements

Les gouvernements provinciaux et fédéral pourraient envisager toutes sortes de mesures dont voici une liste préliminaire :

1. Les gouvernements pourraient faire en sorte que les lois existantes soient plus rigoureusement respectées. Il existe à l'heure actuelle dans le Code Criminel et les règlements douaniers et postaux des articles concernant l'obscénité et la violence dans la presse écrite,les films, la littérature de la haine et les illustrés policiers.[139] Le Procureur Général de l'Ontario a récemment décidé d'appliquer le Code Criminel pour décourager les excès de violence dans le hockey.

2. Il existe des commissions de censure pour les films et pour d'autres média.[140] Les gouvernements pourraient imposer des quotas de violence applicables au cinéma, à la télévision et à d'autres organes d'information, ils pourraient introduire et faire respecter un classement par degré de violence et même priver certains programmes et certaines stations de l'accès au câble.

   Pour les média non-diffusés, on pourrait envisager des règlements spéciaux interdisant la distributiom

et la vente d'articles répréhensibles pour cause de violence.

3. Etant donné que la violence provient souvent de l'extérieur des frontières canadiennes, il serait également possible d'utiliser les contrôles douaniers pour limiter l'importation au Canada d'organes d'information à contenu violent. Les règlements douaniers en vigueur à l'heure actuelle concernent tout matérial jugé inacceptable pour cause d'obscénité ou de violence. Le Mexique, qui a sérieusement réglementé l'importation de programmes télévisés violents, n'hésite pas à bannir périodiquement certains feuilletons "populaires".

   Dans le même ordre d'idée, on pourrait envisager d'imposer des droits de douane sur les films et les programmes télévisés importés. Comme nous le signalions, les émissions policières importées sont souvent disponibles à un prix beaucoup plus modiques que les programmes à contenu canadien. L'institution de droits de douane raisonnables rendrait plus compétitifs les programmes canadiens et en particulier les émissions télévisées.

4. Les gouvernements pourraient appuyer l'action des citoyens ou des groupes de citoyens en commanditant

des analyses de contenu, en assurant un contrôle de la violence dans les média et un programme d'éducation du public centré sur la nature et les effets de cette violence ou en subventionnant les groupements qui réclament des changements.

5. Les parlements provinciaux pourraient faire voter des lois exposant le secteur des communications à des poursuites judiciaires pour tout dommage causé par leur contenu. Ils pourraient autoriser en particulier les poursuites de "groupes". Une autre solution consisterait à reconnaître et à régulariser des commissions régionales ou locales de citoyens chargés de demander des comptes aux média.

6. Il existe au sein du Conseil de la radio-télévision canadienne (CRTC) un organe responsable de l'octroi de permis de diffusion au Canada.[141] Lorsque la poursuite de certaines activités des média est conditionnée par l'obtention et la conservation d'un permis, il est possible à un organe indépendant de contrôler la responsabilité sociale des organes de média qui relèvent de sa juridiction. Cette approche pourrait être utilisée pour les organes d'information autres que la radio-télé -diffusion.

7. Les gouvernements pourraient nommer un ou plusieurs ombudsman chargés de recevoir, d'étudier et de rendre compte des plaintes concernant la violence dans les média.

8. Les gouvernements pourraient prendre des mesures visant à modifier la structure financière des média. Les gouvernements fédéral et ontarien, qui subventionnent certaines chaines, sont déjà actifs à cet égard. Par ailleurs, tous les paliers de gouvernement subventionnent plus ou moins certains média du domaine artistique.

Etant donné l'importance économique de la violence dans les média, il serait peut-être bon que les gouvernements procurent aux organes d'information d'autres sources de revenus que ceux qu'engendre la publicité. A cet égard, certains pays européens, qui délivrent des permis annuels ou des abonnements à la télévision, constituent des modèles dignes d'étude.[142] On pourrait également envisager une taxe sur les émissions violentes. Cette taxe pourrait être prélevée sur les revenus des industriels ou des maisons de publicité afin de décourager la violence dans les organes d'information.

Quant bien même l'institution de cette taxe n'entraînerait pas une diminution de cette violence, elle permettrait en tout cas de mobiliser des revenus utilisables à d'autres fins, telles que l'aide aux victimes de la violence réelle.

Les gouvernements se heurtreront à trois grands obstacles dans le domaine du contrôle politique des média. Le premier est d'ordre économique : toute mesure gouvernementale modifierait radicalement la structure économique de nombreuses entreprises et de plusieurs industries à moins qu'on puisse envisager d'autres arrangements financiers.

Le second problème touche à la liberté d'expression et la liberté de la presse. Cette dernière équivaut à l'heure actuelle à une revendication du droit des organes d'information à décider seuls et sans intervention extérieure du contenu de leurs programmes, tout en étant dégagés de toute responsabilité sociale.

En troisième lieu, les gouvernements eux-même doivent refléter des désirs du public : ils devront donc répondre à l'argument selon lequel le public recherche la violence. Il ne faut pas prendre cet argument à la lettre. Si le public aime la violence, c'est en grande partie parce qu'ils y ont été conditionnés et les efforts de l'industrie des média pour structurer le choix du public y sont pour quelque chose. Si les gens étaient conscients de la nature et des effets de la violence dans les média - ils ne le sont pas à l'heure actuelle - ils se conduiraient peut-être différemment. Tant qu'il n'existe pas de contrepartie non violente au contenu des média, il est difficile de savoir ce que le public aime vraiment. Les gouvernements exigeraient probablement des réponses plus complètes à toutes ces questions avant de prendre des décisions définitives.

Action fédérale ou provinciale?

Les citoyens croient souvent, bien à tort, qu'aux termes de la constituion canadienne, la règlementation de la violence dans les média est une question exclusivement fédérale. En réalité, si certaines activités sont régies au niveau fédéral, d'autres relèvent des provinces. Certains aspects de la violence dans les média peuvent ressortir à l'un ou à l'autre ou encore aux deux.

A l'heure actuelle la radio, la télévision et la câblovision sont surtout régies par le gouvernement fédéral. Le Conseil de la radio-télévision canadienne décide quelles organisations peuvent émettre ou distribuer leurs programmes et à quelles conditions.

Cependant les provinces et en particulier l'Ontario, jouent un rôle important dans la radio-télé-diffusion. Les politiques nationales des communications sont établies dans une grande mesure sur une base fédérale-provinciale. L'Ontario joue un rôle important dans la télévision grâce à l'Office de la télécommunication éducative en Ontario et à TV Ontario. Toutes les provinces ont exprimé le désir de régir certains aspects du câble. Certains types de télévision payante devraient logiquement relever des provinces.

Il n'existe pas à l'heure actuelle pour les média autres que la radio-télé-diffusion, d'organe semblable au CRTC, c'est-à-dire d'organe chargé de délivrer des permis d'exploita-

tion. Si l'on créait des organismes semblables pour d'autres média tels que les journaux, les magazines, le cinéma et le théâtre, ceux-ci relèveraient probablement des provinces plutôt que du gouvernement fédéral pour des raisons de juridictions constitutionnelles. Les poursuites en dommages des organes de communications relèveraient probablement aussi des provinces.

Dans bien des domaines touchant à la violence dans les média, une législation et une action fédérales et provinciales pourraient être envisagées.

En réalité, les deux niveaux de gouvernement censurent actuellement "de facto" le contenu de certains média. Le gouvernement fédéral régit le matériel obscène et les revues policières aux termes du Code Criminel, de la loi sur les postes et de la loi sur les douanes. Le gouvernement provincial contrôle la censure cinématographique ainsi que certains aspects de l'exécution de la loi.

D'autre part, les dispositions complémentaires des gouvernements fédéral et provinciaux concernant la publicité trompeuse prouvent assez que ce type de contenu intéresse à la fois les deux niveaux de gouvernement.

En troisième lieu, les deux niveaux de gouvernement pourraient lancer - séparément ou conjointement - des programmes d'information et d'éducation du public puisque tous deux subventionnent l'industrie des média. La Société Radio-Canada, propriété de l'Etat, est en effet subventionnée par le

gouvernement fédéral et TV Ontario par l'Ontario. Les deux gouvernements offrent des subsides aux cinéastes et à certains groupes théâtraux et culturels. Tous deux ont subventionné les éditeurs de livres et de magazines canadiens.

Enfin les deux niveaux de gouvernement pourraient essayer de restructurer le cadre financier du secteur des communications. Les règlements concernant le contenu canadien des émissions sont appliqués au fédéral pour tenter de diriger les fonds dans des productions canadiennes. L'adoption de quotas volontaires de contenu canadien dans les films projetés, mesure inspirée par une action du gouvernement, recherche le même but dans le domaine des films. Les changements dans la taxation, les subventions gouvernementales ou l'institution d'autres formes de revenus (tels que les abonnements au lieu de la publicité) pourraient être dictés par les mesures prises à ces deux niveaux.

Dans ce contexte de juridictions fragmentées, il importe de savoir si les mesures concernant la violence dans les média sont du ressort national, régional ou municipal selon le cas. Ces dernières années, le problème des recoupements entre les gouvernements fédéral et provinciaux dans le domaine politique ont été résolus grâce à l'introduction de mécanismes de coordination reflétant à la fois les intérêts nationaux et les intérêts régionaux. Il semble donc que les mécanismes de coopération et de coordination soient déjà en place aux deux niveaux pour traiter le problème de la violence dans le secteur des communications.

CONCLUSIONS

Si telle est notre perception de la nature et des effets de la violence dans les organes d'information, le public est en droit de se demander quel sera le rôle de la Commission Royale d'enquête sur la violence dans le secteur des communications. A cela, nous répondons que les travaux de la Commission se distingueront des études précédentes sous neuf rapports :

1. La Commission Royale d'enquête étudie les implications de la violence dans tous les organes d'information. Bien que les recherches aient prouvé que les organes de communications agissaient conjointment et non individuellement, les études précédentes ont toujours porté sur un médium particulier tel que la télévision, les illustrés ou les films.

2. Les recherches de la Commission d'enquête porteront à la fois sur la violence dans les actualités et dans les émissions récréatives. Bien que les implications de l'exploitation de la violence dans les actualités soient maintenant reconnues, les études menées hors du Canada ont presque toujours porté sur la violence dans les émissions récréatives.

3. La Commission d'enquête a adopté de la violence une définition beaucoup plus large que les études

précédentes. Elle étudiera évidemment toutes les catégories de violence physique mais aussi la violence psychologique et sociale qui n'a pas été analysée dans les études précédentes.

4. La Commission royale d'enquête sur la violence dans le secteur des communications est la première grande étude canadienne de la violence dans les média. En dépit du fait que ce phénomène représente une menace pour la société et l'identité culturelle canadiennes, ce problème n'a encore jamais fait l'objet d'une étude approfondie au Canada.

5. L'analyse du contenu, qui figure au programme de recherche de la Commission d'enquête, sera beaucoup plus précise que les précédentes : elle contiendra en effet une étude qualitative de la violence présentée dans les média et une étude des différents systèmes de valeur dans lesquels elle s'inscrit, chose qui n'a jamais été faite de façon systématique. Par ailleurs, l'étude de la Commission portera non seulement sur les genres - violents et autres - dont dispose le public mais aussi sur les produits consommés par ce public. Le contenu du régime de violence est en effet au moins aussi révélateur que sa simple existence.

6. La Commission d'enquête analysera toute la gamme

des effets éventuels de la violence et autres contenus des média. Comme nous l'avons signalé au chapitre 2, les recherches précédentes ont porté sur une série d'effets beaucoup trop limités, centrés sur le mimétisme. La Commission d'enquête espère recueillir des données concernant l'impact des média sur le climat de violence, la corrélation avec certains types précis de violence, la manière dont la violence sociale est perçue dans les média et la désensibilisation et le conditionnement engendrés par la violence dan les média.

7. Les recherches de la Commission royale d'enquête tenteront de dégager les impératifs - économiques et attitudinaux - qui conduisent le secteur des communications à privilégier les présentations violentes. Ceci n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique combinée avec une étude de contenu et d'effets.

8. Les programmes de recherche de la Commission d'enquête comprendra une étude du potentiel pro-social des média, qui permettra une comparison avec les effets anti-sociaux de la violence dans les média. De nombreuses études antérieures ont en effet négligé le fait qu'il n'est pas possible de déterminer les méfaits éventuels de la violence

dans les média sans indiquer clairement les éventuels bienfaits que pourraient répandre les média.

9. Et pour finir la Commission d'enquête étudiera toute une série de mesures politiques applicables à la violence dans les média. Le mandat de la Commission lui enjoint de proposer les mesures qui s'imposent non seulement aux gouvernements fédéral et provincial, mais aussi au secteur des communications et au public en général. Il s'agira de la première étude systématique des remèdes à la violence dans les organes d'information.

Si, au terme de ses recherches, la Commission d'enquête a atteint ses objectifs, elle aura beaucoup fait pour dévoiler le contenu, l'influence et la violence des organes d'information dans la société canadienne.

C.K. Marchant

C.K. Marchant
Directeur de la recherche

NOTES

CHAPITRE 1

1. L'équipement ménager (Ottawa, Statistique Canada, 1975).

2. Canada. Parlement. Sénat. Comité spécial sur les moyens de communication de masse, Rapport, tome III Bons, mauvais ou simplement inévitables? (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1970). (Président: Keith Davey).

3. Selected Data on Canadian Daily Newspapers (Toronto, Canadian Daily Newspaper Association, août 1975), pp. 1-35.

4. Disques de phonographe et rubans enregistrés (Ottawa, Statistique Canada, 1975).

5. Comic Book Circulation Report (Toronto, Audit Bureau of Circulations, December 31, 1974).

6. Toronto Star, 29 novembre 1975, p. F3.

7. L'équipement ménager (Statistique Canada). Ouvrage cité.

8. Globe and Mail, 17 décembre 1975, p. B4.

9. Gerbner, George et Gross, Larry, Violence Profile No. 6: Trends in Network Television Drama and Viewer Conceptions of Social Reality, 1967-73 (Philadelphia, Annenberg School of Communications, University of Pennsylvania, 1974).

10. Robinson, J.P., "TV's Impact on Everyday Life: Some Cross-National Evidence" dans U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 4, Television in Day-to-Day Life: Patterns of Use (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

11. Voir par exemple, Moriarty, T., "A Nation of Unwilling Victims", Psychology Today, vol. 8, n° 1 (avril 1975), p. 43.

12. Robinson, J.P., "TV's impact on Everyday Life: Some Cross-National Evidence." Ouvrage cité.

13. Wallinga, J.V., "A Study of Adolescent Auto Theft", Journal of The American Academy of Child Psychology, vol. 3 (janvier 1964).

14. Davies, J.C., "The J-Curve of Rising and Declining Satisfactions as a Cause of Some Revolutions and a Contained Rebellion "dans H.D. Graham et T.R. Gurr, éd., Violence in America: Historical and Comparative Perspectives, a Report to the National Commission on the Causes and Prevention of Violence (Washington, U.S. Government Printing Office, 1969).

15. Gerbner, George et Gross, Larry, Violence Profile No. 6. Ouvrage cité.

16. Singer, Benjamin, "Violence, Protest and War in Television News", Public Opinion Quarterly, vol. 34(1970), pp. 611-616.

17. Halloran, J.D., Elliott, P. et Murdock, G., Demonstrations and Communications: A Case Study (Harmondsworth, Penguin, 1970).

Roshier, B., "The Selection of Crime News by the Press" dans S. Cohen et J. Young, éd., The Manufacture of News (London, Constable, 1973), pp. 29-39.

18. Bogart, L., "Violence in the Mass Media", Television Quarterly, vol. 8 (1969), pp. 36-47.

19. Wolpert, J., "Migration as an Adjustment to Environmental Stress", Journal of Social Issues, vol. 22 (1966), pp. 92-102.

20. Liebert, R.M., Neale, J.M. et Davidson, E.S., The Early Window: Effects of Television on Children and Youth (New York, Pergamon, 1973), pp. 1-3.

21. Certains journaux clandestins ont produit des articles donnant des recettes de fabrication de bombes.

22. Tel que Bandura, A., Aggression: A Social Learning Analysis (Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1973).

U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior. Television and Social Behavior, vol. 3, Television and Adolescent Aggressiveness (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

Liebert, R.M., Neale, J.M. et Davidson, E.S., The Early Window. Ouvrage cité.

23. Latouche, D., "Mass Media and Communication in a Canadian Political Crisis" dans Benjamin Singer, éd., Communications in Canadian Society (Toronto, Copp Clark, 1972), pp. 296-307.

Ryan, Claude, Le Devoir et la crise d'octobre (Montréal, Leméac, 1971).

Lang, G.E. et Lang, K., "Some Pertinent Questions on Collective Violence and the News Media", Journal of Social Issues, vol. 28, n° 1 (1972), pp. 93-110.

24. Cette technique est illustrée dans R. Seasonwein et L. R. Sussman, "Can Extremists Using Television Move an Audience?" Journalism Quarterly, vol. 49 (printemps 1972), pp. 61-64.

25. "Her Picture on the Cover", Time, 6 octobre 1975, pp. 72-73.

26. Gerbner, George et Gross, Larry, Violence Profile No. 6. Ouvrage cité.

27. Muson, Howard, Media Violence (New York, Harper & Row, 1972), p. 21.

28. Voir par exemple, Cline, V.B., Croft, R.G. et Courrier, S., "Desensitization of Children to Television Violence", Journal of Personality and Social Psychology, vol. 27 (1973), pp. 360-365.

29. Liebert, R.M., Neale, J.M. et Davidson, E.S., The Early Window, p. 40.

CHAPITRE 2

30. Voir par exemple U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior. Television and Social Behavior, vol. 3, Television and Adolescent Aggressiveness (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

Bandura, A. Agression: A Social Learning Analysis. Ouvrage cité.

Eron, L.D., Huesmann, L.R., Lefkowitz, M.M. et Walder, L.O., "How Learning Conditions in Early Childhood - Including Mass Media - Relate to Aggression in Late Adolescence", American Journal of Orthopsychiatry, vol. 44 (1974), pp. 412-423.

Meyer, T.P., "The Effects of Verbally Violent Film Content on Aggressive Behavior", AV Communication Review, vol. 20, n° 2 (1972), pp. 160-169.

31. Zillmann, D., Johnson, R.C. et Hanrahan, J., "Pacifying Effect of Happy Ending of Communications Involving Aggression", Psychological Reports, vol. 32, n° 3 (1973), pp. 967-970.

32. Meyer, T.P., "Effects of Viewing Justified and Unjustified Real Film Violence on Aggressive Behavior", Journal of Personality and Social Psychology, vol. 23 (1972), pp. 21-29.

33. Robinson, J.P. et Bachman, J.G., "Television Viewing Habits and Aggression" dans U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 3, Television and Adolescent Aggressiveness (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

34. Dominick, J.R. et Greenberg, B.S., "Attitudes Toward Violence: the Interaction of Television Exposure, Family Attitudes and Social Class" dans U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 3, Television and Adolescent Aggressiveness. Ouvrage cité.

35. Gerbner, G., "Violence in Television Drama: Trends and Symbolic Functions" dans U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Télevision and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 1, Media Content and Control (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972), pp. 28-187.

Voir aussi Ellis, Glenn T., et Sekyra, Francis, "The Effect of Aggression Cartoons on the Behavior of First Grade Children", Journal of Psychology, vol. 81, n° 1 (1972), pp. 37-43.

36. Hickey, Neil, "Does TV Violence Affect our Society?" TV Guide, 14 juin 1975, p. 12.

37. Feshbach, S. et Singer, R.D., Television and Aggression (San Francisco, Jossey-Bass, 1971).

38. Goranson, R.E., "The Catharsis Effect: Two Opposing Views" dans R.K. Baker et S.J. Ball, éd., Violence and the Media, A Staff Report to the National Commission on the Causes and Prevention of Violence (Washington, U.S. Government Printing Office, 1969), pp. 453-459.

39. Voir U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 1, Media Content and Control (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

40. Gerbner, George et Gross, Larry, Violence Profile No. 6. Ouvrage cité.

41. Haskell, Molly, From Reverence to Rape (Baltimore, Penguin, 1974).

Rosen, Majorie, Popcorn Venus (New York, Avon, 1973).

Kane, Joe, "Beauties, Beasts and Male Chauvinist Monsters", Take One, vol. 4, nº 4 (1974).

42. Hoyt, Howard, "Violence in Children's Folk-Tales", P.T.A. Magazine, vol. 68 (janvier 1974), pp. 26-27.

Kelty, Jean McClure, "The Cult of the Kill in Adolescent Fiction", English Journal, vol. 64 (1975), pp. 56-61.

Bloomer, Richard H., "Characteristics of Portrayal of Conflict and Children's Attraction to Books", Psychological Reports, vol. 23, nº 1 (1968), pp. 99-106.

Larder, D.L., "Effect of Aggressive Story Content on Non-Violent Play Behavior", Psychological Reports, vol. 11 (1962), p. 14.

43. Wertham, Frederic, Seduction of the Innocent (New York, Rinehart, 1954).

44. Weaver, D.H. et Mullins, L.E., "Content and Format Characteristics of Competing Daily Newspapers", Journalism Quarterly, vol. 52 (1975), pp. 257-264.

Knapper, Christopher K. et Warr, Peter B., "The Effect of Position and Layout on the Readership of News Items", Gazette, vol. 11 (1965), pp. 323-328.

45. La définition proposée par George Gerbner dans "Violence in Television Drama" (ouvrage cité) est la suivante: "l'utilisation manifeste de force physique envers autrui ou soi-même, ou la contrainte à une action exercée contre sa volonté sous la menace de souffrances ou de mort" (notre traduction).

"The overt expression of physical force against others or self, or the compelling of action against one's will on pain of being hurt or killed", p. 31.

46. Liebert, R.M., Neale, J.M. et Davidson, E.S., The Early Window. Ouvrage cité.

47. Dominick. J.R. Wurtzel, D. et Lometti, G., "Television Journalism vs. Show Business: A Content Analysis of Eye Witness News", Journalism Quarterly, vol. 52 (1975), pp. 213-218.

Lowry, D.T., "Gresham's Law and Network Television News Selection", Journal of Broadcasting, vol. 15 (1971), pp. 397-408.

Bailey, G.A. et Lichty, L.W., "Rough Justice on a Saigon Street: A Gatekeeper Study of NBC's Tet Execution Film", Journalism Quarterly, vol. 49 (1972), pp. 221-229.

48. Scheer, C.H. et Eiler, S.W., "A Comparison of Canadian and American Network TV News", Journal of Broadcasting, vol. 16, n° 2 (1972), pp. 150-164.

Singer, Benjamin, "Violence, Protest and War in Television News: The U.S. and Canada Compared". Ouvrage cité.

Conseil de la radio-télévision canadienne, "Economic Realities of Canadian Production", mémoire présenté à l'occasion du symposium sur la violence télévisée qui a eu lieu en août 1975 à Kingston, Ontario.

49. Lesser, G.S., Children and Television: Lessons from Sesame Street (New York, Random House, 1974).

50. Friedrich, L.K. et Stein, A.H., "Pro-Social Television and Young Children: The Effects of Verbal Labeling and Role Playing on Learning and Behavior", Child Development, vol. 6, n° 1 (1975), pp. 27-38.

51. Sondages télévision du début de l'automne (Toronto, Sondages BBM, 1975).

52. Sprafkin, J.N., Liebert, R.M. et Poulos, R.W., "Effects of a Pro-Social Televised Example on Children's Helping", Journal of Experimental Child Psychology, vol. 20, n° 1 (1975), pp. 119-126.

53. Poulos, R.W., "Television's Pro-Social Effects: a Positive Look at the Medium", Journal of Social Issues (1975).

54. Stein, G.M. et Bryan, J.H., "Effect of a Television Model Upon Rule Adoption Behavior of Children", vol. 43, n° 1 (1972), pp. 268-273.

55. Yates, Gregory, "Influence of Televised Modeling and Verbalization on Children's Delay of Gratification", Journal of Experimental Child Psychology, vol. 18, n^{o} (1974), pp. 333-339.

56. Zillmann, D. et Johnson, R.C., "Motivated Aggressiveness Perpetuated by Exposure to Aggressive Films and Reduced by Exposure to Non-Aggressive Films", Journal of Research in Personality, vol. 17 (1973), pp. 261-276.

57. Des sondages sur les cotes d'écoute et des études de portée sont effectués régulièrement par des compagnies telles que A.C. Nielsen Company, Audit Bureau of Circulation, les sondages BBM et Daniel Starch (Canada) Ltd.

58. Voir U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 4, Television in Day-to-Day Life (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

Bower, R.T., Television and the Public (New York, Holt, Rinehart and Winston, 1973).

59. Gerbner, George et Gross, Larry, Violence Profile No. 6. Ouvrage cité.

60. Lang, K. et Lang, G.E., "The Unique Perspective of Television and its Effects: A Pilot Study", American Sociological Review, vol. 18 (1953), pp. 3-12.

61. Liebert, R.M., Neale, J.M. et Davidson, E.S., The Early Window. Ouvrage cité.

62. Weigel, R.H. et Jessor, R., "Television and Adolescent Conventionality: An Exploratory Study", Public Opinion Quarterly, vol. 37 (1973), pp. 76-90.

Gadberry, Sharon, "Television as Babysitter: A Field Comparison of Pre-Schoolers' Behavior During Playtime and During Television Viewing", Child Development, vol. 45 (1974), pp. 1132-1136.

63. Meyer, T.P., "Children's Perceptions of Favorite Television Characters as Behavioral Models", Educational Broadcasting Review, vol. 7, n° 1 (1973), pp. 25-33.

64. Meyer, T.P. et Tannenbaum, Barbara, "Peer Influence and Television". (En préparation).

65. Gerbner, George, "Violence in Television Drama". Ouvrage cité.

Dominick, J.R., "Children's Viewing of Crime Shows and Attitudes on Law Enforcement", Journalism Quarterly, vol. 51 (1974), pp. 5-12.

66. Long, M.L. et Simon, R.J., "The Roles and Statuses of Women on Children and Family Television Programs", Journalism Quarterly, vol. 51 (1974), pp. 107-110.

Seggar, J.F. et Wheeler, P., "World of Work in Television: Ethnic and Sex Representation in Television Drama",Journal of Broadcasting, vol. 17 (1973), pp. 210-214.

67. Voir U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 1, Media Content and Control. Ouvrage cité.

68. Gutman, J., "Self Concepts and Television Viewing Among Women", Public Opinion Quarterly, vol. 37 (1973), pp. 388-397.

69. Clark, C.C., "Television and Social Controls: Some Observations on the Portrayal of Ethnic Minorities", Television Quarterly, vol. 8 (1969), pp. 18-22.

70. Davies, J.C., "The J-Curve of Rising and Declining Satisfaction as a Cause of Some Great Revolutions and a Contained Rebellion". Ouvrage cité.

71. Liebert, R.M., Neale, J.M. et Davidson, E.S., The Early Window. Ouvrage cité.

72. Himmelweit, H.T., Oppenheim, A.N. et Vince, P., Television and the Child (London, Oxford University Press, 1958).

73. Scholoss, B. et Giesbrecht, N.A., Murder in Canada (Toronto, Centre of Criminology, University of Toronto, 1972).

73a. Gerbner, George et Gross, Larry, Violence Profile No. 6. Ouvrage cité.

74. Gerbner, George, "Violence in Television Drama". Ouvrage cité.

75. Berkowitz, L. et Alioto, J.T., "The Meaning of an Observed Event as a Determinant of its Aggressive Consequences", Journal of Personality and Social Psychology, vol. 28 (1973), pp. 206-217.

Maccoby, E.E. et Wilson, W.C., "Identification and Observational Learning from Films", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 55 (1957), pp. 76-87.

76. New York Times, 28 septembre 1975, p. 43.

77. Une analyse des média et des personnes agées figure dans une étude effectuée par Environics Research Group Ltd. pour l'Eglise unie du Canada, Pour le troisième âge (Ottawa, Information Canada, 1974).

78. Voir par exemple Seasonwein, R. et Sussman, L.R., "Can Extremists Using Television Move an Audience?" Ouvrage cité.

Halloran, J.D., Elliott, P. et Murdock, G., Demonstrations and Communications: A Case Study. Ouvrage cité.

79. Voir par exemple Cline, V.B., Croft, R.G. et Courrier, S., "Desensitization of Children to Television Violence", Journal of Personality and Social Psychology vol. 27 (1973), pp. 360-365.

80. Globe and Mail, 14 mars 1964.

81. Récit de Nicholas Johnston à Pastore Hearings dans le film. "The Question of Television Violence" (Office national du film du Canada, 1972).

82. "Her Picture on the Cover", Time, 6 octobre 1975, pp. 72-73.

82a. Notons, parmi les livres, Fordham, P., Robbers' Tale: The Truth About the Great Train Robbery (London, Hodder and Stoughton, 1965) et parmi les films, "Robbery" (Paramount, 1967).

83. McMurtry, William R., Investigation and Inquiry into Violence in Amateur Hockey (Toronto, Ontario Ministry of Community and Social Services,1974).

84. Smith, Michael D., "The Legitimation of Violence: Hockey Players' Perceptions of their Reference Group Sanctions for Assault", Canadian Review of Sociology and Anthropology, vol. 12 (1975), pp. 72-80.

Lefkowitz, M.M., Walker, L.O., Eron, L.D. et Huesmann, L.R., "Preference for Televised Contact Sports as Related to Sex Differences in Aggression", Developmental Psychology, vol. 9, n° 3 (1973), pp. 417-420.

85. Emery, F. et al., A Choice of Futures: To Enlighten or Reform (Canberra, Australian National University, 1975).

86. Krugman, H.E., "Brainwave Measures of Media Involvement", Journal of Advertising Research, vol. 11 (1974), pp. 3-9.

87. Wilson, Edward O., Sociobiology: The New Synthesis (Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press, 1975).

Mangelsdorff, A.D. et Zuckerman, M., "Habituation to Scenes of Violence", Psychophysiology, vol. 12, n° 2 (1975), pp. 125-130.

88. Carruthers, M. et Taggart, P., "Vagotonicity of Violence: Biochemical and Cardiac Responses to Violent Films and Television Programmes", British Medical Journal, vol. 4 (1973), pp. 384-389.

Tannenbaum, P.H., "Studies in Film- and Television-Mediated Arousal and Aggression: A Progress Report" dans U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 5, Television's Effects: Further Explorations (Washington, U.S. Government Printing Office, 1972).

Tannenbaum, P.H. et Zillmann, D., "Emotional Arousal in the Facilitation of Aggression Through Communication" dans L. Berkowitz, éd., Advances in Experimental Psychology, vol. 8 (New York, Academic Press, 1976).

89. Carruthers, M. et Taggart, P., "Vagotonicity of Violence: Biochemical and Cardiac Responses to Violent Films and Television Programmes". Ouvrage cité.

Cline, V.B., Croft, R.G. et Courrier, S., "Desensitization of Children to Television Violence". Ouvrage cité.

CHAPITRE 3

90. Fraser, John, Violence in the Arts (Cambridge, Cambridge University Press, 1974), p. 9.

91. Wilson, Edward O., Sociobiology. Ouvrage cité.

Carruthers, M. et Taggart, P., "Vagotonicity of Violence: Biochemical and Cardiac Responses to Violent Films and Television Programmes". Ouvrage cité.

92. Fraser, John, Violence in the Arts, pp. 10-11. Ouvrage cité.

93. Voir par exemple Blake, R.A., "Violence: The Price of Good Box Office?" America, vol. 126 (1972), pp. 148-151.

94. Chaffee, S.H. et Petrick, M.J., Using the Mass Media (Toronto, McGraw-Hill, 1975), p. 176.

95. Comité spécial du Sénat sur les moyens de communication de masse, Rapport, tome II, Les mots, la musique et les sous. Ouvrage cité.

96. Brown, Les, Television: The Business Behind the Box (New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1971), pp. 58-68.

97. "MPAA Film Ratings 1968-75", Variety, 5 novembre 1975.

98. D'après les données des sondages BBM et A.C. Nielsen.

99. Cohen, S. et Young, J., éd., The Manufacturer of News: Social Problems, Deviance, and the Mass Media (London, Constable, 1973).

100. Cirino, R., Don't Blame the People (New York, Random House, 1971), pp. 56-57.

101. "Violence in Literature," mémoires préparés pour le symposium dans American Scholar, vol. 37 (1968), pp. 482-496.

Rosenstone, R.A., "The Times They Are A-Changing: The Music of Protest", The Annals of the American Academy of Political and Social Science, vol. 382 (1969), pp. 131-144.

Kennedy, R., "Wanted: An End to Mayhem", Sports Illustrated, 17 novembre 1975, pp. 16-21.

102. Jacobs, Lewis, The Rise of the American Film (New York, Teachers College Press, Columbia University, 1968), pp. 296-297.

103. Brown, Les, Television: The Business Behind the Box. Ouvrage cité.

Butler, Ivan, The Making of Feature Films - A Guide (Harmondsworth, Penguin, 1971).

104. TV Guide, 1er novembre 1975, pp. 11-12.

105. Tuchman, G., éd., The TV Establishment. Ouvrage cité.

106. Tuchman, G., éd., The TV Establishment, pp. 31-35. Ouvrage cité.

107. Doig, I. et Doig, C., News: A Consumer's Guide (Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1972).

Galtung, J. et Ruge, M., "Structuring and Selecting the News" dans S. Cohen et J. Young, éd., The Manufacture of News (London, Constable, 1973), pp. 62-72.

108. Galtung, J. et Ruge, M., "Structuring and Selecting the News". Ouvrage cité.

109. Halloran, J.D., Elliott, P. et Murdock, G., Demonstrations and Communications. Ouvrage cité.

Epstein, E.J., News from Nowhere: Television and the News (New York, Random House, 1973).

Lang, G.E. et Lang, K., "The Unique Perspective of Television and Its Effects: A Pilot Study". Ouvrage cité.

110. Weaver, D.H. et Mullins, L.E., "Content and Format Characteristics of Competing Daily Newspapers", Journalism Quarterly, vol. 52 (1975), pp. 257-264.

Knapper, Christopher K. et Warr, Peter B., "The Effect of Position and Layout on the Readership of News Items." Gazette, vol. 11 (1965), pp. 323-328.

CHAPITRE 4

111. Mexique. Ministère de l'Intérieur. Communiqué de presse. "Television Broadcasting Authorization Cancelled for 37 Programs of Violence", 20 septembre 1974.

112. McLuhan, Marshall, Pour comprendre les média: les prolongements technologiques de l'homme, trad. par Jean Paré, (Montréal, édition HMH, 1968).

113. Bagdikian, Ben H., The Information Machines (New York, Harper Colophon, 1971).

114. Doig, I. et Doig, C., News: A Consumer's Guide. Ouvrage cité.

115. Bagdikian, Ben H., The Information Machines, p. 154. Ouvrage cité.

116. Schiller, H., Mass Communication and American Empire (New York, Augustus M. Keller, 1969).

117. Graham, H.D. et Gurr, T., Violence in America: Historical and Comparative Perspectives, a Report to the National Commission on the Causes and Prevention of Violence (Washington, U.S. Government Printing Office, 1969).

118. Horowitz, Gad, Canadian Labour in Politics (Toronto University of Toronto Press, 1968).

Underhill, Frank, Image of Confederation (Toronto, CBC, 1965).

119. U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior, Television and Social Behavior, vol. 1, Media Content and Control, p. 192. Ouvrage cité.

120. Uniform Crime Reports (Washington, Federal Bureau of Investigation, 1975).

121. La statistique homicide 1974 (Ottawa, Statistique Canada, 1975).

122. U.S. Department of Justice. Bureau of Alcohol and Tobacco, Tax and Firearms, Washington, D.C.

123. Voir par exemple, Toronto Star, 22 novembre 1975, p. A2.

124. Conseil de la radio-télévision canadienne, "Economic Realities of Canadian Production". Ouvrage cité.

125. Singer, Benjamin, "Violence, Protest and War in Television News: the U.S. and Canada Compared". Ouvrage cité.

126. CTV Television Network Ltd. Application to the Canadian Radio-Television Commission for License Renewal (Ottawa, 4 novembre 1975).

127. Comité spécial du Sénat sur les moyens de communication de masse, Rapport, tome II, Les mots, la musique et les sous, pp. 379-395. Ouvrage cité.

128. Ibid.
Aussi Wolfe, Morris. "The desperate (and sometimes ridiculous) battle to save Canadian television", Saturday Night, vol. 19 (septembre 1975), pp. 33-42.

129. Pour la télévision, les versements parlementaires et les recettes publicitaires nettes de la Sociéte Radio-Canada se sont respectivement montés à 297,900,149$ et 59,936,000$ (Rapport annuel de la Société Radio-Canada).

130. Conseil de la radio-télévision canadienne, "Economic Realities of Canadian Production". Ouvrage cité.

131. Delaney, M., "You should know how bad this film is. After all you paid for it", Saturday Night, vol. 19 (septembre 1975), pp. 83-85.

132. Kirby, Blaik, "Channel 19 Sacrificed to Elitics?" Globe and Mail, 24 novembre 1975.

133. A l'époque où ce rapport est écrit (décembre 1975) le projet de loi (n° C-58) visant à amender à cet effet la Loi de l'impôt sur le revenu (S.R.C. 1970, c. I-5) se trouve entre la seconde et la troisième lecture.

134. Comité spécial du Sénat sur les moyens de communication de masse, Rapport, tome I, Le miroir équivoque, p. 213. Ouvrage cité.

135. McMurtry, William R., Investigation and Inquiry into Violence in Amateur Hockey. Ouvrage cité.

CHAPITRE 5

136. Defleur, Melvin, Theories of Mass Communications (New York, David McKay, 1966).

137. Steinberg, C., The Communicative Arts (New York, Hastings House, 1970).

138. Murray, G., Press and Public (Carbondale, Southern Illinois University Press, 1972).

Inglis, R.A., Freedom of the Movies, A Report on Self-Regulation from the Commission on Freedom of the Press. (Chicago, 1947).

139. Voir Code Criminel du Canada S.R.C. 1970, c. C-34, articles 159, 163, 164 et 262; Tarif des douanes, S.R.C. 1970, c. C-41, liste C, articles 46 et 50; Loi sur les postes S.R.C. 1970, c. P-14, article 7.

140. The Theatres Act, R.S.O. (Loi sur les théâtres et les cinémas, S.R.O.) 1970, c. 25, dans sa forme modifiée.

141. Loi sur la radiodiffusion, S.R.C. 1967-68, c. 25.

142. Emery, Walter, National and International Systems of Broadcasting (East Lansing, Michigan, Michigan State University Press, 1971).

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

La sélection offerte ci-dessous comporte quelque 600 titres d'ouvrages - études, travaux d'érudits et publications officielles - sur la violence dans les moyens de communication de masse. Ces ouvrages ont été tirés de la bibliographie générale de la Commission qui rassemble plus de 2000 titres.

Abel, J.D. "Television and Children: Selected Bibliography of Use and Effects." Journal of Broadcasting, Vol. 13 (1968-69), pp. 101-105.

Abrahamsen, David. Our Violent Society. New York, Funk and Wagnalls, 1970.

Adams, P. "Aggression in Television." Australian and New Zealand Journal of Psychiatry, Vol. 5 (1971), pp. 118-125.

Adler, Richard. Television as a Social Force: New Approaches to TV Criticism. New York, Praeger, 1975.

Adler, William and Margolies, John S. The Television Evironment. New York, American Federation of Arts, 1971.

Albrecht, M.C. "Does Literature Reflect Common Values?" American Sociological Review, Vol. 21 (1956), pp. 722-729.

Allard, T.J. "Canadian Private Broadcasting." Gazette, Vol. 15 (1969), pp. 145-149.

Alloway, Lawrence. Violent America: The Movies 1946-1964. New York, Museum of Modern Art, 1971.

Alper, W.S. and Leidy, T.R. "The Impact of Information Transmission Through Television." Public Opinion Quarterly, Vol. 33 (1970), pp. 556-562.

Amiot, M. et Dupuy, J. (éds). La Violence dans le monde actuel. Paris, Desclée de Brouwer, 1968.

Ancona, L. "The Film as an Element in the Dynamics of Agressiveness." Revue internationale de filmologie, Vol. 13 (1963), pp. 29-33.

Anderson, Chuck. Video Power: Grass Roots Television. New York, Praeger, 1975.

Anderson, J.A. "Television and Growing Up: Impact of Televised Violence." Journal of Broadcasting, Vol. 16 (1972), pp. 224-227.

Apley, J. et al. "Mass Media and the Child." Proceedings of the Royal Society of Medicine, Vol. 64 (1971), pp. 361-372.

Argyris, C. Behind the Front Page: Organizational Self-Renewal in a Metropolitan Newspaper. San Francisco, Jossey-Bass, 1974.

Arlen, M.J. "Cold Bright Charms of Immortality: Study of Death on Television." New Yorker, Vol. 50 (1975), pp. 73-78.

Arnett, Marilyn S. and Ulrich, Roger E. "Behavior Control in a Home Setting." The Psychological Record, Vol. 25 (1975), pp. 395-413.

Aron, Raymond. Histoire et dialectique de la violence. Gallimard, Paris, 1973.

"Artistic Expression and Television: A Trends Survey." Journal of World History, Vol. 14 (1972), pp.497-517.

Atkin, C.K. et al. "Quality Versus Quantity in Televised Ads." Public Opinion Quarterly, Vol. 37 (1973), pp. 209-224.

"Auswirkungen Von Verhaltensmodellen Aus Einem Ferneshwestern Auf Gruppenarbeitsverhalten Und Aggressionsberietschaft Von Grundschulern." Psychologie in Erziehung Und Unterricht, Vol. 21, No. 3 (1974), pp. 164-175.

Bagdikian, B. The Information Machines: Their Impact on Men and Media. New York, Harper Colophon, 1971.

Bagdikian, B. "Publishing's Quiet Revolution." Columbia Journalism Review, Vol. 12 (May/June 1973), pp. 7-15.

Bailey, G.A. and Lichty, L.W. "Rough Justice on a Saigon Street: A Gatekeeper Study of NBC's Tet Execution Film." Journalism Quarterly, Vol. 49 (1972), pp. 221-229.

Baker, R.K. and Ball, S.J. (eds). Violence and the Media. Washington, U.S. Government Printing Office, 1969.

Ball, S. and Bogatz, G.A. Reading with Television: An Evaluation of the Electric Company. 2 Vols. Princeton, Educational Testing Service, 1973.

Ball-Rokeach, S.J. "The Legitimation of Violence." In J.F. Short, Jr. and M.E. Wolfgang (eds). Collective Violence. Chicago, Aldine-Atherton, 1972.

Bambrick, Kenneth. "Canadian Broadcast News Staffs: 1968 to 1970." Journalism Quarterly, Vol. 48 (1971), pp. 757-760.

Bandura, A. Aggression: A Social Learning Analysis. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1973.

Bandura, A., Blanchard, E.B. and Ritter, B. "The Relative Efficacy of Desensitization and Modeling Approaches for Inducing Behavioral Affective and Attitudinal Changes." Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 13 (1971), pp. 173-199.

Baran, S.J. "Pro-Social and Anti-Social Television Content and Modeling by High and Low Self-Esteem Children." Journal of Social Broadcasting, Vol. 18, No. 4 (Fall 1974), pp. 481-495.

Baran, S.J. and Meyer, T.P. "Retarded Children's Perceptions of Favorite Television Characters as Behavioral Models." Mental Retardation, Vol. 13, No. 4 (1975), pp. 28-31.

Barchardt, Kurt. Structure and Performance of the U.S. Communications Industry. Boston, Harvard Business School, 1970.

Barclay, A.M. "The Effect of Hostility on Physiological and Fantasy Responses." Journal of Personality, Vol. 37 (1969), pp. 651-667.

Barcus, F.E. "Parental Influence on Children's Television Viewing." Television Quarterly, Vol. 8 (1969), pp. 63-73.

Barnouw, Erik. A History of Broadcasting in the United States. 3 vols. New York, Oxford University Press, 1972.

Barrett, Marvin. The Politics of Broadcasting. New York, Crowell, 1973.

Bartlett, K.G. "Social Importance of the Radio." Annals of the American Academy of Political and Social Science, Vol. 250 (1947), pp. 89-97.

Beattie, E.J. "Canadian Mass Media: Development and Economic Structure." Gazette, Vol. 15 (1969), pp. 125-137.

Beaugrand, Gunter. Fernsehen in Der Frühen Kindheit: Die Macht des Bild Schirms in Der Familie. Hamm/Westf., Hoheneckverlag, 1966.

Becker, J. "Racism in Children's and Young People's Literature in the Western World." Journal of Peace Research, Vol. 1, no. 3 (1973), pp. 295-303.

Belmans, Jacques. Cinéma et violence. Paris, Renaissance du Livre, 1972.

Benton, C.W. et al. Television in Urban Education. New York, Praeger, 1969.

Berger, A.A. The Comic-Stripped American. Baltimore, Penguin, 1973.

Berger, A.A. Pop Culture. Dayton, Ohio, Pflaum-Standard, 1973.

Berkowitz, L. "The Effects of Observing Violence." Scientific American, Vol. 21, No. 2 (1964), pp. 35-41.

Berkowitz, L. "Experimental Investigations of Hostility Catharsis." Journal of Consulting and Clinical Psychology, Vol. 35(1970), pp. 1-7.

Berkowitz, L. and Alioto, J.T. "The Meaning of an Observed Event as a Determinant of its Aggressive Consequences." Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 28 (1973), pp. 206-217.

Berkowitz, L. et al. "Reactions of Juvenile Delinquents to Justified Movie Violence." Journal of Research in Crime and Delinquency, Vol. 11(1974), pp. 16-24.

Berton, Pierre. Hollywood's Canada. Toronto, McClelland and Stewart, 1975.

Bienen, Henry. Violence and Social Change. Chicago, University of Chicago Press, 1968.

Black, Edwin R. "Canadian Public Policy and the Mass Media." Canadian Journal of Economics, Vol. 1(1968), pp. 368-379.

Blake, R.A. "Violence: The Price of Good Box-Office?" America, Vol. 126(1972), pp. 148-151.

Blaukopf, K. "Young Music and Industrial Society: Essay on New Patterns of Behavior." Cultures, Vol. 1, No. 1 (1973), pp. 211-220.

Blizzard, John. Individual Differences and Television Viewing Behavior. Melbourne, Collins Books, 1972.

Bloomer, Richard H. "Characteristics of Portrayal of Conflict and Children's Attraction to Books." Psychological Reports, Vol. 23, No. 1 (1968), pp. 99-106.

Blumer, H. Movies and Conduct, New York, Macmillan, 1933.

Blumer, H. and Hauser, P.M. Movies, Delinquency and Crime. New York, Macmillan, 1933.

Bogart, Leo. "The Management of Mass Media: An Agenda for Research." Public Opinion Quarterly, Vol. 37, No. 4 (1973), pp. 580-589.

Bogart, Leo. "The Mass Media and the Blue-Collar Worker." In A. Shostak and W. Gomberg (eds), Blue-Collar World: Studies of the American Worker. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1965.

Bogart, Leo. "Warning: The Surgeon General has Determined that TV Violence is Moderately Dangerous to Your Child's Mental Health." Public Opinion Quarterly, Vol. 36 (1972), pp. 491-521.

Boileau-Narcejac. Le Roman policier. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1964.

Bombardier, Denise. La Voix de la France: Les français et leur télévision vus par un observateur étranger. Paris, Laffont, 1975.

Booth, A. "The Recall of News Items." Public Opinion Quarterly, Vol. 34(1970), pp. 604-610.

Bower, Robert T. Television and the Public. New York, Holt Rinehart and Winston, 1973.

Bowles, Richard P. Protest, Violence and Social Change. Toronto, Prentice-Hall, 1972.

Bright, Hazel V. "TV Versus Black Survival." Black World, (December 1973), pp. 30-42.

Brown, Les. Television: The Business Behind the Box. New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1971.

Brown, R. and O'Leary, M. "Pop Music in an English Secondary School System." American Behavioral Scientist, Vol. 14, No. 3(1971), pp. 401-413.

Browne, Don R. "The American Image as Presented Abroad by U.S. Television." Journalism Quarterly, Vol. 45, No. 2(1968), pp. 307-316.

Brucker, Herbert. Communication is Power. New York, Oxford, 1973.

Buckalew, J.F. "News Elements and Selection by T.V. News Editors." Journal of Broadcasting, Vol. 45 (Winter 1969-70), pp. 47-54.

Burgelin, Olivier. La Communication de masse. Paris, S.G.P.P., 1970.

Burnet, Mary. The Mass Media in a Violent World. Paris, UNESCO, 1971.

Butler, Ivan. The Making of Feature Films: A Guide. Baltimore, Penguin, 1971.

Calton, W.R. Television and Social Disorder. Wellington, New Zealand University Press, 1971.

Campbell, B.L. "The Quebec Moving Picture Art: Some Constitutional Notes." McGill Law Journal, Vol. 11(1965), p.131.

Canada. Parlement. Sénat. Comité spécial sur les moyens de communications de masse. Rapport, 3 tomes, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1970.

Canada. Parliament. Senate. Special Committee on Mass Media. Report. 3 Vols. Ottawa, Queen's Printer, 1970.

Canadian Radio-Television Commission. Bibliography: Some Writings on the Canadian Mass Media. Ottawa, Information Canada,1974.

Cantor, M.G. The Hollywood Television Producer. New York, Basic Books, 1971.

Carlisle, A.L. and Howell, Robert J. "Comparison of Filmed Violence and Anger as Measured by Changes in Affective States." Psychological Reports, Vol. 34, No.3, Pt.2(1974),pp. 1259-1266.

Carpenter, Edmund. Oh, What a Blow That Phantom Gave Me! New York, Bantam Books, 1974.

Carruthers, M. and Taggart,P. "Vagotonicity of Violence: Biochemical and Cardiac Responses to Violent Films and Television Programmes." British Medical Journal, Vol. 3(1973), pp. 384-389.

Casty, Allan (ed). Mass Media and Mass Man. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.

Cater, Douglass. "The Intellectual in Videoland." Saturday Review, No. 211 (May 31, 1975), pp.12-16.

Cater,Douglass,and Strickland,Stephen. TV Violence and the Child: The Evolution and Fate of the Surgeon General's Report. New York, Russell Sage Foundation, 1975.

Chaffee, S., McLeod, J. and Atkin, C. "Parental Influences on Adolescent Media Use." American Behavioral Scientist, Vol. 14 (1971), pp. 323-340.

Chaffee, S. and Petrick, M.J. Using the Mass Media: Communication Problems in American Society. New York, McGraw-Hill, 1975.

Champagne, Fernand. Télévision à sens unique. Montréal, L'Agence de distribution populaire, 1964.

Chaney, D.C. "Involvement Realism and the Perception of Aggression in Television Programs." Human Relations, Vol. 23, No. 5 (1970), pp. 373-381.

Chaney, D.H. Processes of Mass Communication. New York, McGraw-Hill, 1972.

Chang, K.H.L. and Lemert, J.B. "The Invisible Newsmen and Other Factors in Media Competition." Journalism Quarterly, Vol. 45 (1968), pp. 436-444.

Charters, W.W. Motion Pictures and Youth: A Summary. New York, MacMillan, 1933.

Cheseboro, James W. and Hamsher,C.D. "Communication Values and Popular Television Series." Journal of Popular Culture, Vol. 8, No. 3 (1974), pp. 589-603.

Chiu, T. "Violent World of the TV Viewer." Science Digest, Vol. 77 (March 1975), pp. 80-83.

Christgau, Robert. Any Old Way you Choose It: Rock and Other Pop Music, 1967-1973. Baltimore, Penguin, 1973.

Cirino, Robert. Power to Persuade. New York, Bantam, 1974.

Clarens, Carlos. An Illustrated History of the Horror Film. New York, Capricorn, 1968.

Clark, Cedric C. "Television and Social Controls: Some Observations on the Portrayal of Ethnic Minorities." Television Quarterly, Vol. 8 (1969), pp. 18-22.

Clarke, Peter. "Pop Music: Teenagers' Co-Orientation and Information Seeking About Pop Music." American Behavorial Scientist, Vol. 16 (1973), pp. 551-566.

Cline, V.B., Croft, R.G. and Courrier, S. "Desensitization of Children to Television Violence." Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 27, No. 3 (1973), pp. 360-365.

Cline, V.B. "TV Violence: How It Damages Your Children." Ladies' Home Journal, Vol. 92 (February 1975), pp. 72-75; pp. 123-125.

Cline, V.B. (ed). Where Do You Draw the Line? An Exploration Into Media Violence, Pornography and Censorship. Provo, Utah, Brigham Young University Press, 1974.

Clinton, S. "Television As A Behavior Model: Results of Research With Children." American Education, Vol. 11(1975), p. 140.

Cohen, S. and Young, J. (eds). The Manufacture of News: Social Problems, Deviance, and the Mass Media. Beverly Hills, Sage, 1974.

Collins, W.A., Berndt, T.J. and Hess, V.L. "Observational Learning of Motives and Consequences for Television Aggression Developmental Study." Child Development, Vol. 45, No. 3(1974), pp. 799-802.

Collins, W.A. "The Developing Child as Viewer." Journal of Communication, Vol. 25, No. 4 (1975), p. 35.

Coloda, Santos Carlos e Vian, Itamar Navildo. Cinema e TV no ensino. Porto Alegre, Brazil, Sulina, 1972.

Comstock, George. Television and Human Behavior: The Key Studies. Santa Monica, The Rand Corporation, 1975.

Comstock, George and Lindsey, Georg. Television and Human Behavior: The Research Horizon, Future and Present. Santa Monica, California, The Rand Corporation, 1975.

Cook, T.D. et al. Sesame Street Revisited: A Study in Evaluation Research. New York, Russell Sage Foundation, 1976.

Cote, J. Richard. "A Study of Accuracy of Two Wire Services." Journalism Quarterly, Vol. 47 (Winter 1970), pp. 660-666.

Couperie, Pierre et al. Bande dessinée et figuration narrative. Paris, S.E.R.G., 1967.

Cox, K. "Can Broadcasting Help Achieve Social Reform?" Journal of Broadcasting, Vol. 12, No. 2 (1968), pp. 117-130.

Cremoux, Raúl. La televisión y el alumno de secundaria del Distrito Federal. Mexico, Centro de Estudios Educativos, 1968.

Crespo, Pedro. La Revolución del western y ostros ensayos. Barcelona, Spain, A.T.E., 1973.

Cressey, P. and Thrasher, F.M. Boys, Movies and City Streets. New York, Macmillan, 1933.

Croce, Maria Angela. Filmologia e società: Linguaggio filmico e dinamiche psicologiche. Bologna, Italy, Il Mulino, 1971.

Croll, P. "The Mass Media and Violence." Youth Review, No. 20 (Spring 1971).

Crozier, Michel. "Télévision et développement culturel." Communications, Vol. 7(1966), pp. 11-26.

Curran, J. "The Impact of Television on the Audience for National Newspapers, 1945-1968." In J. Tunstall (ed). Media Sociology, London, Constable, 1970.

Dale, Edgar. Children's Attendance at Motion Pictures. New York, Macmillan, 1935.

Dale, Edgar. The Content of Motion Pictures. New York, Macmillan, 1935.

Dale, Edgar. How to Appreciate Motion Pictures. New York, Macmillan, 1933.

Daniels, D.N., Gilula, M.F. and Ochberg, F.M. (eds). Violence and the Struggle for Existence. Boston, Little, Brown and Company, 1970.

Defleur, Melvin and Defleur, Louis. "The Relative Contribution of Television as a Learning Source for Children's Occupational Knowledge." American Sociological Review, Vol. 32 (1967), pp. 777-789.

Defleur, Melvin. Theories of Mass Communication. New York, David McKay Company, 1970.

DeLeon, Dennis L. and Naon, Robert L. "The Regulation of Televised Violence." Stanford Law Review, Vol. 26 (1974), pp. 1241-1325.

Dembo, R. "Life Style and Media Use Among English Working-Class Youths." Gazette, Vol. 18 (1972), pp. 212-229.

Dembo, R. and McCron, R. "Social Mapping and Media Use." In J.R. Brown (ed). Children and Television. London, Cassell and Collier-MacMillan, 1975.

Dengler, R. "The Language of Film Titles." Journal of Communication, Vol. 25 (1975), pp. 51-60.

Denholtz, M.S. and Mann, E.T. "An Audiovisual Program for Group Desensitization." Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry, Vol. 5, No. 1(1974),pp.27-29.

Denisoff, R.S. Sing a Song of Social Significance. Bowling Green, Ohio, Bowling Green University Popular Press, 1972.

Denisoff, R.S. and Levine, M.H. "The Popular Protest Song: The Case of Eve of Destruction." Public Opinion Quarterly, Vol. 35 (Spring 1971), pp. 117-122.

Dexter, Lewis A. and White, David M. People, Society and Mass Communications. New York, The Free Press of Glencoe, 1964.

Doig, Ivan and Doig, Carol. News: A Consumer's Guide. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1972.

Dominick, J.R. "Children's Viewing of Crime Shows and Attitudes on Law Enforcement." Journalism Quarterly, Vol. 51 (1974), pp. 5-12.

Dominick, J.R. "Crime and Law Enforcement on Prime-Time Television." Public Opinion Quarterly, Vol. 37, No. 2 (1973), pp. 241-250.

Dominick, J.R., Wurtzel, D. and Lometti, G. "Television Journalism vs. Show Business: A Content Analysis of Eyewitness News." Journalism Quarterly, Vol. 52 (1975), pp. 213-218.

Donohue, T.R. "Black Children's Perceptions of Favorite TV Characters as Models of Antisocial Behavior." Journal of Broadcasting, Vol. 19, No. 2(1975), pp. 153-167.

Donohue, T.R. "Viewer Perception of Colour and Black and White Paid Political Advertising." Journalism Quarterly, Vol. 50 (1973), pp. 660-665.

Drabman, R.S. and Thomas, M.H. "Does Media Violence Increase Children's Toleration of Real-Life Aggression?" Developmental Psychology, Vol. 10, No. 3(1974), pp. 418-421.

Dynes, R. and Quarantelli, E.L. "What Looting in Civil Disturbances Really Means." Transaction, Vol. 5(1968), pp. 9-14.

Dysinger, W.S. and Ruckmick, C.A. The Emotional Responses of Children to the Motion Picture Situation. New York, Macmillan, 1933.

Edgar, Patricia. "Self-Perception and Mass Media Violence." In D.E. Edgar (ed). Social Change in Australia, Melbourne, Cheshire, 1974.

Elliott, P. "European Broadcasters and Children's Television." Television Quarterly, Vol. 9, No. 3 (1969), pp. 65-75.

Elliott, P. The Making of a Television Series: A Case Study in the Sociology of Culture. New York, Hastings House, 1973.

Elliott, P. and Chaney, D. "A Sociological Framework for the Study of Television Production." Sociological Review, Vol. 17 (1969), pp. 355-376.

Ellis, Glenn T. and Sekyra, Francis. "The Effect of Aggressive Cartoons on the Behavior of First Grade Children." Journal of Psychology, Vol. 81, No. 1(1972), pp.37-43.

Ellison, Harlan. The Glass Teat. New York, Ace Publishing, 1970.

Emery, F.E. "Psychological Effects of the Western Film: A Study in Television Viewing." Human Relations, Vol. 12 (1959), pp. 195-232.

Emery, Walter. National and International Systems of Broadcasting: Their History, Operation and Control. East Lansing, Michigan, Michigan State University Press, 1971.

Emmett, B.P. "Presentation of Violence on Television." Medicine, Science and the Law, Vol. 13, No. 4(1973), pp. 256-260.

Environics Research Group. Reaching the Retired: A Survey of the Media Habits, Preferences and Needs of Senior Citizens in Metro Toronto. Ottawa, Information Canada, 1974.

Epstein, E.J. News from Nowhere: Television and the News. New York, Random House, 1973.

Erlanger, H.S. "The Empirical Status of the Subculture of Violence Thesis." Social Problems, Vol. 22 (1974), pp. 280-292.

Eron, L.D. et al. "Does Television Violence Cause Aggression?" American Psychologist, Vol. 27, No. 4(1972), pp. 253-263.

Eron, L.D. et al. "How Learning Conditions in Early Childhood Including Mass Media - Relate to Aggression in Late Adolescence." American Journal of Orthopsychiatry, Vol. 44 (1974), pp. 412-423.

Eron, L.D. Learning of Aggression in Children. Boston, Little Brown and Company, 1971.

Fathi, A. and Heath, C.I. "Group Influence, Mass Media and Musical Taste Among Canadian Students." Journalism Quarterly, Vol. 51(Winter 1974), pp. 705-709.

Fedler, Fred."The Media and Minority Groups: A Study of Adequacy of Access." Journalism Quarterly, Vol. 50 (1973), pp. 109-117.

Feiffer, J. (ed). The Great Comic Book Heroes, New York, Dial Press, 1965.

Feldman, Erich. Neue Studien Zur Theorie Der Massenmedien. München, E. Reinhardt, 1969.

Feshbach, Norma D. "The Effects of Violence in Childhood." Journal of Clinical Child Psychology, Vol. 2, No. 3(1973), pp. 28-31.

Feshbach, S. "Dynamics of Morality of Violence and Aggression: Some Psychological Considerations." American Psychologist, Vol. 26(1971), pp. 281-291.

Feshbach, S. and Singer, R.D. Television and Aggression: An Experimental Field Study. San Francisco, Jossey-Bass, 1971.

Fielding, Raymond. The American Newsreel 1911-1967. Norman, University of Oklahoma Press, 1972.

Fife, M.D. "Black Image in American TV: The First Two Decades." Black Scholar, Vol. 6(1974), pp. 7-15.

Firestone, Joseph M. "Continuities in the Theory of Violence." Journal of Conflict Resolution, Vol. 18, no. 1 (1974), pp. 117-142.

Fisher,D.G., Kelm, H. and Rose, A. "Knives as Aggression-Eliciting Stimuli." Psychological Reports, Vol. 24 (1969), pp. 755-760.

Fleiss, D. and Ambrosino, L. An International Comparison of Children's Television Programming. Washington, National Citizens Committee for Broadcasting, 1971.

Foote, A. Edward. "A Model of Communication Effectiveness." Journal of Communication, Vol. 20 (March 1970), pp. 88-91.

Fowles, B. "Building a Curriculum for the Electric Company." In The Electric Company: An Introduction to the New Television Program Designed to Help Teach Reading to Children. New York, Children's Television Workshop, 1971.

Frailberg, S.H. "The Mass Media: New Schoolhouse for Children." In S. Endleman (ed). Violence in the Streets, London, Duckworth, 1969.

Frank, Reuven. "An Anatomy of TV News." Television Quarterly, Vol.9, No.1 (1970), pp. 11-23.

Frank, Robert Shelby. Message Dimensions of Television News. Lexington, Mass., Lexington Books, 1973.

Franzwa, Helen H. "Working Women in Fact and Fiction." Journal of Communication, Vol.24, No.2 (1974), pp. 104-109.

Fraser, John. Violence in the Arts. Cambridge, Cambridge University Press, 1974.

French, Phillip. The Movie Moguls. London, Weidenfield and Nicolson, 1969.

Frey, Christer. "The Effects of Colour on Learning by TV." European Broadcasting Review, Vol. 125 (1970), pp. 13-15.

Friedrich, L.K. and Stein, A.H. Aggressive and Pro-Social Television Programs and the Natural Behavior of Preschool Children. Chicago, University of Chicago Press, 1973.

Friedrich, L.K. and Stein, A.H. "Pro-Social Television and Young Children: The Effects of Verbal Labeling and Role Playing on Learning and Behavior." Child Development, Vol. 46. No.1 (1975), pp. 27-38.

Friendly, Fred. Due to Circumstances Beyond Our Control... New York, Random House, 1968.

Frueh, T. and McGhee, P.E. "Traditional Sex Role Development and Amount of Time Spent Watching Television." Developmental Psychology, Vol. 11, No. 1(1975), p. 109.

Fulford, Robert. "The Built-In Bias of the Press." In L.M. Lyons (ed). Reporting the News. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1965.

Funkhouser, G.R. "Trends in Media Coverage of the Issues of the 60's." Journalism Quarterly, Vol. 50(1973), pp. 533-538.

Furhammar, Leif. Filmpåverkan: Socialpsykologiska uppsatser. Stockholm, Pan/Norstedt, 1971.

Furu, T. The Functions of Television for Children and Adolescents. Tokyo, Sophia University, 1971.

Gans, Herbert. "The Disaster Films." Social Policy, Vol. 5(1975), pp. 50-51.

Gadberry, Sharon. "Television as Babysitter: A Field Comparison of Pre-Schoolers' Behavior During Playtime and During Television Viewing." Child Development, Vol. 45(1974), pp. 1132-1136.

Gastil, Raymond D. "Homicide and a Regional Culture of Violence." American Sociological Review, Vol. 36 (June 1971), pp. 412-427.

Geen, Russell and Stonner, David. "The Context of Observed Violence." Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 25(1972), pp.145-150.

Geen, Russell. "Interpretations of Observed Aggression and Their Effect on GSR." Journal of Experimental Research in Personality, Vol. 6(1973), pp.289-292.

Geipel, John E. The Cartoon. Newton Abbot, England, David and Charles, 1972.

Gelles, Richard J. The Violent Home: A Study of Physical Aggression Between Husbands and Wives. Beverly Hills, Sage Publications, 1974.

Georgin, Jean. Les Jeunes et la crise des valeurs. Paris, Le Centurion, 1975.

Gerbner, G., Gross, L. and Melody, W.H. Communications Technology and Social Policy. New York, Wiley, 1973.

Gerbner, G. "Cultural Indicators: The Case of Violence in TV Drama." The Annals of the American Academy of Political and Social Science, Vol. 388(March 1970), pp. 69-81.

Gerbner, G. and Gross, L. Violence Profiles Nos. 1-6: Trends in Network Television Drama and Viewer Conceptions of Social Reality, 1967-73. Philadelphia, Annenberg School of Communications, University of Pennsylvania, 1974.

Gerin, Elisabeth. Les Jeunes et la télévision. Paris, Editions Fleurus, 1965.

Girodo, M. "Film-Induced Arousal, Information Search, and the Attribution Process." Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 25(1973), pp. 357-360.

Glucksmann, André. "Rapport sur les recherches concernant les effets sur la jeunesse des scènes de violence au cinéma et à la télévision." Communications, No.7 (1966), pp. 74-119.

Godbout, J. "La Télévision est immorale." Liberté,Vol. 8 (1966), pp.152-156.

Goldsen, R.K. "N.B.C.'s Make-Believe Research on TV Violence." Transaction, Vol.8 (October 1971), pp. 28-35.

Goldstein, J.H., Davis, R.W. and Herman, D. "Escalation of Aggression: Experimental Studies." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.31, No.1(1975), pp.162-170.

Goldstein, J.H., Snyderman,P. and Holper, J.L. "The Placement of Neutral Stimulus Material in Reducing the Effects of Mass Media Violence on Aggression." Representative Research in Social Psychology, Vol.4(1973), pp.28-35.

Gordon, Donald R. The New Literacy. Toronto, University of Toronto Press, 1971.

Gordon, Thomas F. "An Exploration into Television Violence." Educational Broadcasting Review, Vol.3(1969), pp. 44-48.

Grant, Peter S. "The Regulation of Program Content in Canadian Television: An Introduction." Canadian Public Administration, Vol.2(1968), pp.322-391.

Green, Timothy. The Universal Eye: World Television in the Seventies. London, Bodley Head, 1972.

Greenberg, B.S. "British Children and Televised Violence." Public Opinion Quarterly, Vol.38, No.4(1974), pp.531-547.

Greenberg, B.S. and Reeves,B. "Children and the Perceived Reality of Television." Journal of Social Issues, (1975).

Greenberg,B.S. and Gordon,T.F. "Critics' and Public Perceptions of Violence in TV Programs." Journal of Broadcasting, Vol. 15(1970),pp.29-43.

Greenberg, B.S. and Wotring,C.E. "Television Violence and its Potential for Aggressive Driving Behavior." Journal of Broadcasting, Vol.18, No.4(1974),,pp.473-480.

Greenberg,B.S. and Dervin,B. Use of the Mass Media by the Urban Poor. New York, Praeger, 1970.

Greenberg, S.M. "The Comics as a Social Force." Journal of Educational Sociology, Vol.18(Spring 1944), pp.204-213.

Groombridge, B. Television and the People: A Programme for Democratic Participation. Harmondsworth, Penguin, 1972.

Guarda, Guido. La Televisione come violenza. Bologna, Italy, Edizioni dehoniane, 1970.

Guback, T.H. The International Film Industry: Western Europe and America since 1945. Bloomington, Indiana University Press, 1969.

Gutman, J. "Self-Concepts and Television Viewing Among Women." Public Opinion Quarterly, Vol.37(1973), pp.388-397.

Hagenauer,F. "Straw Dogs:Aggression and Violence in Modern Films." American Image, Vol. 30(Fall 1973), pp. 221-249.

Hale, G.A., Miller,L.K. and Stevenson,H.W. "Incidental Learning of Film Content: A Development Study." Child Development, Vol. 39(1968), pp. 69-77.

Halloran, J.D., Elliott, P. and Murdock, G. Demonstrations and Communications: A Case Study. Harmondsworth,Penguin, 1970.

Halloran, J.D. (ed). The Effects of Television. London, Panther Books, 1970.

Halloran,J.D.,Brown,R.L. and Chaney,D.C. Television and Delinquency. Leicester, Leicester University Press, 1970.

Hamburg, David A. "Psychobiological Studies of Aggressive Behavior." Nature, Vol.230(March 5, 1971),p.19.

Hanneman,G.J. and McEwen,W.J. "Televised Drug Abuse Appeals: A Content Analysis." Journalism Quarterly, Vol. 50(1973),pp.329-333.

Hapkiewicz,W.G. and Roden,A.H. "The Effect of Aggressive Cartoons on Children's Interpersonal Play." Child Development, Vol.42,No.5(1971),pp.1583-1585.

Hartmann,P. and Husband,C. Racism and the Mass Media. London, Davis-Poynter,1974.

Hartnagel,T.,Teevan,J.and McIntyre,J. "Television Violence and Adolescent Aggressiveness." Social Forces, (1975).

Haskell, Molly. From Reverence to Rape. Baltimore, Penguin, 1974.

Haskins,Jack B. "Stories of Violence Get High Readership." Editor and Publisher,Vol.101,No.42(1968),p.38.

Hasperué Becerra, Oscar. Cultura y violencia. Acapulco, Editorial Americana, 1971.

Hauge,R. "Crime and the Press." In N. Christie (ed). Scandinavian Studies in Criminology.Vol.1.London,Tavistock, 1965.

Hawkins,R.P. "Learning of Peripheral Content in Films: A Development Study." Child Development, Vol.44 (1973),pp.214-217.

Head, Sydney W. Broadcasting in Africa: A Continental Survey of Radio and Television. Philadelphia, Temple University Press, 1974.

Head, Sydney W. Broadcasting in America: A Survey of Television and Radio.Boston,Houghton Mifflin, 1972.

Heller,M.S. and Polsky,Samuel. "Television Violence:Guidelines for Evaluation." Archives of General Psychiatry,Vol. 24,No.3(1971),pp.279-285.

Hepburn,John R. "Violent Behavior in Interpersonal Relationships." Sociological Quarterly,Vol.14, No.3(1973), pp.419-429.

"Her Picture on the Cover." Time, October 6, 1975,pp.72-73.

Himmelweit,H., Oppenheim,A.N. and Vince,P. Television and the Child: An Empirical Study of the Effect of Television on the Young. London,Oxford University Press, 1958.

Hinde,R.A. Biological Bases of Human Social Behavior. New York, McGraw-Hill, 1974.

Hirsch,Paul. The Structure of the Popular Music Industry. Ann Arbor, Institute for Behavioral Research, 1970.

Hirsh,Michael. The Great Canadian Comic Book. Toronto, Peter Martin,1971.

Holaday,P.W. and Stoddard,G.W. Getting Ideas From the Movies. New York, Macmillan,1933.

Hollander,N. "Adolescents and the War: The Sources of Socialization." Journalism Quarterly,Vol.58(1971), pp.472-479.

Hood,S. "Anglo-American Differences." Encounter,Vol.40 (1973),pp.88-91.

Hoult,T.F. "Comic Books and Juvenile Delinquency." Sociology and Social Research,Vol.33(1949),pp.279-284.

Houston, Penelope. The Contemporary Cinema. Harmondsworth, Penguin, 1963.

Howitt,D. "Attitudes towards Violence and Mass Media Exposure." Gazette,Vol.18, No.4(1972), pp.208-234.

Howitt,D. and Cumberbatch,G. "Audience Perceptions of Violent Television Content." Communication Research,Vol.1(1974),pp.204-223.

Howitt,D. and Cumberbatch,G. Mass Media Violence and Society. New York, Wiley, 1975.

Howitt,D. and Cumberbatch,G. "The Parameters of Attraction to Mass Media Figures." Journal of Moral Education, Vol.2,No.3(1973),pp.269-281.

Hoyt, Howard. "Violence in Children's Folk-Tales." P.T.A. Magazine,Vol.68(Jan.1974),pp.26-27.

Hoyt,J.L. "Effect of Media Violence Justification on Aggression." Journal of Broadcasting,Vol.14 (1970),pp.455-464.

Huesmann,L.R.et al. "Television Violence and Aggression: The Causal Effect Remains." American Psychologist, Vol.28,No.7(1973),pp.617-620.

Hulteng,J.L. and Nelson,R.P. The Fourth Estate. New York, Harper and Row, 1971.

Hunnings,N.M. Film Censors and the Law. London,Allen and Unwin, 1967.

Hyman,Herbert H. "Mass Communication and Socialization." Public Opinion Quarterly,Vol.37,No.4(1973), pp.524-540.

"The Independent Television Code on Violence and the Control of Violence in Programmes." European Broadcasting Union Review, Vol.24,No.3(1973),pp.28-34.

Janssen,Peter A. "Rolling Stone's Quest for Respectability." Columbia Journalism Review,Vol.12 (January-February 1974),pp.59-65.

Jarvie,I.C. Movies and Society.New York, Basic Books, 1970.

Jewett,P.S. "Censorship of Movies for Canadian Television." University of Toronto Faculty of Law Review,Vol.30 (1972),pp.3-30.

Johnson,Nicholas. How to Talk Back to Your Television Set. Boston,Little Brown and Company,1970.

Johnson,P.B.,Sears,D.O. and McConahay,J.B. "Black Invisibility, the Press and the Los Angeles Riot." American Journal of Sociology,Vol.26(1971),pp.698-721.

Jowett, Garth. "The Payne Fund Studies." Film Comment, Vol.7, No.2(1971),p.70.

Kagan,J. "TV Violence:The Worst Offenders." McCalls,Vol. 102(March 1975),pp.51-52.

Kane,Joe. "Beauties,Beasts and Male Chauvinist Monsters." Take One, Vol.4, No.4(1974),pp.8-10.

Kaplan,Donald M. "Psychopathology of Television Watching." Intellectual Digest,Vol.3(November 1972),pp.26-28.

Kaplan,R.M. and Singer,R.D. "Psychological Effects of Televised Violence: A Review and Methodological Critique." Journal of Social Issues,(1975).

Kato,H.(ed). Japanese Research on Mass Communication: Selected Abstracts. Honolulu,The University Press of Hawaii,1974.

Katz,E., Gurevitch,M. and Haas,H. "On the Use of Mass Media for Important Things." American Sociological Review,Vol.38(1973),pp.164-181.

Katzman,N. and Nyenhuis,J. "Colour vs. Black and White Effects on Learning, Opinion and Attention." AV Communication Review,Vol.20,No.1(1972),pp. 16-28.

Kaufmann,Harry. Aggression and Altruism:A Psychological Analysis. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1970.

Kay,H. "Weaknesses in the Television-Causes-Agression Analysis by Eron et al." American Psychologist, Vol.27,No.10(1972),pp.970-973.

Kaye,Evelyn. The Family Guide to Children's Television. New York,Random House, 1974.

Kayser,J. One Week's News. Paris, UNESCO, 1953.

Kelty,Jean McClure. "The Cult of the Kill in Adolescent Fiction." English Journal,Vol. 64(1975),pp.56-61.

Kesterton,W.H. A History of Journalism in Canada. Toronto, McClelland and Stewart, 1967.

Kiester,Edwin Jr. "TV Violence:What Can Parents Do?" Better Homes and Gardens,(September 1975),p.4 and p.16.

Kilguss, Anne F. "Using Soap Operas as a Therapeutic Tool." Social Casework, Vol.55,No.9(1974),pp.529-530.

Kirkham,J.F.,Levy,S.G. and Crotty,W.J. Assassination and Political Violence. New York, Bantam, 1970.

Klapper,Joseph T. The Effects of Mass Communication. New York, Free Press, 1960.

Klein,Paul. "The Men Who Run Television Aren't That Stupid... They Know Us Better Than You Think." New York Magazine,(January 25, 1971),pp.20-31.

Knapper,Christopher K. and Warr, Peter B. "The Effect of Position and Layout on the Readership of News Items." Gazette,Vol.11(1965),pp.323-328.

Kniveton,B.H. and Stephenson,G.M. "An Examination of Individual Susceptibility to the Influence of Aggressive Film Models." British Journal of Psychiatry, Vol. 122, No. 566(January 1973), pp.53-56.

Kniveton,B.H. "The Very Young and Television Violence." Journal of Psychosomatic Research, Vol.18, No.4 (August 1974),pp.233-237.

Knopf,T.A. "Media Myths on Violence." Columbia Journalism Review, Vol.9, No.1 (Spring 1970), pp.17-23.

Kok,Walther J.P. Geweld op de televisie. Een drietal aspecten. Groningen, Wolters-Noordhoof, 1972.

Krugman,H.E. and Hartley,E. "Passive Learning From Television." Public Opinion Quarterly, Vol.34(Summer 1970), pp.184-190.

Krugman,H.E. "Brian Wave Measures of Media Involvement." Journal of Advertising Research, Vol.11(1974), pp.3-9.

Kulik, Adam. Po Wyjściu z kina; psychologiczna problematyka oddzialywania filmu. Warszawa, Centralna Poradnia Amatorskiego Ruchu Artystyeznego,1968.

Lacassin,Francis. "The Comic Strip and Film Language." Film Quarterly,Vol.26(Fall 1972), pp.11-23.

La Cour, T. and Mogenson,H. The Murder Book. New York, Herder and Herder, 1971.

Lane, James B. "Violence and Sex in the Post-War Popular Urban Novel." Journal of Popular Culture, Vol.8 (1974),pp.295-308.

Lamontagne,Léopold (ed). Visage de la civilization au Canada français. Québec, Presses de l'Université Laval, 1970.

Lang, K. and Lang,G.E. "Some Pertinent Questions on Collective Violence and the News Media." Journal of Social Issues, Vol.28, No.1(1972),pp.93-110.

Lang,K. and Lang,G.E. "The Unique Perspective of Television and its Effects: A Pilot Study." American Sociological Review,Vol.18 (1953),pp.3-12.

Larder,D.L. "Effect of Aggressive Story Content on Non-Verbal Play Behavior." Psychological Reports, Vol.11(1962),p.14.

Larsen,O.N., Gray,L.N. and Fortis, J.G. "Goals and Goal-Achievement Methods in Television Content: Models for Anomie?" Sociological Inquiry, Vol.8(1963),pp. 180-196.

Larsen,O.N.(ed). Violence and the Mass Media. New York, Harper and Row, 1968.

Lazarsfeld, P. and Kendall,P. Radio Listening in America. New York, Prentice-Hall, 1958.

Lazarus, H.R. and Bienlein,D.K. "Soap Opera Therapy." International Journal of Group Psychotherapy, Vol. 17 (1967),pp.252-256.

Leblanc, L. "Music: Selling Hard Rock in a Bubblegum World." Macleans, Vol.87 (May 1974), pp.96-98.

Lefkowitz,M.M. et al. "Preference for Televised Contact Sports as Related to Sex Differences in Aggression." Developmental Psychology, Vol. 9, No. 3 (1973), pp. 417-420.

Leifer,A.D.,Gordon,N.J. and Graves,S.B. "Children's Television: More than Mere Entertainment." Harvard Educational Review,Vol.44(1974),pp.213-245.

Lemert,J.B. "News Media Competition Under Conditions Favorable to Newspapers." Journalism Quarterly, Vol.47(1970),pp.272-280.

Leroy,D.J. et al. "Use of Operant Methodology in Measuring Mass Media Effects." Journalism Quarterly,Vol.51 (1974),pp.102-106.

Lesser,G.S. Children and Television: Lessons from Sesame Street. New York, Random House, 1974.

Lever, Yves. Cinéma et société québecoise. Montréal, Editions du Jour, 1972.

Levy, S.G. "Distance of Politically Violent Events from Newspaper Source Over 150 Years." Journalism Quarterly, Vol. 51, No. 1(1974), pp.28-32.

Lewis, Roger. The Outlaws of America: The Underground Press and Its Context. Baltimore, Penguin, 1972.

Lichty, L.W. and Bailey, G.A. "Violence in Television News: Case Study of Audience Response." Central States Speech Journal, Vol. 23, No. 4(1972), pp.225-229.

Liebert, R.M.,Neale, J.M. and Davidson, E.S. The Early Window: Effects of Television on Children and Youth. New York, Pergamon, 1973.

Liebert, R.M. and Allen, M.K. "Effects of a Model's Experience on Children's Imitation." Psychonomic Science, Vol. 14(1969),p.198.

Liebert,R.M. and Baron,R.A. "Some Immediate Effects of Television Violence on Children's Behavior." Developmental Psychology, Vol. 6, No.3(1972),pp.469-475.

Liebert,R.M. "Television and Children's Aggressive Behavior: Another Look." The American Journal of Psychoanalysis, Vol. 34,No.2(1974),pp.98-107.

Liebert,R.M. and Poulos, R.W. "Television as a Moral Teacher." In T. Lickona (ed). Man and Morality: Theory, Research and Social Issues. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1974.

Liebert, R.M. and Poulos, R.W. "Television for Kiddies: Truth, Goodness, Beauty - and a Little Bit of Brainwash." Psychology Today, Vol. 6, No.6(November 1972), pp. 123-128.

Liebert, R.M. and Neale, J.M. "TV Violence and Child Aggression: Snow on the Screen." Psychology Today, Vol. 5, No.11 (1972), p.38.

Linne, O. Reactions of Children to Violence on Television. Stockholm, Swedish Broadcasting Corporation, 1971.

Littler,Ner. "A Psychiatrist Looks at Television and Violence." Television Quarterly, Vol. 8(1969), pp.7-23.

Long, M.L. and Simon, R.J. "The Roles and Statuses of Women on Children and Family Television Programs." Journalism Quarterly, Vol. 51(1974), pp.107-110.

Lovibond, S.H. "The Effects of Media Stressing Crime and Violence Upon Children's Attitudes." Social Problems, Vol. 15(1967),pp.91-100.

Lowry,D.T. "Gresham's Law and Network Television News Selection." Journal of Broadcasting, Vol. 15(1971), pp.397-408.

Macaulay,J. and Berkowitz,L.(eds). Altruism and Helping Behavior. New York, Academic Press, 1970.

MacGowan, K. Behind the Screen: The History and Techniques of the Motion Picture. New York, Delacorte Press, 1965.

McCormack,T. "Intellectuals and the Mass Media." American Behavioral Scientist, Vol.9 (1965-1966).pp.31-36.

McCormack,T. "Social Changes and Mass Media." Canadian Journal of Sociology and Anthropology, Vol.1(1964), pp.49-61.

McDayter,W.(ed). A Media Mosaic:Canadian Communications Through a Critical Eye, Toronto, Holt, Rinehart, and Winston, 1971.

McLuhan,Marshall. Understanding Media: The Extensions of Man. Toronto, McGraw Hill, 1964.

McNeil,C.J. "Imagery of Women in Drama: Some Procedural and Interpretive Issues." Journal of Broadcasting, Vol.19, No.3 (1975),pp.282-288.

McQuail, Denis (ed). Sociology of Mass Communications. Harmondsworth, Penguin, 1972.

Macy, J.W. To Irrigate a Wasteland: The Struggle to Shape a Public Television System in the U.S. Berkeley, University of California Press, 1974.

Madsen,R.P. The Impact of Film: How Ideas are Communicated Through Cinema and Television. New York, Macmillan, 1973.

Maister,G. L'Influence de la radio et de la télévision américaine au Canada." Recherches sociographiques, t.12(1971),pp.51-75.

Manes,A.L. and Melmyk,P. "Televised Models of Female Achievement." Journal of Applied Social Psychology, Vol.4, (1974), pp.365-374.

Manglesdorff,A.D. and Zuckerman,M. "Habituation to Scenes of Violence." Psychophysiology, Vol.12,No.2(1975), pp.125-130.

Manning,S.A. and Taylor,D.A. "The Effects of Viewed Violence and Aggression: Stimulation and Catharsis." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.31,No.1(1975),pp.180-188.

Marchand,P. "TV Soap Opera: Death in the Afternoon." Macleans, Vol.87(October 1974),p.106.

Mark,V.H. and Ervin,F.R. Violence and the Brain. New York, Harper and Row, 1970.

Mass Media in Society: The Need of Research. Paris,UNESCO, 1970.

Mast, Gerald. A Short History of the Movies. New York, Pegasus, 1971.

May, M.A. and Shuttleworth,F.K. The Social Conduct and Attitude of Movie Fans. New York, Macmillan, 1933.

May, Rollo. Power and Innocence: A Search for the Sources of Violence. New York, W.W. Norton, 1972.

Mayersberg, Paul. Hollywood: The Haunted House. Harmondsworth, Penguin, 1967.

Mayo, J.B. Bulletin From Dallas: The President is Dead. New York, Exposition Press, 1967.

Melody,W.H. and Ehrlich,W. "Children's TV Commercials: The Vanishing Policy Options." Journal of Communication, Vol.24(Fall 1974), pp.113-125.

Melody,W.H. Children's Television: The Economics of Exploitation. New Haven,Yale University Press, 1973.

Mendelsohn, Harold. Mass Entertainment. New Haven, College and University Press, 1966.

Merrill,John C., Carter,B.R. and Alisky,R. The Foreign Press: A Survey of the World's Journalism. Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1970.

Mesec, Blaž in Boh, Katja. Televizija in Otroci. Ljubljana, Inštitut za sociologijo in filozofijo pri Univerzi, 1966.

Methvin,R. "What You Can Do About Television Violence." Reader's Digest,Vol. 107(1975), pp. 185-190.

Meyer,T.P. "Children's Perceptions of Favorite Television Characters as Behavioral Models." Educational Broadcasting Review, Vol.7, No.1(1973),pp.25-33.

Meyer,T.P. "The Effects of Verbally Violent Film Content on Aggressive Behavior." AV Communication Review, Vol.20,No.2(1972),pp.160-169.

Meyer,T.P. "Effects of Viewing Justified and Unjustified Real Rilm Violence on Aggressive Behavior." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.23(1972),pp.21-29.

Meyer,T.P. and Anderson,J.A. "Media Violence Research: Interpreting the Findings."Journal of Broadcasting, Vol.17, No.4(1973),pp.447-458.

Meyer,T.P. "Some Effects of Real Newsfilm on the Behavior of Viewers." Journal of Broadcasting, Vol.15 (1971),pp. 275-285.

Milgram,Stanley and Shotland,R.L. Television and Antisocial Behavior: A Field Experiment. New York, Academic Press, 1973.

Minifie,James M. "Mass Media and their Control." In Richard R. Ossenberg (ed). Canadian Society, Toronto, Prentice-Hall, 1971.

Minor,Dale. The Information War: How the Government and the Press Manipulate, Censor and Distort News. New York, Hawthorn, 1970.

Molotch,H. and Lester,M. "News as Purposive Behavior: Strategic Use of Routine Events, Accidents and Scandals." American Sociological Review,Vol.39 (1974),pp.101-112.

Moriarty,T. "A Nation of Willing Victims." Psychology Today, Vol.8,No.11(April 1975),p.43.

Morris, Monica B. "Newspapers and the New Feminists: Black-Out as Social Control." Journalism Quarterly, Vol. 50(Spring 1973),pp.37-42.

Morris,Norman S. Television's Child: The Impact of Television on Today's Children: What Parents Can Do About It. Boston,Little Brown and Company, 1971.

Morris,W.N.,Marshall,H.M. and Miller,R.S. "The Effect of Vicarious Punishment on Pro-Social Behavior in Children." Journal of Experimental Child Psychology, Vol.15(1973),pp.222-236.

Moyer,K.E. "Kinds of Aggression and Their Physiological Basis." Communications in Behavioral Biology, Vol.2(1968),pp.65-87.

Murray,G. Press and Public. Carbondale, Southern Illinois University Press, 1972.

Murray,R.L.,Cole,R.R. and Fedler,F. "Teenagers and Television Violence: How They Rate and View It." Journalism Quarterly, Vol.47,No.2(1970), pp.247-255.

Muson,H. Media Violence. New York, Harper and Row, 1972.

Nanry,C. American Music: From Storyville to Woodstock. New Brunswick, N.J., Transaction, 1972.

Nayman,O.B., Atkin,C.K. and Gillette,B. "The Four-Day Work-Week and Media Use: A Glimpse of the Future." Journal of Broadcasting, Vol.17(1973),pp.301-308.

Nelson,Ravenna. "Through the Pages of Children's Books." Psychology Today,Vol.7, No.6(November 1973), pp.107-117.

Noble,Grant. Children in Front of the Small Screen. London,Constable,1975.

Noble,Grant. "Discrimination Between Different Forms of Televised Aggression by Delinquent and Non-Delinquent Boys." British Journal of Criminology, Vol.11,No.3(1970), pp.230-244.

Noble,Grant. "Effects of Different Forms of Filmed Aggression on Children's Constructive and Destructive Play." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.26(1973),pp.54-59.

Noble,Grant. "Some Comments on the Nature of Delinquents: Identification with Television Heroes, Fathers, and Best Friends." British Journal of Social and Clinical Psychology, Vol.10(1971),pp.172-180.

Noll, Roger et al. Economic Aspects of Television Regulation. Washington, Brookings Institution, 1973.

Nussbaum,M. "Sociological Symbolism of the 'Adult Western'." Social Forces, Vol.39(1960),pp.25-28.

Offer,Daniel. Normality: Theoretical and Clinical Concepts of Mental Health. New York, Basic Books, 1974.

O'Hara,R.C. Media for the Millions. New York, Random House, 1962.

Okada,Susmu. Eizo. Tokyo,Japan,1969.

O'Keefe,M.T. "The Anti-Smoking Commercials: A Study of Television's Impact on Behavior." Public Opinion Quarterly, Vol.35(1971),pp.242-248.

Olien,C.N.,Donohue,G.A. and Tichenor,P.J. "The Community Editor's Power and the Reporting of Conflict." Journalism Quarterly,Vol.45,No.2(1968),pp.243-252.

Omulloy,J.B. "Violence on Television." Journal of the Market Research Society of London, Vol.15,No.1(1973),pp. 60-61.

Ontario. Ministry of Community and Social Services. Investigation and Inquiry into Violence in Amateur Hockey. Toronto, 1974.

Ontario. Ministry of Transportation and Communications. Communications in Ontario: Findings of a Survey of Public Attitudes - 1973. Toronto, 1974.

Osborn,D.K. and Endsley,R.C. "Emotional Reactions of Young Children to TV Violence." Child Development, Vol. 42,No.1(1971),pp.321-331.

Owen,B. et al. Television Economics. Lexington, Massachusetts, Lexington Books, 1974.

Ozaki,Hotsuki. Koroshi No Bigaku. Tokyo, Shincho-sha,1973.

Paisley,M.B. Social Policy Research and the Realities of the System: Violence Done to TV Research. Palo Alto, California, Institute for Communication Research, Stanford University, 1972.

Parachini,Allan. "Social Protest Hits the Comic Pages." Columbia Journalism Review, Vol.13(1974),pp.4-7.

Parke,R.D. et al. "The Effects of Repeated Exposure to Movie Violence on Aggressive Behavior in Juvenile Delinquent Boys: Field Experimental Studies." In L. Berkowitz (ed). Advances in Experimental Social Psychology. Vol.8, New York, Academic Press, 1975.

Parke,R.D. et al. "Film Violence and Aggression: A Field Experimental Analysis." Journal of Social Issues, (1975).

Pasternack, Stefan A. Violence and Victims, New York, Spectrum, 1975.

Peers, Frank. The Politics of Canadian Broadcasting. Toronto, University of Toronto Press, 1969.

Peters, Charles C. Motion Pictures and Standards of Morality. New York, Macmillan, 1933.

Peterson,R.A. and Berger,D. "Cycles in Symbol Production: The Case of Popular Music." American Sociological Review,Vol.40(1975),pp.158-173.

Peterson,T. Magazines in the Twentieth Century. Urbana, University of Illinois Press, 1964.

Petzel,T.P. and Michaels,E.J. "Perception of Violence as a Function of Levels of Hostility." Journal of Consulting and Clinical Psychology,Vol.41(1973), pp.35-36.

Pinderhughes,C.A. "Televised Violence and Social Behavior." Psychiatric Opinion,Vol.9, No.2 (1972),pp.28-36.

Porter,John "The Ideological System: The Mass Media." In The Vertical Mosaic, Toronto, University of Toronto Press,1965.

Poulos,R.W. "Television's Pro-Social Effects: A Positive Look at the Medium." Journal of Social Issues,(1975).

Poussaint, A.F. "Blaxploitation Movies: Cheap Thrills that Degrade Blacks." Psychology Today, Vol.7, No.9 (February 1974),p.22.

Pride,R.A. and Clarke, D.H. "Race Relations in Television News: A Content Analysis of the Networks." Journalism Quarterly, Vol.50(1973),pp.319-328.

Prince,Vincent. "La Presse canadienne-française." Problèmes politiques et sociaux,t.10(1970), pp.6-11.

Proulx,Gilles. Pour une radio réformée. Montréal, Editions du Jour, 1973.

Rabinovitch,M.S. "Violence Perception as a Function of Entertainment Value and Television Violence." Psychonomic Science,Vol.29(1972),pp.360-362.

"Race,Homicide and the News." Nation,Vol.219(1974), pp.592-593.

Rarick,D.L., Townsend,J.E. and Boyd,D.A. "Adolescent Perceptions of Police: Actual and as Depicted in Television Dramas." Journalism Quarterly,Vol. 50 (1973),pp.438-446.

Read,W.H. "International Media." Foreign Policy, Vol.8 (1975),pp.155-167.

Rein,D.M. "Impact of Television Violence." Journal of Popular Culture, Vol.7, No.4(1974),pp.934-945.

Reitberger,K. and Fuchs,W. Comics: Anatomy of a Mass Medium. London, Studio Vista, 1972.

Renshaw,S., Miller,V.L. and Marquis,D. Children's Sleep. New York, Macmillan,1933.

Rittner,Mauricio. Compreensão de cinema. São Paulo, Brazil, São Paulo Editôra, 1965.

Rivers, W.L., Peterson,T. and Jensen,J.W. The Mass Media and Modern Society. San Francisco, Rinehart, 1971.

Rivet, Jacques. "Savez-vous lire votre quotidien?" Maintenant, (juin-juillet 1969),pp.185-188.

Roberts,C. "The Portrayal of Blacks on Network Television." Journal of Broadcasting, Vol.15(1970),pp.45-53.

Robinson,D.C. "Television/Film Attitudes of Upper Middle-Class Professionals." Journal of Broadcasting, Vol.19(1975), pp.195-209.

Robinson,J. The Comics: An Illustrated History of Comic Strip Art. New York, Putnam's, 1974.

Robinson,J.P. "Television and Leisure Time: Yesterday, Today and (maybe) Tomorrow." Public Opinion Quarterly, Vol.33(1969),pp.210-223.

Robinson,J.P. "TV Violence Research Resuscitated." Public Opinion Quarterly,Vol.36, No. 3(1972), p.440.

Robinson,M.J. "The Impact of the Televised Watergate Hearings." Journal of Communication, Vol.24, No.2(Spring 1974), pp.17-30.

Rodrigez Méndez,José María. Los teleadictos: la sociedad televisual. Barcelona, Editorial Estela, 1971.

The Roper Organization. What People Think of Television and Other Mass Media: 1959-1972. New York, Television Information Office, 1973.

Rosenberg,B. and White,D.M.(eds). Mass Culture Revisited. New York, Van Nostrand Reinhold, 1971.

Rosenstone,R.A. "The Times They Are A-Changing: The Music of Protest." The Annals of the American Academy of Political and Social Science, Vol.382(1969), pp.131-144.

Rosenthal,N. "Crime et violence dans les programmes de télévision." Revue internationale de filmologie, t. 13(1963),pp.85-91.

Roshier,R.J. "Media Violence and Deviancy." Criminologist, Vol. 7, No.24(1972),pp.65-71.

Ross,Line. "Mass média; quelques problèmes de recherche." Recherches sociographiques,t.12(1971),pp.7-15.

Rossiter,J.R. and Robertson,T.S. "Children's TV Commercials: Testing the Defences." Journal of Communication, Vol. 24,No. 4(1974),pp.137-144.

Rubinstein,Eli A. "The TV Violence Report: What's Next?" Journal of Communication,Vol.24, No.1(1974),pp.80-88.

Ruffner,M.A. "Women's Attitudes Toward Progressive Rock Radio." Journal of Broadcasting, Vol. 17, No.1(1972), pp.85-94.

Ryan, Claude, Le Devoir et la crise d'octobre. Montréal, Leméac, 1971.

Samuel,Irmão. Nocões de cinema. Caxias do Sul, Brazil, Editôra Marista, 1965.

Santiago, Luciana. "The Lyrical Expression of Adolescent Conflict in the Beatles Songs." Adolescence, Vol. 4, No. 14(1969), pp.199-210.

Santoro, Eduardo. La televisión venezolana y la formación de estereotipos en el niño. Caracas, Universidad Central de Venezuela, Facultad de Humanidades y Educación , 1969.

Scheer, C.H. and Eiler, S.W. "A Comparison of Canadian and American Network TV News." Journal of Broadcasting, Vol. 16. No. 2(1972), pp. 150-164.

Schickel, Richard. "Violence in the Movies." Review of Existential Psychology & Psychiatry, Vol.8, No.3 (1968), pp. 169-178.

Schiller, Herbert I. Mass Communications and American Empire. Boston, Beacon Press, 1971.

Schmidt, Benno C., Jr. Freedom of the Press vs. Public Access. New York, Praeger, 1975.

Schramm,W., Lyle,J. and Parker, E.B. Television in the Lives of our Children. Stanford, Stanford University Press, 1961.

Schuck, S.Z. et al. "Sex Differences in Aggressive Behavior Subsequent to Listening to a Radio Broadcast of Violence." Psychological Reports, Vol.28(1971), pp.931-936.

Schumach, M. The Face on the Cutting Room Floor: The Story of Movie and Television Censorship. New York, DaCapo Press, 1974.

Schuneman, R. Smith. Photographic Communications: Principles, Problems and Challenges of Photojournalism. New York, Hastings House, 1972.

Seasonwein,R. and Sussman,L.R. "Can Extremists Using Television Move an Audience?" Journalism Quarterly, Vol. 49 (Spring 1972), pp.61-64.

Seggar, J.F. "Imagery of Women in Television Drama:1974." Journal of Broadcasting, Vol. 19, No.3(Summer 1975), pp. 273-282.

Seggar, J.F. and Wheeler,P. "World of Work in Television: Ethnic and Sex Representation in Television Drama." Journal of Broadcasting, Vol. 17(1973), pp.210-214.

Serra, Michele. Lo spettatore e il cinema. Padova, Italy, Gregoriana, 1969.

Shalit, Gene. "Violence: The New Obscenity." Ladies' Home Journal, Vol. 91(1974), p.19.

Shayon, Robert Lewis. The Crowd-Catchers: Introducing Television. New York, Saturday Review Press, 1973.

Shayon, Robert Lewis. Open to Criticism. Boston, Beacon Press, 1971.

Shosteck, H. "Factors Influencing Appeal of TV News Personalities." Journal of Broadcasting, Vol.18(1973-74), pp.63-71.

Shotland, R.L. and Milgram, S. Television and Anti-Social Behavior: Field Experiments. New York, Academic Press, 1973.

Shulman, Milton. The Ravenous Eye: The Impact of the Fifth Factor. London, Cassel, 1973.

Sigelman, L. "Reporting the News: An Organizational Analysis." American Journal of Sociology, Vol. 79, No.1 (1973), pp. 131-151.

Silk, A.J. and Vavra, T. Advertising's Affective Qualities and Consumer Response. Cambridge, Massachusetts, Marketing Science Institute, 1974.

Sime, Mary. A Child's Eye View. New York, Harper and Row, 1973.

Simon, John "From Fake Happy Endings to Fake Unhappy Endings." New York Times Magazine, (June 8, 1975), p.18.

Simonson, Solomon. "Violence in the Mass Media." The Catholic World, (September 1968), pp.265-268.

Sinclair, J. "Mass Media and Dialectics of Social Change: Melbourne Herald and Counter-Culture in Late Sixties." Australian and New Zealand Journal of Sociology, Vol. 11, No.2(1975), pp.46-49.

Singer, Benjamin. "The American Mass Media Invasion." In C.L. Boydell, C.F. Grindstaff and P.C. Whitehead (eds). Critical Issues in Canadian Society, Toronto, Holt Rinehart and Winston, 1971.

Singer,B.,Osborn,R.W. and Geschwender,J. Black Rioters: Sociological Factors in the Detroit Riots of 1967. Lexington,Massachusetts,D.C.Heath,1970.

Singer,Benjamin (ed). Communications in Canadian Society. Toronto, Copp Clark, 1972.

Singer,Benjamin. Feedback and Society: A study of the Uses of Mass Channels for Coping. Lexington, Massachusetts, D.C. Heath, 1973.

Singer,Benjamin. "Mass Media and Communications Processes in the Detroit Riot of 1967." Public Opinion Quarterly, Vol.34(1970),pp.236-245.

Singer,Benjamin. "Mass Society,Mass Media and the Transformation of Minority Identity." British Journal of Sociology,Vol.24, No.2(1973),pp.140-150.

Singer,Benjamin and Green,Lindsay. The Social Functions of Radio in a Community Emergency. Toronto,Copp Clark, 1972.

Singer,Benjamin. "Violence,Protest and War in Television News: The U.S. and Canada Compared." Public Opinion Quarterly, Vol.34(1970),pp.611-616.

Singer,J.L. and Singer,D.G. "Children and Television." Current,(May/June 1975),pp.21-33.

Singer,Jerome L.(ed). The Control of Aggression and Violence: Cognitive and Physiological Factors. New York, Academic Press, 1971.

Sipes,R.G. "War, Sports and Aggression: An Empirical Test of Two Rival Theories." American Anthropologist, Vol.74, No.1(February 1973),pp.64-86.

Skornia, H.J. and Kitson,J.W. Problems and Controversies in Television and Radio. Palo Alto, Pacific Books, 1968.

Skornia, H.J. Television and the News: A Critical Appraisal. Palo Alto, Pacific Books, 1968.

Slater, J.W. and McCombs, M.E. "Some Aspects of Broadcast News Coverage and Riot Participation." Journal of Broadcasting, Vol.13(1969),pp.367-370.

Small,W.J. (ed). To Kill a Messenger: Television News and the Real World. New York, Hastings House, 1970.

Smith, Anthony. The Shadow in the Cave: The Broadcaster, His Audience and the State. Urbana, University of Illinois Press, 1974.

Smith, D.M. "Some Uses of Mass Media by 14 Year Olds." Journal of Broadcasting, Vol.16(1971), pp.37-50.

Smith, Michael D. "The Legitimation of Violence: Hockey Players' Perceptions of their Reference Group Sanctions for Assault." Canadian Review of Sociology and Anthropology, Vol.12(1975), pp.72-80.

Smythe, Dallas."Culture and Communications." In Gordon McCaffrey (ed). The U.S. and Us. Toronto, Canadian Institute on Public Affairs, 1968.

Smythe, Dallas. "Dimensions of Violence." AV Communication Review, Vol.3(1955), pp.58-63.

Snow,R.P. "How Children Interpret TV Violence in Play Context." Journalism Quarterly, Vol.51, No.1(1974), pp.13-21.

Souchon, Michel. La Télévision des adolescents. Paris, Les Editions ouvrières, 1969.

Spiegelman, Marvin et al. "The Content of Comic Strips: A Study of Mass Medium of Communications." Journal of Social Psychology, Vol.35(1952), pp.37-57.

Sprafkin,J.N., Liebert, R.M. and Poulos, R.W. "Effects of a Pro-Social Televised Example on Children's Helping." Journal of Experimental Child Psychology, Vol. 20, No. 1(1975), pp.119-126.

Starck,Kenneth. "Producer/Consumer Perceptions of the Function of the Daily Newspaper." Journalism Quarterly, Vol. 51, No.4 (1974), pp.670-677.

Stavins, R. Television Today: The End of Communication and the Death of Community. Washington, Gryphon House, 1971.

Stein, G.M. and Bryan, J.H. "Effect of a Television Model Upon Rule Adoption Behavior of Children." Child Development. Vol.43, No.1(1972), pp.268-273.

Stein, Robert. Media Power: Who is Shaping Your Picture of the World, Boston, Houghton, Mifflin, 1972.

Steinberg, C. The Communicative Arts. New York, Hastings House, 1970.

Steiner, Gary A. The People Look at Television: A Study of Audience Attitudes. New York, Knopf, 1963.

Steinmetz, S.F. and Strauss, M.A. Violence in the Family. New York, Dodd, Mead, 1974.

Stephens, Doreen. "The Electronic Whipping Boy." Mental Health, Vol.26, No.4(1967),pp.12-14.

Stern, D. and Pallone, N.J. "Effects of Brief Exposure to Photographic vs. Prose Reporting of Racial Aggression or Harmony Upon Certain Racial Attitudes." Journal of Social Psychology, Vol. 85,No. 1(1971), pp.93-101.

Sternglanz,S.H. and Servin,L.A. "Sex Role Stereotyping in Children's Television Programs." Developmental Psychology, Vol.10(1974),pp.710-715.

Stevens, John D. "Freedom of Expression: New Dimensions." In R.T. Farrar and J.D. Stevens (eds). Mass Media and the National Experience. New York, Harper and Row, 1971.

Stone, V.A. "Attitudes Toward Television Newswomen." Journal of Broadcasting, Vol.18, No.1(1974), pp.49-62.

Storr, Anthony. Human Destructiveness. New York, Basic Books, 1973.

Streicher, Helen W. "The Girls in the Cartoons." Journal of Communication, Vol.24 (1974),pp.125-129.

Streicher,L.H. and Bonney,N.L. "Children Talk About Television." Journal of Communication, Vol.24(1974), pp.54-61.

Sturmey, S.G. The Economic Development of Radio. London, Duckworth, 1958.

Sunderlin, Sylvia. Children and TV: Television's Impact on the Child. Washington, Association for Childhood Education International, 1967.

Symons, J. Bloody Murder. Harmondsworth, Penguin, 1974.

Takaki, Ronald T. Violence in the Black Imagination. New York, Putnam's, 1972.

Talkington,L. and Altman,R. "Effects of Film-Mediated Aggressive and Affectual Models on Behavior." American Journal of Mental Deficiency,Vol.77(1973), pp.420-425.

Tannenbaum,P.H. and Zillmann,D. "Emotional Arousal in the Facilitation of Aggression Through Communication." In L. Berkowitz (ed). Advances in Experimental Psychology,Vol.8, New York, Academic Press, 1976.

Tannenbaum, P.H. and Gaer,E.P. "Mood Change as a Function of Stress of Protagonist and Degree of Identification in a Film Viewing Situation." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.2, No. 4(1965),pp.612-616.

Thelen,M.H. et al. "Effect of Model-Reward on the Observer's Recall of the Modeled Behavior." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.29(1974),pp.140-144.

Thomas,M.H. and Tell,P.M. "Effects of Viewing Real Versus Fantasy Violence Upon Interpersonal Aggression." Journal of Research in Personality, Vol.8,No.2(1974), pp. 153-160.

Thomas,M.H. and Drabman,R.S. "Toleration of Real-Life Aggression as a Function of Exposure to Televised Violence and Age of Subject." Merrill-Palmer Quarterly, Vol. 21, No.3(1975), pp.227-232.

Thompson, K.S. and Clark,A.C. "Photographic Imagery and the Vietnam War: An Unexamined Perspective." Journal of Psychology,Vol.87, No.2(1974),pp. 279-292.

Thoveron,Gabriel. Radio et télévision dans la vie quotidienne. Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, 1971.

Thrasher, F.M. "The Comics and Delinquency:Cause or Scapegoat?" Journal of Educational Sociology, Vol. 23 (Spring 1949), pp.195-205.

Thurstone,L.L. and Peterson,R.C. Motion Pictures and the Social Attitudes of Children. New York, Macmillan, 1933.

Tichenor,P.J. et al. "Community Issues, Conflict and Public Affairs Knowledge." In Peter Clark (ed). New Models for Mass Communication Research. Beverly Hills, Sage, 1973.

Tollefson,E.A. "Freedom of the Press." In O.E. Lang (ed). Contemporary Problems of Public Law in Canada. Toronto, University of Toronto Press, 1968.

Tolley,H., Jr. Children and War: Political Socialization to International Conflict. New York, Teachers College Press, Columbia University, 1973.

Topalova, Velina. "Credibility of Information Sources." Polish Psychological Bulletin, Vol.5, No.2(1974), pp.73-80.

Tourteau, Jean-Jacques. D'Arsène Lupin à San Antonio. Paris, Mame, 1970.

Tsai, M.K. "Some Effects of American Television Programs on Children in Formosa." Journal of Broadcasting, Vol.14(1969), pp.229-238.

Tübinger. Aggression und Fernsehen: Gefahrdet Das Fernsehen Die Kinder? Katzmann, 1974.

Tuchman, Gaye. "Making News By Doing Work: Routinizing the Unexpected." American Journal of Sociology, Vol.79, No.1(1973), pp.110-113.

Tuchman, Gaye (ed). The TV Establishment: Programming for Power and Profit. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1974.

Tunstall, Jeremy. Journalists at Work. Specialist Correspondents: Their News Organization, News Sources and Competitor Colleagues. London, Constable, 1971.

Tunstall, Jeremy (ed). Media Sociology: A Reader. Urbana, University of Illinois Press, 1970.

Turner, C.W. and Berkowitz, L. "Identification of Different Forms of Filmed Aggressor(Covert Role Taking) and Reactions to Film Violence." Journal of Personality and Social Psychology, Vol.21, No.2(1972), pp.256-264.

U.S. Congress. House. Committee on Interstate and Foreign Commerce. Subcommittee on Communications. The Public Broadcasting Financing Act of 1975. Washington, U.S. Government Printing Office, 1975.

U.S. Congress. House. Committee on Interstate and Foreign Commerce. Subcommittee on Communications. Public Broadcasting Overview. Hearing, 94th Congress, 1st Session, March, 1975. Washington, U.S. Government Printing Office, 1975.

U.S. Congress. Senate. Comittee on Commerce. Subcommittee on Communications. Surgeon General's Report by the Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior. Hearings, 92nd. Congress, 2nd. session. March 21 - 24, 1972. Washington, U.S. Government Printing Office, 1972.

U.S. Congress. Senate. Committee on Commerce. Subcommittee on Communications. Violence on Television. Hearings, 93rd. Congress, 2nd. session. April 3 - 5, 1974. Washington, U.S. Government Printing Office, 1974.

U.S. Congress. Senate. Committee on the Judiciary. Subcommittee to Investigate Juvenile Delinquency. Effects on Young People of Violence and Crime Portrayed on Television. Hearings, 88th Congress, 2nd session, July 30, 1964. Washington, U.S. Government Printing Office, 1965.

U.S. Congress. Senate. Committee on the Judiciary. Subcommittee to Investigate Juvenile Delinquency. Effects on Young People of Violence and Crime Portrayed on Television. Hearings, 87th Congress, 1st and 2nd sessions, June 8, 1961 - May 14, 1962. Washington, U.S. Government Printing Office, 1965.

U.S. Congress. Senate. Committee on the Judiciary. Subcommittee to Investigate Juvenile Delinquency. Juvenile Delinquency (Television Programs). Hearings, 84th Congress, 1st session, April 6-7, 1955. Washington, U.S. Government Printing Office, 1955.

U.S. Congress. Senate. Committee on the Judiciary. Subcommittee to Investigate Juvenile Delinquency. Juvenile Delinquency (Television Programs). Hearings, 83rd Congress, 2nd session, June 5 - Oct. 20, 1954. Washington, U.S. Government Printing Office.

U.S. Congress. House. Committee on Interstate and Foreign Commerce. Investigation of Radio and Television Programs. Hearings and report, 82nd Congress, 2nd session, June 3 - Dec. 5, 1952. Washington, U.S. Government Printing Office, 1952.

U.S. National Advisory Commission on Civil Disorders. Report. Washington, U.S. Government Printing Office, 1968.

U.S. National Commission on the Causes and Prevention of Violence. To Establish Justice, To Insure Domestic Tranquility: Final Report. Washington, U.S. Government Printing Office, 1970.

U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior. Television and Growing up: The Impact of Televised Violence: Report to the Surgeon General. Washington, U.S. Government Printing Office, 1972.

U.S. Surgeon General's Scientific Advisory Committee on Television and Social Behavior. Television and Social Behavior: Technical Reports to the Committee.
Vol. 1, Media Content and Control.
Vol. 2, Television and Social Learning.
Vol. 3, Television and Adolescent Aggressiveness.
Vol. 4, Television in Day-to-Day Life.
Vol. 5, Television's Effects: Further Explorations.
Washington, U.S. Government Printing Office, 1972.

Valois,J. "La presse féminine et le rôle social de la femme." Recherches sociographiques,t.8(1967),pp.351-375.

Vázquez,Jesús María. Los Niños y la televisión: encuesta sobre audiencias a programas de TVe. Madrid, Spain, Impr. del Servicio de Publicaciones de Información y Turismo, 1965.

Vázquez Rossi, Jorge. El fuego fatuo:enfoque sobre el cine en nuestro tiempo. Rosario, Argentina, Editorial Biblioteca,1969.

Verna,M.E. "Female Image in Children's T.V. Commercials." Journal of Broadcasting, Vol.19, No.3(1975), pp.301-309.

Vidmar,N. and Rokeach, M. "Archie Bunker's Bigotry: A Study in Selective Perception and Exposure." Journal of Communication,Vol.24(1974),pp.36-47.

"Violence in Literature." Symposium Papers in The American Scholar, Vol.37(1968),pp.482-496.

Voelker,F. and Voelker,L. (eds). Mass Media: Forces in Our Society. New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1975.

Wagenburg, R.H. and Soderlund,W.C. "The Influence of Chain-Ownership on Editorial Content in Canada." Journalism Quarterly,Vol.52(1975), pp.93-98.

Walum,L.R. "Sociology and Mass Media: Some Major Problems and Modest Proposals." American Sociologist, Vol. 10(1975), pp.28-32.

Ward,B. "Television Viewing and Family Choice Differences." Public Opinion Quarterly,Vol.32(1968),pp.84-94.

Warner,M. "Organizational Context and Control of Policy in the Television Newsroom." British Journal of Sociology,Vol.22(1971),pp.283-294.

Warren,D.I. "Mass Media and Racial Crisis: A Study of the New Bethel Church Incident in Detroit." Journal of Social Issues,Vol.28(1972),pp.111-131.

Weaver,D.H. and Mullins,L.E. "Content and Format Characteristics of Competing Daily Newspapers." Journalism Quarterly, Vol.52(1975), pp.257-264.

Weigel,R.H. and Jessor,R. "Television and Adolescent Conventionality: An Exploratory Study." Public Opinion Quarterly,Vol.37(1973),pp.76-90.

Weintraub,Neal T. "Some Meanings Radio Has for Teenagers." Journal of Broadcasting,Vol.15(Spring 1971), pp. 147-152.

Weintraub,S. et al. "Summary of Investigations Relating to Reading: July, 1969 to June 30, 1970." Reading Research Quarterly, Vol.6(1971), pp.135-319.

Weir,Austin. The Struggle for National Broadcasting in Canada. Toronto, McClelland Stewart. 1965.

Weiss,Carol H. "What America's Leaders Read." Public Opinion Quarterly, Vol.38,No.1(1974), pp.1-22.

Weiss,Frederic A. Sources of Information on World and International Radio and Television. Bloomington, Ind., Mass Communication Program, Indiana University, 1970.

Wells,Alan (ed). Mass Media and Society, Palo Alto, National Press Books, 1972.

Wells,Alan. Picture Tube Imperialism? The Impact of U.S. Television on Latin America. New York, Orbis, 1972.

Weltman,J. "The Independent Television Code on Violence and the Control of Violence in Programmes." European Broadcasting Union Review,Vol.24(May 1973), pp.28-34.

Wertham,Frederic. "Critique of the Report to the Surgeon General from the Committee on Television and Social Behavior." American Journal of Psychotherapy, Vol.128(1972),pp.216-219.

Wertham,Frederic. "The Malignancy of Violence." Bulletin of the New York Academy of Medicine, Vol.50, No.4(April 1974),pp.545-558.

Wertham,Frederic. "New Dimensions of Human Violence." American Journal of Psychotherapy,Vol.23,No.3 (1969),pp.374-380.

Wertham,Frederic. Seduction of the Innocent. Port Washington, New York, Kenikat Press, 1971 (c1954).

Wertham,Frederic. "What Do We Know About Mass Media Effects?" Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, Vol.14, No.4(1968),pp.196-199.

Wetstone,H.S. and Friedlander,B.Z. "The Effect of Live, Television and Audio Story Narration on Primary Grade Children's Listening Comprehension." Journal of Educational Research, Vol.68, No.1(1974),pp.32-35.

Whale,J. The Half-Shut Eye: Television and Politics in Britain and America. New York, St. Martin's Press, 1969.

White,D.M. and Averson,R. "Celluloid Weapon:Social Comment in American Film." American Quarterly,Vol.27, No.1(1975), pp.88-98.

White,D.M. and Abels,R.M. (eds). The Funnies: An American Idiom. New York, Free Press of Glencoe, 1963.

White, D.M. and Averson,R. (eds). Sight,Sound and Society: Motion Pictures and Television in America. Boston, Beacon Press, 1968.

Whitehead,Paul C. "Sex, Violence and Crime in the Mass Media." Canada's Mental Health, Vol. 18, No.2(1970), pp.20-23.

Whitehouse, Mary. Cleaning Up Television: From Protest to Participation. London, Blandford Press, 1967.

Wilensky, Harold L. "Mass Society and Mass Culture: Interdependence or Independence." American Sociological Review,Vol.29(1964),pp.173-197.

Wilkins,J.L.,Scharff,W.H., and Schlottmann,R.S. "Personality Type,Reports of Violence and Aggressive Behavicr ." Journal of Personality and Social Psychology,Vol.30, No.2(1974),pp.243-247.

Wilkinson,G. "Colonialism Through the Media." Indian History, Vol.7(1974),pp.29-32.

Williams,F. and Lindsay,H. "Ethnic and Social Class Differences in Communication Habits and Attitudes." Journalism Quarterly,Vol.48(Winter 1971),pp.672-678.

Williams,Paul. Outlaw Blues. New York, E.P. Dutton,1959.

Wilson,C.E. "News Staff Hiring Practices of Canadian Dailies." Journalism Quarterly,Vol.48(1971),pp.755-757.

Winick,C. et al. Children's Television Commercials: A Content Analysis. New York, Praeger, 1973.

Witty,P.A. "Some Research on TV." In S. Sunderlin (ed). Children and TV: Television's Impact on the Child. Washington, Association for Childhood Educational International, 1967.

Wolf,Frank. Television Programming For News and Public Affairs: A Quantitative Analysis of Networks and Stations. New York, Praeger, 1972.

Wolf,K. and Fiske,M. "The Children Talk About Comics." In P.F. Lazarsfeld and F. Stanton(eds). Communications Research 1948-49. New York, Harper & Brothers, 1949.

Wolf,T.M. "Effects of Televised Modeled Verbalizations and Behavior on Resistance to Deviation." Developmental Psychology, Vol.8(1973),pp.51-56.

Wolfe,Morris. "The Desperate (and Sometimes Ridiculous) Battle to Save Canadian Television." Saturday Night, Vol.19(September 1975),pp.33-42.

Wolfenstein,M. and Leites,N. Movies:A Psychological Study. Glencoe, Illinois, The Free Press of Glencoe, 1950.

"Women in Detective Fiction: Three Studies." Journal of Communication, Vol.25(1975),pp.98-120.

Wright,G.O. "Projection and Displacement: A Cross-Cultural Study of Folktale Aggression." Journal of Abnormal Social Psychology, Vol.49(1954),pp.523-528.

Yates,Gregory. "Influence of Televised Modeling and Verbalization on Children's Delay of Gratification." Journal of Experimental Child Psychology,Vol.18, No.2(1974),pp.333-339.

Young,J. Media As Myth. London, Paladin, 1973.

Youngblood,Gene. Expanded Cinema, New York, E.P. Dutton, 1970.

Zajonc,Robert B. "Some Effects of the 'Space' Serials." Public Opinion Quarterly, Vol.18,No.4(1954), pp.367-374.

Zanna,M.P. and del Vecchio,S.M. "Perceived Credibility of Television News: A Matter of Viewer's Attitudes and the Position Taken by the Media." European Journal of Social Psychology,Vol.3, No.2(1973),pp.213-216.

Zevin,Jack. Violence in America: What is the Alternative? Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1973.

Zillmann,D., Bryant,J. and Cantor, J.R. "Brutality of Assault in Political Cartoons Affecting Humor Appreciation." Journal of Research in Personality,Vol.7,No.4 (1974), pp.334-345.

Zillmann,D. and Johnson,R.C. "Motivated Aggressiveness Perpetuated by Exposure to Aggressive Films and Reduced by Exposure to Non-Aggressive Films." Journal of Research in Personality, Vol.7(1973), pp.261-276.

Zillmann, D., Johnson,R.C. and Hanrahan,J. "Pacifying Effect of Happy Ending of Communications Involving Agression." Psychological Reports, Vol.32, No.3(1973),pp.967-970.

Zillmann,D.,Johnson,R.C. and Day,K.D. "Provoked and Unprovoked Aggressiveness in Athletes." Journal of Research in Personality, Vol.8, No.2(1974),pp.139-152.

Zusme,L. "Measuring Violence in Children's Cartoons." Perceptual and Motor Skills, Vol.27(1968),pp.901-902.